VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er DECEMBRE 1937 — NUMERO 30

Adresse[z la correspond]ance à "La Liberté"

ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA COMMISSION ROWELL SIEGE DEPUIS LUNDI À WINNIPEG

Elle est chargée d'étudier les relations entre le Dominion et les provinces, surtout au point de vue des finances, et siégera dans chaque capitale provinciale.

La Commission royale des relations entre le Dominion et les provinces, siège depuis lundi à Winnipeg. Elle se rendra ensuite à Régina pour le 9 décembre.

On sait que les commissaires qui en font partie sont: l'hon. Newton W. Rowell, juge en chef de l'Ontario; le notaire Joseph Sirois, de Québec; John W. Dafoe, rédacteur en chef du "Free Press," de Winnipeg; Robert Alexander MacKay, professeur de science politique à l'université Dalhousie, Halifax, et Henry Forbes Angus, professeur économie politique à l'université de la Colombie-Britannique, Vancouver.

Outre les commissaires, il ya a les secrétaires, les journalistes et les sténographes. Le groupe se compose d'une vingtaine de personnes.

Le secrétaire français est M. Adjutor Savard.

C'est la situation critique des provinces des prairies qui a sans doute fait aboutir la question d'un rajustement des finances publiques du Canada.

Initiative manitobaine

Le fait est qu'en décembre dernier, lors de la conférence, à Ottawa, des chefs de gouvernements provinciaux, le premier ministre John Bracken, du Manitoba, insista pour que le gouvernement instituât une commission de ce genre. Sa proposition reçut alors l'adhésion des premiers ministre Patterson, de la Saskatchewan, et Aberhart de l'Alberta.

Les finances publiques furent la principale question discutée à la conférence entre le Dominion et les provinces tenue à Ottawa en 1935, quand le Dominion reconnut la nécessité de plus forts revenus pour les provinces en cherchant à légaliser, par des modifications à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, la perception par les provinces de certains impôts indirects. Ce projet de modification fut cependant combattu par le Nouveau-Brunswick.

Le Ministre des Finances, M. Dunning, révéla son inquiétude quand, à la Chambre des Communes, le 15 mai 1936, il s'exprima ainsi:

"Au cours des cinq dernières années, il est devenu plus évident que jamais que les provinces n'ont pu avec leurs pouvoirs de taxation (tels que définis par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord) prélever les sommes d'argent nécessaires pour leur permettre de faire honneur à leurs obligations envers leur population."

Demandes pressantes

Quelques mois plus tard, les provinces de l'Ouest réclamaient à grands cris une "Commission Duncan pour l'Ouest" semblable à la commission Duncan qui avait étudié à fond, en 1926, l'économie des Provinces Maritimes. Cette demande fut réitérée lorsque les chefs des gouvernements provinciaux se réunirent à Ottawa en décembre 1936.

L'Alberta ayant manqué à ses engagements, le gouvernement fédéral se rendit compte que les autres provinces des prairies avaient besoin d'assistance. Il se déclara disposé à instituer une commission d'enquête si cette commission pouvait indiquer le moyen de sortir de l'impasse, mais il marqua son opposition à une nouvelle enquête "régionale."

Les membres de la Commission Royale fédérale-provinciale



La Commission Royale sur les relations provinciales-fédérales a commencé à siéger à Winnipeg lundi. Voici les cinq commissaires, de gauche à droite: le professeur R. A. Mackay, de l'Université Dalhousie, Halifax; le notaire Joseph Sirois, de Québec; l'hon. Newton W. Rowel, juge en chef de l'Ontario, président; John W. Dafoe, rédacteur en chef du "Free Press," de Winnipeg; le professeur Henri Forbes Angus, de l'Université de la Colombie-Britannique, Vancouver.

LE MANITOBA EXPOSE SES VUES DEVANT LA COMMISSION ROYALE

Il propose un arrangement qui le soulagerait de $52,800,000 de sa dette publique et de nombreuses autres obligations.

A l'ouverture de l'enquête de la Commission royale, lundi, le président, l'hon. N. W. Rowell, a rappelé le but de cette enquête qui est d'étudier les aspects économique, financier et constitutionnel du problème des relations férérales-provinciales. M. John Bracken, premier ministre du Manitoba, a souhaité la bienvenue aux commissaires. Lui et M. Major, procureur général, ont présenté des dossiers exposant les desiderata du gouvernement provincial.

A une demande du président, M. Major a répondu que le Manitoba est fortement en faveur que l'on accorde au Canada le droit d'amender sa propre constitution.

Voici les demandes formulées par la province:

1. Que le Dominion assume $52,800,000 de la dette publique de la province.

2. En retour, il ne sera plus payé de subsides à la province. Ceux de 1936 étaient de $1,716,500. A 3¼%, cela paie l'intérêt sur une dette de $52,800,000.

3. Annulation de toutes les dettes d'assistance dues par la province au gouvernement fédéral. Elles étaient, au 30 avril, de $19,257,819.08.

4. Annulation de toutes les dettes dues par les municipalités à la province. Elles étaient, au 30 avril, de $4,565,097.50.

5. Que le Dominion assume toutes les dettes d'assistance dues par les municipalités à des créditeurs autres que le gouvernement du Manitoba (Ceci s'applique spécialement à Winnipeg).

6. La capitalisation projetée des subsides est sujette à la remise par les obligataires du reste de la dette d'obligations, environ $75,000,000, au taux d'intérêt moyen de de 3¼% et 3½%.

7. Redistribution des responsabilités entre le Dominion et les provinces, en vertu de laquelle le Dominion prendra à sa charge tout ou partie de certains services actuellement payés par la province.

8. Ces services comprennent l'assistance du chômage avec la dette provinciale et municipale de l'assistance jusqu'à date.

9. Que le Dominion assume le coût complet des pensions de vieillesse, au lieu de la part de 75% qu'il paie actuellement.

10. Que le Dominion paie de moitié avec les provinces les allocations aux mères, les soins aux aliénés, les services de santé publique, la construction et l'entretien des grandes routes, l'instruction technique.

11. Que la province donne au Dominion le pouvoir unique d'encaisser les droits de succession.

12. Que le Dominion paie pour les grandes routes fédérales au Manitoba une somme égale à celle payée par le Manitoba pour les grandes routes provinciales.

13. La province considère comme indivisibles le plan de reconstruction des dettes et le plan de redistribution des services; elle n'acceptera pas l'un sans l'autre.

14. L'adoption des recommandations économiserait à la province $2,400,000 d'intérêt par année, la soulagerait de l'assistance au chômage, d'un quart des pensions de vieillesse et d'une partie du coût de six services sociaux.

15. Elle donnerait aussi $2,600,000 aux municipalités et aux services qu'elles soutiennent.

Directeur général des archives d'Ottawa

OTTAWA — M. Gustave Lanctôt, archiviste en chef français du Dominion, vient d'être nommé directeur général des archives. Il succède à sir Arthur Doughty, aujourd'hui décédé, qui avait pris sa retraite depuis quelques années déjà. Depuis la retraite de sir Arthur Doughty, le poste de directeur des archives était resté vacant.

Membre et secrétaire de la Société royale, M. Lanctôt est aussi président de la Société de folklore d'Amérique, secrétaire de la Société historique du Canada, membre de plusieurs autres sociétés historiques et artistiques.

Deux prélats exilés du Mexique y reviendront

MEXICO — Un tribunal mexicain a fait disparaitre tous les obstacles qui pouvaient empêcher le retour à Mexico de l'archevêque Leopoldo Ruiz y Flores, ancien délégué apostolique, et de Mgr Jose Mariques y Zarate, exilés tous deux aux Etats-Unis, depuis 1934. On a fait disparaitre les accusations de rébellion que l'on avait portées contre eux.

CHICAGO — Gordon Gibson, de Ladner, C.-B., a remporté le championat mondial du blé avec une variété Reward. Cette victoire canadiene est la quinzième sur dix-neuf expositions.

LE CANADA TIENT A GARDER LORD ET LADY TWEEDSMUIR

Notre gouverneur général deviendra - t - il ambassadeur au Etats-Unis? — Ce qu'en pense M. King.

OTTAWA — Interrogé par les journalistes au sujet de la nouvelle de Londres désignant lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, comme devant remplacer sir Ronald Lindsay, ambassadeur de la Grande-Bretagne à Washington, le très hon. Mackenzie King dit: "Nous ne permettrons pas à lord Tweedsmuir de quitter le Canada avant l'expiration de son terme d'office, il est trop populaire ici."

Le poste d'ambassadeur est considéré à Londres comme la position diplomatique la plus importante dont dispose le gouvernement anglais et son importance augmentera avec les relations commerciales plus étendues entre la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Canada.

Ces relations plus intimes auront même, croit-on, une influence heureuse en vue d'une plus grande sécurité mondiale. Lord Tweedsmuir a beaucoup voyagé aux Etats-Unis, et depuis qu'il est devenu gouverneur général du Canada, il a été l'hôte du président Roosevelt à la Maison Blanche à Washington. C'est un excellent orateur, un homme dont l'expérience a été prouvée, lors de son passage à la Chambre des communes d'Angleterre.

On rappelle qu'un ancien gouverneur général du Canada, lord Willingdon, a donné sa démission, avant l'expiration de son terme d'office, pour devenir vice-roi des Indes.

Lord Tweedsmuir a voyagé dans toutes les provinces du Canada. Lui et lady Tweedsmuir ont su se faire aimer de tout le peuple canadien et le pays entier serait heureux de les voir rester jusqu'à la fin de leur terme.

Le comte de Dampierre arrivera à Ottawa le 7 décembre

OTTAWA — Le comte Robert de Dampierre, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de France au Canada, qui s'embarque aujourd'hui à bord de la **Normandie**, arrivera à Ottawa le 7 décembre. Le nouveau ministre sera accompagné de la comtesse de Dampierre et de ses deux enfants.

M. Dandurand quitte Paris aujourd'hui

BRUXELLES — Le sénateur Raoul Dandurand, chef de la délégation canadienne à la conférence des neuf puissances, s'embarque aujourd'hui pour revenir au Canada, à bord de la **Normandie**.

POUR NOTRE JEUNESSE RURALE

Des cours d'agriculture pour jeunes gens de 17 à 28 ans seront donnés à la Trappe de Saint-Norbert du 10 janvier au 25 février.

Des cours d'agriculture pour jeunes gens de 17 à 28 ans seront donnés à la Trappe de Saint-Norbert, du 10 janvier au 25 février, par les soins du service d'extension du Ministère de l'Agriculture du Manitoba.

Le but de ces cours est de donner à la jeunesse rurale une intelligence générale de l'application de la science agricole, de développer le goût de foyers confortables et une plus large conception du civisme canadien.

Certains cours se donneront en français, d'autres en anglais. Tous les élèves devront avoir une bonne connaissance pratique des deux langues, mais on n'exige aucun diplôme; une bonne instruction élémentaire suffit.

On n'acceptera pas plus de 35 étudiants. Si les inscriptions sont plus nombreuses, on fera un choix en se basant sur la population des municipalités.

L'enseignement sera gratuit et n'exigera pas de manuels à acheter. Les élèves seront nourris et logés au monastère. Ils devront payer seulement une partie de leur pension (environ $15.00 pour la durée du cours).

Nos jeunes gens de la campagne voudront profiter de cette occasion unique d'acquérir de nouvelles connaissances agricoles pratiques. Ceux qui ne pourront pas être admis cette année le seront sans aucun doute plus tard, car il y a tout lieu de croire que cette très louable initiative deviendra une institution permanente.

Les intéressés trouveront des formules de demande au bureau de leur municipalité. Ils pourront aussi s'adresser à M. H. E. Wood, Extension Service, Palais législatif, Winnipeg.

POUR SAUVER LES INDIENS DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Une conférence à Ottawa des vicaires apostoliques du Nord-Ouest. — Ils tenteront d'obtenir du gouvernement des concessions en faveur des Indiens.

Sous la présidence de Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, les vicaires apostoliques des différents territoires du Nord-Ouest se sont réunis en conférence à Ottawa pour "traiter des affaires indiennes."

Cette conférence, préparée depuis longtemps par une série de négociations et de rédactions de rapports préliminaires, avait pour but de déterminer une action conjointe des "prélats des indiens" auprès du gouvernement canadien.

"La situation actuelle de l'Indien de l'Ouest nécessite l'intervention immédiate du gouvernement canadien," déclara Mgr Breynat; l'évêque-aviateur a préparé sur la question un volumineux rapport qui servira de base aux négociations avec le gouvernement.

La conférence des "prélats des indiens", sous la présidence de Mgr Breynat, réunissait les principaux dignitaires de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Y participèrent, Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelboug; Mgr Arsène Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson; Mgr Pierre Fallaise, coadjuteur du vicaire apostolique du Mackenzie; Mgr Martin Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin; Mgr A. Clabaut, coadjuteur du vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

La situation de l'Indien

"L'intervention du gouvernement est nécessaire si l'on veut empêcher la disparition complète des races nomades d'Indiens de l'Ouest," déclare Mgr Breynat.

Avec le développement considérable des mines du Mackenzie, mines d'or, d'argent, de radium, de pitchblende, les blancs ont envahi les territoires autrefois parcourus par les seuls Indiens. De nombreux établisements ont surgi et se développent rapidement, diminuant d'autant les territoires de chasse.

Avec la fondation de ces centres miniers, le commerce s'est développé. Les trappeurs blancs se sont multipliés, faisant à l'Indien une concurrence acharnée.

Le gouvernement a tenté de remédier à la situation dans le sud en tentant d'inculquer aux Indiens le goût de la culture du sol. Le mouvement eut une certaine ampleur; et maintenant dans le sud de nombreux Indiens sont devenus sédentaires.

Mais la culture du sol reste encore pour l'Indien une exception. La race indienne pure ne peut que vivre en race nomade. Aussi, si on ne veut pas la voir disparaitre complètement, il faudra que le gouvernemnt adopte des mesures qui lui permettront de continuer sa vie de chasse et de pêche.

D'ailleurs, de vieux traités ont garantis aux Indiens de l'Ouest des droits exclusifs de chasse et de pêche dans certains territoires du Nord-Ouest. Mgr Breynat possède dans ses dossiers de nombreux affidavits d'indiens témoins de ces ententes qui cependant ne furent jamais observées.

"La langue française n'est pas disparue complètement des territoires du Nord-Ouest, remarque en passant Mgr Breynat. De nombreux métis la parlent encore, des descendants de ces coureurs-de-bois qui parcoururent le pays a mare usque ad marem."

LE PARTAGE DE LA CHINE DU NORD

Certaines provinces vont constituer une fédération autonome.—Création de la "Banque de Mongolie."

TOKIO — Le partage de la Chine serait déjà commencé au nord du fleuve Jaune, d'après des dépêches indiquant l'ardent désir de certaines provinces chinoises de constituer une fédération autonome d'états.

Le correspondant de l'agence Domei, à Peiping, prédit l'élaboration d'une constitution particulière pour les provinces du nord de la Chine, et déclare que des indices sérieux permettent de croire qu'il y aura une nouvelle administration au nord de la Chine avant la fin de la présente année.

On a rapporté la fondation d'une fédération des banquiers de Mongolie, de Chahar et de Suiyuan, et le siège social de cette fédération sera à Kalgan.

A Kalgan a été fondée une institution bancaire sous le nom de "Banque de Mongolie," dont la capitalisation est de 1,500,000 yuan. Le principal actionnaire est la "Banque de Chahar," organisée elle aussi récemment avec un capital de 1,000,000 de yuan par la "Banque Centrale du Mandchukuo."

On croit que les Japonais supportent entièrement cette nouvelle administration, qui, sans aucun doute, aura un "aviseur particulier" tout comme la fédération établie à Kalgan.

Ces organisations diviseront la Chine du Nord en deux groupes importants et autonomes, mais aucun ne pourra supporter les dépenses encourues par le maintien d'une armée.

Hepburn supprime le mot honorable en Chambre

TORONTO—M. Mitchell Hepburn a annoncé que le greffier de la Couronne en chancellerie se dispensera dorénavant d'appeler quiconque honorable. "Il y en a tellement au parlement à qui ce qualificatif s'applique dans les circonstances les plus ordinaires que le greffier ne parviendrait jamais à compiler un vote s'il fallait observer cette vieille coutume," dit le premier ministre de l'Ontario.

Concert Français au poste CKY

Par la chorale de l'école Lord Selkirk qui remporta un si vif succès l'an dernier.—M. Godias Brunet, organisateur.

Le jeudi 9 décembre, de 7 h. 15 à 7 h. 30 p.m., heure centrale, Radio-Canada présentera de Winnipeg un programme de "bonne entente" mutuelle entre les Anglais et les Français du Canada.

C'est la chorale de l'école Lord Selkirk, une des écoles publiques de Winnipeg qui en fera les frais.

Vingt-deux enfants de langue anglaise chanteront dix chansons de notre folklore français.

Ce choeur sera dirigé par Mlle Eunice Crookshanks, professeur de chant à cette école. Mme Louise Thibault, au piano.

L'organisateur de ce concert est M. Godias Brunet, professeur de français à l'école Lord Selkirk de Winnipeg.

Voici la liste des chansons:

1. La chanson établit l'unité.
2. Avant d'être capitaine.
3. Jésus s'habille en pauvre.
4. J'ai du bon tabac.
5. Mon merle.
6. Cécilia.
7. C'est notre grand-père Noé.
8. Le chevalier du guet.
9. Auprès de ma blonde.
10. Noël populaire.

NOUVEAU JUGE EN CHEF DE LA COUR DU BANC DU ROI

Cet honneur échoit à l'ancien trésorier provincial, M. McPherson. Il succède à feu le juge MacDonald.

M. Ewen A. McPherson, ancien trésorier provincial du Manitoba et ancien député de Portage-la-Prairie aux Communes, a été nommé juge en chef de la Cour du Banc du Roi du Manitoba.

M. McPherson succède à M. le juge D. A. McDonald, décédé le mois dernier. La nomination de M. McPherson a été annoncée par le premier ministre, M. King, après une séance du cabinet fédéral.

Le nouveau juge en chef est né aux Etats-Unis, le 27 janvier 1878, dans le comté de Worth (Etat de Missouri). Ses parents étaient Ecossais. Ils vinrent, l'année suivante de celle de sa naissance, s'établir au Canada. M. McPherson a trois fils et une fille.

Il a exercé sa profession à Portage-la-Prairie pendant plusieurs années. Il a représenté ce comté à la Chambre provinciale de 1914 à 1921 et de 1932 à 1936. Pendant cette dernière période il a été trésorier provincial. En 1926, il s'est porté candidat aux Communes dans le même comté. Son adversaire était M. Arthur Meighen. Il l'a défait et il a représenté le comté à Ottawa de 1926 à 1930.

Le nouveau juge est méthodiste.

John Queen est élu maire de Winnipeg

John Queen, le candidat travailliste, sera le maire de Winnipeg en 1938. Il a défait le maire sortant Warriner par près de 10,000 voix. Les trois candidats ont obtenu respectivement: Queen, 32,739; Warriner, 23,284; Kilshaw, 5,130.

La victoire de Queen est le seul gain travailliste dans le conseil, qui comptera huit sièges ouvriers contre onze candidats indépendants.

Les échevins élus sont: Quartier No 1, Mme McWilliams et Simonite; quartier No 3, Bardal, Flye, Stobart; quartier No 3, Penner, Blumberg.

La commission scolaire demeure en majorité travailliste.

Un côté curieux de l'élection, c'est que les électeurs qui, pour la première fois à Winnipeg, ont refusé au maire sortant un second terme, ont voté par une majorité de plus de 5,000 le prolongement du terme du maire à deux ans.

L'heure avancée a été défaite par 30,536 voix contre 26,238.

L'agrandissement des bureaux municipaux a été écarté par 11,413 voix contre 5,130.

BONNYVILLE, Alta. — Fred Mykolyshyn, qui était recherché par la police à la suite de l'assassinat de sa soeur, s'est tué d'un coup de revolver quand il s'est vu cerné dans un camp, à quelque 130 milles au nord d'Edmonton.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

En Allemagne?

PARIS—Le journal de gauche "Ce Soir" affirme que l'enquête sur ce qu'on appelle la conspiration contre la république française indique que le quartier général des conspirateurs était en Allemagne. La Sûreté refuse de faire une déclaration sur cette assertion. Les perquisitions continuent.

Mgr Grente à l'Académie

PARIS — Le fauteuil de Pierre de Nolhac est maintenant occupé de nouveau. En effet, Son Excellence Mgr Georges Grente, évêque du Mans, siège depuis jeudi à l'Académie française au 32e fauteuil qu'illustrèrent jadis Lucien Bonaparte, Alfred de Vigny et le maréchal de Richelieu.

C'est en juillet dernier que ce prélat fut élu à l'illustre compagnie fondée au XVIIe siècle par le cardinal de Richelieu.

L'Allemagne et la Hongrie

BERLIN — On tient de sources autorisées que des entretiens germano-hongrois qui viennent de se terminer, à Berlin, ont abouti à des accords ayant trait à une solidarité générale entre l'Allemagne et la Hongrie, à un accroissement des échanges commerciaux des deux pays et un régime de leurs minorités.

La Conférence de Bruxelles

BRUXELLES — La conférence de Bruxelles, qui a duré trois semaines, a été une faillite complète, ont admis même les délégués. Tous ce que la conférence a pu offrir à la Chine, c'est le récit des efforts futiles et inutiles qu'elle a faits pour arrêter les hostilités et une déclaration de principes très solennelle, contenant un appel à demi convaincu en faveur de la signature d'un armistice. Le document ne contient aucun blâme pour le Japon et ignore la demande de la Chine pour obtenir de l'aide.

A la réunion qui a terminé la conférence, jeudi, les délégués ont entouré le Dr Wellington Koo et ses aviseurs, la plupart d'anciens élèves des universités américaines, et les ont félicités du courage et de la vigueur avec lesquels ils ont plaidé la cause de la Chine. Les chefs de la délégation chinoise se sont contentés de quitter sans répondre le palais de la conférence.

Arrestations en France

PARIS — Le juge d'instruction a ordonné l'arrestation du général Edouard Duseigneur, officier en retraite de l'Aviation et du banquier Eugène Deloncle. Tous deux sont accusés d'avoir eu des relations criminelles avec les "Cagoulards," organisation qui aurait comploté le renversement du front populaire en France par la force des armes.

Réduction de la dette de guerre de l'Angleterre

LONDRES — Le journal "Daily Express" prédit que l'Angleterre s'entendra avec les Etats-Unis pour le règlement de sa dette de guerre et que l'entente sera basée sur la moitié seulement de la dette originale de $4,600,000,000.

"La question de la dette de guerre, dit ce journal, est étroitement liée aux négociations du traité de réciprocité qui se négocie présentement entre Londres et Washington. Toutefois la conférence où sera étudié ce problème, à la suite de la conclusion du traité de commerce, ne sera qu'une formalité."

Weygand proteste avec indignation

PARIS — Le nom du général Maxime Weygand, l'un des plus illustres généraux de la France durant la grande guerre, a été indirectement rattaché à l'enquête que les autorités poursuivent au sujet des Cagoulards. On dit, en effet, sans que cela soit confirmé, que des agents ont opéré une perquisition dans une demeure que le général possède en Bretagne. Il va sans dire que l'illustre militaire a contredit de la manière la plus vigoureuse les rumeurs prétendant qu'il était mêlé à la conspiration souterraine des membres de la Cagoule. On sait que le général Weygand fut le chef d'état-major du maréchal Foch durant le grand conflit mondial.

Les avions loyalistes pourchassés en France

HENDAYE — Les autorités nationalistes espagnoles annoncent de Salamanque que leurs avions "pourchasseront et combattront même en France les avions loyalistes si ceux-ci reviennent bombarder le territoire nationaliste après avoir fait un crochet en territoire français."

Le gouvernement de Salamanque assure que 18 avions du gouvernement loyaliste, qui ont fait un raid contre la région à l'ouest de Logrono, étaient parvenus en territoire nationaliste en passant par la France "avec l'évidente complicité du gouvernement français de Front populaire."

Le ministère des affaires étrangères de France réplique que cette accusation est "ridicule."

L'Italie deviendra une puissance agricole

ROME — Le premier ministre Mussolini a annoncé qu'il réorganisait du tout au tout, son gouvernement, afin de faire définitivement de l'Italie une puissance agricole et militaire.

Virginio Cayda, le commentateur préféré de Mussolini, écrit, à ce sujet, dans la Voce d'Italia: "Notre empire sera constitué par des masses d'Italiens que nous allons dépêcher d'Europe en Afrique. Nous allons coloniser non seulement avec des individus, mais l'Etat se fera lui aussi colonisateur sur une large échelle. L'agriculture et l'industrie augmenteront la quantité et la variété de nos produits.

Les noms de rues en France sont quelquefois bien curieux

PARIS — Un journaliste parisien qui ne manque pas d'humour, s'est amusé à établir un répertoire des plus étranges noms de rues, et il en a déjà réuni un grand nombre. A Paris, par exemple, il est amusant d'enregistrer la "Rue de Chat qui pêche," laquelle est vraiment exceptionnelle, "La Rue des Mauvais garçons," ou la "Rue des Petits Cailloux."

A Besançon, ville bien connue pour son horlogerie réputée, patrie de Victor Hugo, on trouve une square nommé "Bacchus." A Epinal, dans les Vosges, se trouve "L'Allée du Vain Effort," alors qu'à Toulouse on découvre un amusant chemin dénommé "La Rue de la Jalousie." On peut encore remarquer certaines appellations de rues qui évoquent certainement bien des souvenirs "La Rue des Quatre Billards," celle des "Trois Banquets," celles des "Treize Vents."

A Beauvais, la "Rue de la Mansarde salée" est bien curieuse. A Strasbourg, se trouvent la "Rue de l'Ail" et le "Square du Cochon nourri de lait."

Il serait curieux de connaître l'origine ou tout au moins la légende qui a fait donner de tels noms à ces vieilles rues des villes françaises.

Les Amis de "Maria Chapdelaine"

PARIS — **Maria Chapdelaine**, le chef-d'oeuvre de Louis Hémon, après un million d'exemplaires en librairie et après traduction dans toutes les langues de la terre, n'a pas épuisé son succès après 26 ans. **Maria Chapdelaine** reste, pour ceux qui aiment à la fois l'histoire et la poésie, l'épopée incomparable de "ces faiseurs de terre," promus au rang de professeurs d'énergie. Et le souvenir de Louis Hémon demeure gravé dans les coeurs français comme celui de l'artisan de la fraternité franco-canadienne à l'image des grands pionniers de jadis.

"Honorer son souvenir, écrivait le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, et prolonger sa pensée par la formation de la **Société des Amis de "Maria Chapdelaine"** sont une manière de resserrer les liens entre les deux Frances et de les amener chacun à verser dans l'autre ce qu'elle a de meilleur."

Ces mots définissent exactement la misison des **Amis de Maria Chapdelaine**, dont l'initiative revient à M. Raymond Brugère, ancien ministre de France au Canada. Sous les auspices du Comité France-Amérique, un comité s'est constitué.

Son président est le duc Lévis de Mirepoix, ses vice-présidents, Jasques Chastenet, directeur du Temps, et le marquis de Montcalm. Ce comité français correspond à la société canadienne des **Amis de Maria Chapdelaine** et travaille en liaison avec celle-ci à célébrer, expliquer et faire connaître dans sa portée véritable le célèbre roman. Il groupera les amis européens de Louis Hémon et déjà envisage la création de bourses de voyages en attendant un pèlerinage à la petite maison de Péribonka, où Hémon écrivit l'illustre ouvrage.

La France prête à collaborer avec le troisième Reich

PARIS — Le ministère français des Colonies a révélé qu'à la suite d'une conférence franco-allemande qui eut lieu récemment, à Cologne, et au cours de laquelle on discuta de questions coloniales, l'Allemagne pourra acheter du bois et des matières grasses directement dans toutes les colonies françaises. Il a en plus fait remarquer que la France était prête à collaborer plus encore avec l'Allemagne aussi longtemps que l'on ne regarderait pas cette collaboration comme un mouvement politique. Il a aussi assuré que tant que le Troisième Reich éviterait de menacer la France, il pouvait compter sur elle pour une collaboration économique bien comprise.

LE CABINET DE COALITION JANSON

La Belgique était sans gouvernement depuis le 25 octobre. — Le ministre des affaires étrangères est M. Spaack, socialiste.

BRUXELLES — Le général Paul-Emile Janson, libéral, a réussi à former un cabinet de coalition. La Belgique était sans gouvernement depuis la démission du cabinet Van Zeeland le 25 octobre dernier. C'est à l'intervention du roi Léopold qui a fait appel au patriotisme des chefs des trois principaux partis que l'on attribue la réussite de M. Janson.

Le nouveau cabinet est composé comme suit:

Premier ministre, Paul-Emile Janson, libéral; affaires étrangères, Paul-Henri Spaak, socialiste; postes et télégraphes, Désiré Boughery, socialiste; travaux publics, Joseph Merlot, socialiste; travail, Achile Delattre, socialiste; justice, C. du Bus de Warnaffe, catholique; hygiène, Arthur Wauters, socialiste; transports, Henri Marck, démocrate chrétien; colonies, Edmond Rubbens, démocrate chrétien; économie, Philippe van Isacker, catholique; agriculture, Hubert Pierlot, catholique; instruction publique, Jules Hoste, libéral; défense, général Henri Denis, un militaire qui ne siège pas à la Chambre; finances, Henri de Man, socialiste; intérieur, O. Dierck, libéral.

Le parti socialiste belge est réformiste et anticlérical: il préconise le programme de la Deuxième Internationale, la limitation des armements et la liberté du commerce, la nationalisation des mines, les assurances sociales.

Le parti libéral représente la haute bourgeoisie: il en tient pour la liberté du commerce et le renforcement de la défense nationale. Le parti catholique se compose de plusieurs groupes différents. Les démocrates chrétiens collaborent d'une façon générale avec le parti catholique: ils se sont assigné la tâche d'obtenir des réformes sociales afin d'enlever les ouvriers catholiques au parti socialiste.

MUSSOLINI REMANIE SON CABINET

Le duce prend le portefeuille de l'Italie africaine. — Le duc d'Aoste vice-roi de l'Ethiopie.

ROME—Le premier ministre Mussolini a annoncé un remaniement de son cabinet et de l'administration coloniale. Le duc d'Aoste devient vice-roi d'Ethiopie et le Duce prend lui-même le portefeuille de l'Italie africaine.

Le duc d'Aoste est âgé de 39 ans, c'est un officier de haute taille de la force aérienne, et qui a pris part à la conquête de l'Ethiopie; il est cousin du roi Victor-Emmanuel. Il remplace le maréchal Rodolfo Graziani.

M. Mussolini, en prenant le portefeuille de l'Italie africaine, remplace Alessandro Lessona. Le général Attilio Teruzzi, vétéran de la campagne espagnole, est nommé premier assistant du ministère africain.

Le ministre des finances Théon di Revel, fils, est remplacé par Felice Guarnieri, qui fut son sous-secrétaire. Renato Ricci, ancien chef des organisations de jeunesse fasciste, est nommé sous-secrétaire au ministère des corporations.

Vote de confiance au gouvernement Chautemps

PARIS — Le gouvernement de M. Camille Chautemps a reçu son second vote de confiance en moins d'une semaine, jeudi, lorsque la Chambre approuva, par 518 voix contre 6, une loi destinée à augmenter les salaires et les pensions des fonctionnaires.

Cette décision signifie que le gouvernement dépensera 1,745,000,000 de francs de plus par an pour améliorer le sort des employés civils, soit une somme de près de 60,000,000.

Forte somme payée au duc

LONDRES — Le "Daily Mail" rapporte que le règlement hors de cour de la poursuite pour libelle intentée par le duc de Windsor contre les éditeurs et l'auteur du livre "Coronation Commentary" avait rapporté au duc la somme de $50,000.

Le duc, dit-on, distribuera cette somme en aumônes.

La démission de Schacht

BERLIN — Le chancelier Hitler a annoncé qu'il accepte la démission du Dr Hjalmar Schacht comme ministre de l'Economie. Ce ministère sera, désormais, au service du général Hermann Goering, à qui l'on a confié de rendre le Troisième Reich économiquement indépendant du reste du monde, en moins de quatre ans.

Hitler a ajouté que le Dr Schacht deviendrait l'un de ses conseillers personnels en même temps que ministre sans portefeuille dans son cabinet. Il restera aussi président de la Reichsbank.

Colette siège à l'Académie française

PARIS — Pour la première fois depuis trois siècles, une académicienne a siégé sous la coupole à l'Académie française. On sait qu'en dépit de nombreuses campagnes de presse qui tendaient à faire revenir l'Académie sur son principe de n'admettre que des hommes, campagnes qui avaient porté en avant le nom de Colette puis de la comtesse de Noailles, jamais l'Académie n'admit de modifier ses règlements. L'Académie Goncourt, malgré l'esprit moderne de ses dix membres, non plus ne compte aucune femme. Pourtant, une femme a assisté mercredi dernier à la traditionnelle séance du dictionnaire, et c'était Colette. Elle fait, en effet, partie de l'Académie royale de Belgique et celle-ci, invitée officiellement par l'Institut, assistait en corps aux travaux de la docte assemblée.

33 millions de personnes ont visité l'Exposition de Paris

PARIS — Jeudi soir, l'Exposition internationale des arts et techniques ferma ses portes. Il est encore trop tôt pour dresser son bilan définitif, mais déjà on peut jeter un regard d'ensemble. L'Exposition a duré 185 jours et aura été visitée par environ 33 millions de personnes représentant 150 millions de francs de recettes. La plus grosse recette fut celle de la journée du 26 septembre avec 2 millions 160,000 francs. Si l'on compare l'Exposition 1937 aux expositions précédentes, on constate qu'en 1889, en 185 jours, on compta 32,350,277 entrées. En 1900, en 212 jours, vinrent 45 millions de visiteurs. Enfin, l'Exposition coloniale de 1931 dura 183 jours et accueillit 33,409,900 personnes. Ainsi, le succès de l'Exposition actuelle n'est en rien inférieur à celui des précédentes. C'est que rien n'avait été négligé pour cela. Si l'on ne peut pas encore chiffrer toutes les dépenses, une partie est couverte par les recettes.

Six têtes couronnées sont venues visiter l'Exposition: le Roi des Belges, le Roi de Bulgarie, le Roi d'Egypte, le Roi de Grèce, le Roi de Roumanie, et la Grande-Duchesse de Luxembourg. Sans compter le Duc de Windsor et 61 ministres étrangers.

120,000 personnes ont traversé la Manche. 60,000 Américains du Nord et Canadiens sont venus, 80,000 Allemands, 35,000 Hollandais, 70,000 Belges, 27,000 Italiens, 20,000 Suédois, 38,000 Suisses, etc.

L'aviation française

PARIS — Le ministère de l'Air vient de créer le service d'inspection nationale dont objet sera de pousser plus activement la fabrication des avions militaires.

Le service est à établir un plan qui, en temps de guerre, verra à mettre sous le contrôle du ministère de l'Air toutes les fabriques d'avions.

En temps de paix, le service d'inspection aura la responsabilité d'étudier la cause des retards, de corriger les imperfections et défauts de fabrication. En outre, il devra signaler au ministère tous les moyens pouvant permettre aux usines françaises de fabriquer des avions militaires de meilleur tenue et en plus grand nombre.

Les ordres papaux à des hommes d'Etat français

PARIS — Les insignes des décorations pontificales vont être décernées aux principaux représentants des pouvoirs civils et militaires français qui contribuèrent au succès de la mission du cardinal Pacelli à Lisieux et à Paris.

M. Chautemps, président du Conseil, M. Delbos, ministre des Affaires étrangères, M. de Tessan, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, et de nombreux membres du gouvernement qui participèrent directement aux réceptions en honneur du légat reçoivent le cordon des principaux ordres pontificaux.

D'autre part l'amiral Lacaze, de l'Académie française est commandeur avec la plaque de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Au Triduum de Lourdes, M. Albert Lebrun avait reçu le collier de l'Ordre suprême du Christ, qui est la plus haute distinction pontificale.

Cette promotion spéciale est la consécration du rapprochement diplomate entre le Vatican et la France, souligné par M. Delbos en tribune du Congrès de Lille.

Racisme

BERLIN — Hitler en vacances joue tout le jour avec un splendide berger allemand. Or, l'animal étant malade, ces jours derniers, le vétérinaire chargé de le soigner déclara subitement au Fuhrer:

—Excellence, mais votre chien n'est pas de pure race.

Très affecté de cette découverte, le dictateur de l'Allemagne se promena de long en large dans le hall du chalet qu'il habite. Puis soudain, il décréta:

—Etablissez d'après lui le type du chien nazi.

C'est ainsi qu'un nouveau type de chien vient de naître en Allemagne.

D'ailleurs, rien n'est plus logique. Kant disait: "Une race pure commence toujours par un bâtard."

Le Mont Saint-Michel redeviendra une île

PARIS—Le Mont Saint-Michel redeviendra une île. Le Conseil supérieur des Travaux publics vient en effet d'approuver un plan soumis par l'administration des Beaux-Arts en vertu duquel la digue reliant le promontoire à la terre ferme sera détruite.

Le fameux rocher, couronné de son abbaye et de sa basilique, était autrefois séparé de la terre ferme, mais en 1879, une digue, d'une longueur de 1,500 mètres, fut construite pour l'utilité des 230 habitants de l'île. Cette digue est insubmersible. Une petite voie ferrée la parcourt, menant les touristes jusqu'au pied de l'abbaye. La principale objection que l'on a contre le maintien de la digue c'est que les matières en suspensions dans l'eau qui vient battre cette digue se déposent au pied de celle-ci et sont en train de transformer l'île du Mont Saint-Michel en péninsule.

Quand la digue aura été détruite, la chaussée pourra encore être traversée à pied sec, tandis qu'à marée haute, les habitants de l'île, les touristes et les pèlerins auront à leur service un vaisseau-passeur.

Du parfum de requin

BERLIN — Plus que jamais les chimistes allemands sont poussés à servir la politique des "ersatz" et cela donne parfois, des résultats tout à fait surprenants.

Qui donc aurait pensé, en effet, que la plus modeste des fleurs et le plus sauvage des poissons avaient des traits communs? Pourtant, rien de plus exact: Un chimiste allemand a fourni la preuve que le requin et la violette ont la même odeur!

La découverte a été achetée aussitôt par une fabrique de parfums. Cet établissement a fait passer dans la presse une publicité ainsi conçue:

"Nous achetons, à très bon prix, tous les vieux sacs en peau de requin..."

Ce que la publicité ne dit pas c'est que c'est pour en faire de l'"extrait de violette."

Une étude anglo-française de la question allemande

LONDRES — MM. Chautemps et Delbos ont passé deux jours en conférence avec le premier ministre Chamberlain et le secrétaire des affaires étrangères Eden. Ils étudié ensemble l'avenir de la politique anglo-française, qui est une politique de sécurité collective et est basée sur la Société des Nations.

Cette politique, dit-on, a été menacée par les soi-disant demandes du chancelier Hitler à Lord Halifax, au cours de la visite de ce dernier en Allemagne.

CITE DU VATICAN — L'Eglise a mis à l'Index un ouvrage dans lequel le professeur Ernest Bergmann exposait une "nouvelle religion nordique" destinée à satisfaire les besoins de la Nouvelle Allemagne.

Neuf missionnaires assassinés

PEIPING—Le 8 octobre, à Tchengtin, ville du sud du Hopé, on a assassiné neuf missionnaires catholiques: trois Français, trois Hollandais, deux Tchèques et un Polonais. Les autorités catholiques enquêtent. Elles ont l'aide des Japonais.

TOULOUSE — Mgr Jean Raynaud, 90 ans, évêque titulaire de Gema et évêque auxiliaire de Toulouse, est décédé.

OTTAWA — Le conseil national des femmes a envoyé une requête au premier ministre King lui demandant que des femmes soient employées dans le personnel technique de la Commission d'enquête Rowell sur les relations économiques entre le dominion et les provinces.

VOLUME XXV WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er DECEMBRE 1937 NUMERO 30

LA LIBERTÉ

A propos de ce "padlock" de Québec

On reste rêveur devant des études comme celle que le *Free Press* de samedi dernier consacrait à la liberté de la presse. C'est en face de manifestations pareilles qu'on saisit tout ce que la diversité des formations morales peut jeter de confusion sur des questions qui devraient être claires à tous comme de l'eau de roche. Car, en somme, le bon sens et l'esprit de mesure devraient, à eux seuls, suffire à indiquer jusqu'où peut aller raisonnablement la liberté de la presse, ou si vous le voulez, la liberté tout court.

Mais précisément parce qu'on s'est ingénié depuis de nombreuses années à s'affranchir de toute discipline qui gêne l'arbitraire particulier d'un chacun, on en est arrivé à n'être plus capable même de se fixer en une définition constante de ce beau mot de liberté. Pis que cela, on nage en plein illogisme et on pratique avec une inconsciente indécence tout ce que l'on condamne chez les autres.

Qu'on examine le paysage, et ce qu'on verra de contradictions étonnantes!

Monsieur l'abbé Antoine d'Eschambault a publié samedi, dans le *Free Press* même, une très excellente lettre où il analyse l'attitude du grand quotidien de Winnipeg au sujet de la loi Duplessis. L'abbé d'Eschambault a dû sourire plusieurs fois en mettant son manuscrit au net, car il signale — avec une aimable méchanceté pour laquelle nous lui offrons des actions de grâces — que partout: à Winnipeg, dans le Canada ontarien, en Angleterre, en France, on pratique le *padlock* tout de même que M. Duplessis à Québec, sans que le *Free Press*, ce tenant énergique de la totale liberté de parole, s'en émeuve le moindrement du monde. C'est ainsi, explique le narquois M. d'Eschambault, que le révérend Jardine, ce clergyman de l'affaire Windsor-Simpson, n'a pu débiter ses conférences dans l'Ontario. En Angleterre, on interdit les films où se déployait le mariage du duc de Windsor. Le gouvernement anglais a imposé silence à l'abbé Gabana, un prêtre espagnol du parti de Franco. Sir Oswald Mosley et ses fascistes n'ont pu organiser leurs assemblées et leurs parades sur le Strand et près des beaux lions de bronze de Trafalgar Square. En France, le cabinet Blum a mis au vert François de la Rocque et mis au violon Charles Maurras ...

Il n'y a pas beaucoup de Duplessis ou de cardinal Villeneuve dans toutes ces proscriptions-là; cependant il y a eu compression de la liberté — et le *Free Press* n'a pas, que nous sachions, dit à ses lecteurs, en ces occurrences, que la liberté de parole était une chose sacrée, fixe, intangible. Il n'y a, visiblement, que la loi du *padlock* de Duplessis ou les doctrines du cardinal Villeneuve qui le mettent en chaleur.

× × ×

Nous-mêmes, catholiques et français du Manitoba, nous avons vu mettre notre langue et notre culte sous le *padlock*, et le *Free Press*, loin de protester au nom de la liberté violée, a été l'un de nos plus farouches geôliers; et il s'est écrié: *Hands off Manitoba.*

Pourtant, dans cette question scolaire fameuse, toutes les provinces canadiennes avaient légitimement leur mot à dire. En l'espèce, il s'agissait de déterminer ce que valait pour les minorités la célèbre clause 93. Sûrement c'était une affaire qui, en bon droit constitutionnel, ressortissait de l'électorat entier du Dominion. Malgré cela, le *Free Press* proclama qu'on battait en brèche la liberté de la législature manitobaine; et la définition, comme elle gênait encore une fois une conception particulière, se détraqua sur notre dos.

Or la loi Duplessis, considérée sous l'angle constitutionnel, ne rentre pas dans la catégorie des lois scolaires provinciales. Le texte Duplessis décrète sur une matière qui est exclusivement de la compétence des provinces: la police de la rue, le maintien de l'ordre contre les malfaiteurs armés ou se préparant à le devenir. Dans le Québec comme dans l'Ontario, dans les Maritimes comme dans l'Ouest, ce sont les autorités provinciales qui ont la responsabilité d'assurer la tranquillité et la sécurité du citoyen. M. Duplessis serait donc justifiable de dire: *Hands off Quebec.*

× × ×

On a, du reste, exagéré comme à plaisir la portée de la loi Duplessis, qui ne vise que les communistes agissants. Prétendre que cette loi peut autoriser des raids sur la bibliothèque ou la demeure de n'importe quel paisible citoyen qui ne pense pas comme M. Duplessis, c'est dire une absurde plaisanterie. Ce texte, comme toutes les autres lois, est susceptible d'examen par les tribunaux; qu'on en tâte, et l'on palpera immédiatement l'inanité flamboyante de toutes ces gloses imaginées par pure hostilité politique ou par ce vieux libéralisme romantique dont l'inanité se révèle si tristement devant les dangereuses réalités présentes.

En fait, la liberté, celle de la presse comprise, est plus véritable dans le Québec que dans plusieurs autres provinces où l'on défend à l'enfant de prier à l'école ou d'y apprendre sa langue; où l'on interdit le base-ball le dimanche; où l'on prohibe la vente des limonades, du vin et des cigares dans le *bar-room* — en un mot, où l'on s'introduit comme chez soi dans la conscience d'un chacun au caprice et au hasard des idées particulières des législateurs sur ce qui est bien et sur ce qui est mal.

La législature de Québec n'entre guère ainsi dans le for intérieur de ses administrés; elle respecte toutes les opinions qui s'expriment pacifiquement, et elle n'essaye pas de codifier toutes les lubies d'intention moralisante qui champignonnent là-bas comme ailleurs.

Avec tout cela, la législature de Québec entend maintenir l'ordre social sur lequel son peuple a vécu et grandi pendant plusieurs générations. Qu'on le comprenne bien tout autour, la législature de Québec, étant maîtresse chez elle, entend casser les reins à des méthodes d'apaches dont l'essence est de sortir de la légalité et de vouloir s'imposer par la force.

Que prêchent le communisme et le bolchevisme? Le renversement de l'ordre social actuel. Par quel moyen? Par la violence. Ce n'est plus une simple doctrine, cela. Inciter à la violence, c'est commettre un *acte* violent. Fabriquer des torches d'incendie, c'est déjà être incendiaire.

Vouloir, comme le prétend le *Free Press*, traiter le communisme comme on traite toutes les autres idées et tous les autres mouvements politiques, c'est supposer, dans la pratique, une égalité de mérite et de respectabilité chez toutes les doctrines — les mauvaises comme les bonnes, les menaçantes comme celles qui sont inoffensives. Ce sont là des impartialités inouïes. Se laissera dindonner qui voudra, nous pas.

Le cardinal Villeneuve, dont le *Free Press* s'occupe volontiers, a récemment prononcé au Colisée de Québec, un discours dont nous détachons un bref passage qui est un modèle de rivage de clou:

> "Liberté de parole, j'en suis, mais comme elle doit se pratiquer, entre honnêtes gens et non pas entre imbéciles ou forbans.
>
> "Liberté de parole! Etes-vous pour la liberté de l'air, aussi? Cependant laisserez-vous les étrangers y promener leurs engins de guerre et leurs appareils d'observations stratégiques? Laisserez-vous les pestiférés et les contagieux venir empoisonner, sous prétexte d'égalité, l'air respirable qui vous entoure? Liberté, mais est-ce sottise, connivence, licence inconsidérée?
>
> Non, Messieurs. Et il faut tout de même qu'on le sache! Pour être en démocratie, il n'est cependant pas loisible de perdre la tête.

Noël BERNIER.

La Sainte-Cécile au Collège

La tradition continue. Et c'est tant mieux!

Cette année encore, la chorale du Collège a donné au public de Saint-Boniface un régal artistique. Il n'en pouvait être autrement avec des artistes tels que MM. Lucien Deschênes, Marc Meunier, Richard Hines et la chorale des élèves dirigée par un expert tel que le Père Caron, dont la maîtrise égale la réputation ... Allons, Père Caron, je suis en train d'abîmer votre modestie ... qu'elle s'en tire comme elle pourra!

L'opérette avait pour titre: LES LAPINS CHEZ EUX. Ceux qui ont entendu, l'an dernier, la LEÇON DES PETITS LAPINS, ont pu comprendre cette nouvelle leçon: il y est parlé encore de traditions, de travail, de persévérance ... qualités qui manquent assez souvent aux "lapins qui sont humains comme aux humains qui sont lapins." Ici, notre race canadienne reçoit quelques coups de dents du Vieux Lapin, qui revient vite à un bel optimisme par ces paroles encourageantes: "J'avais douté des jeunes et c'est mal!" Et par cette parole superbe: "Avec une jeunesse comme celle-là, les vieux peuvent regarder l'avenir avec confiance!"

Et de fait, c'est bien l'impression des auditeurs en voyant sur la scène cette jeunesse capable d'exécuter un tel programme.

La séance était offerte à M. Henri Bougearel, Consul de France. Un malin compositeur, s'étant aperçu que son nom contient toutes les voyelles de l'alphabet, lui dédia une chansonnette délicieuse dont chaque couplet, correspondant à chaque voyelle, décoche une malice qui tourne vite en compliment.

A son tour M. le Consul, dans un discours successivement spirituel, grave et ému, félicite les chantres et leur directeur. Il fit remarquer avec quelle fidélité notre petit groupe canadien-français perpétue la tradition artistique française et la culture française. Ce fut pour nos élèves une belle leçon d'éloquence et de diction françaises.

La soirée se termina par plusieurs chansons comiques, mais d'un comique plein de finesse, de légèreté, d'élégance spirituelle.

* * *

Mais me voilà rendu à la fin de ma soirée et je semble avoir escamoté les deux principaux morceaux du programme musical: la grande musique, le chant solennel et puissant de "Pie Jesu Domine" et de la cantate: "Une rose effeuillée," exécutée à Lisieux aux fêtes de saint Thérèse de l'Enfant-Jésus.

C'est que j'hésite, moi, pauvre profane ès musique, à risquer une appréciation où trop brillamment éclaterait mon incompétence musicale.

Mais de vrais experts me disent que j'ai tort d'hésiter à dire ce que j'en pense. Cela, pour cette raison: c'est qu'une musique, un chant, un choeur qui captivent et soulèvent d'émotion toute une assemblée et même le vulgaire profane. C'est le grand art divin: telle l'éloquence du grand orateur qui fait passer un frisson d'enthousiasme dans une foule non initiée aux secrets de la Rhétorique.

Et c'est bien ce que nous ressentîmes tous à l'audition de ces morceaux de grand art: une émotion de toute l'âme, une élévation dans un monde supérieur, la sensation de l'idéal, du divin. Je laisse aux vrais artistes à préciser leurs impressions.

Et je termine par cette réflexion où je me retrouve davantage en pays connu: cette jouissance artistique, cette brillante exécution par les collégiens est éminemment éducatrice.

Une certaine partie du public pourrait croire que l'art passé à cette perfection, au Collège, entre en conflit avec la formation intellectuelle.

Ce serait une erreur.

D'abord, parce qu'un vrai maître, tel le Père Caron, a le don d'obtenir de brillants résultats dans le minimum de temps.

Ensuite, et surtout, parce que l'art, musical ou autre fait partie de la FORMATION TOTALE de l'enfant et du jeune homme. Loin de s'opposer à la formation intellectuelle, il la complète. Bien plus, il l'anime, la féconde par ces ferments merveilleux que sont l'enthousiasme du beau, la passion de l'idéal. La littérature, les classiques latins ou grecs, les sciences, c'est essentiel sans doute, mais elles vivent d'idéalisme et elles doivent y conduire; sans quoi, elles n'élèvent pas l'âme de la jeunesse, vrai but de l'éducation.

Et c'est par là que l'art rejoint la formation intellectuelle pour développer toutes les virtualités de l'enfant et du jeune homme.

En écoutant ces enfants dont je connais la légèreté non moins que les richesses d'âme souvent exquises; en regardant sur la scène ces grands jeunes gens dont je connais aussi l'exubérance de vie parfois revêche à la discipline, mais aussi la flamme généreuse, je me disais: cette jeunesse, à cette minute, applique toute son âme à réaliser un idéal de beauté. Les grands mots qui l'expriment font battre son coeur. A cette heure ils vivent une vie supérieure à son niveau ordinaire: légèretés, vulgarités de la vie, basses passions sont oubliées: tout leur être a pris vers les cieux un magnifique essor. Non, ce n'est pas en vain que, pendant ce temps, ils auront vibré aux grands vocables animateurs de passions sacrées, qu'ils auront reçu le coup d'aile d'en haut, l'élan de l'idéalisme par le souffle de l'harmonie.

Ils redescendront sans doute aux réalités prosaïques de la vie. Mais de ces heures d'émotion esthétique, d'efforts artistiques, ils gardent le désir, l'élan, le goût, quelques-uns la passion du beau, étroitement apparenté au bien.

Non, enfants gracieux à la voix cristalline; non, fiers jeunes gens à la voix virile, vous n'avez pas perdu votre temps. Vos études elles-mêmes seront embellies et vivifiées par l'harmonie de ce concert.

A. KOUSAS.

Le coût des pensions de vieillesse

OTTAWA — La pension de vieillesse était payée à 171,401 personnes au Canada, au 30 septembre dernier, d'après un rapport du ministère des finances. Pendant le trimestre terminé en septembre, le gouvernement fédéral a payé $7,000,839 pour cette pension. Il en paie 75 pour cent, l'autre partie étant défrayée par les gouvernements provinciaux. Depuis que la loi de pension de vieillesse existe, 1927, le Dominion a dépensé $109,552,778.

Voici le nombre de pensionnaires inscrits dans diverses provinces, à la fin de septembre dernier, et la moyenne de leur pension mensuelle: Colombie - Britannique, 11,298 pensionnaires, $19.20; Alberta, 9,564 pensionnaires, $18.27; Saskatchewan, 11,720 pensionnaires, $16.51; Manitoba, 11,298 pensionnaires, $18.68; Ontario, 56,877 pensionnaires, $18.31; Québec, 43,813 pensionnaires, $17.95; Nouveau-Brunswick, 10,717 pensionnaires, $13.50; Ile du Prince-Edouard, 1,783 pensionnaires, $10.63; Territoires du Nord-Ouest, 7 pensionnaires, $18.98; Nouvelle - Ecosse, 13,779 pensionnaires, $14.63.

La pension maximum est de $20 par mois ou de $240 par année, mais si le pensionnaire possède un revenu de $125 par année, le chiffre de sa pension de vieillesse est diminué. C'est pour cette raison que la moyenne payée varie dans les différentes provinces.

KAMSACK, Sask.—Louis Severite, un Indien de la réserve Côté, s'est suicidé après avoir tué à coup de hache sa femme, son bébé et une jeune fille de 17 ans qui vivait avec eux.

EDMOND BURON

C'était la première fois, le jeudi 25 novembre, que le Cercle de la Pensée française recevait un hôte qui fût véritablement manitobain. Et cet hôte n'était pas banal, puisqu'il s'agit d'Edmond Buron, ce saint-bonifacien qui nous quitta en 1900 pour aller habiter Paris, où il s'est fait une renommée dans le monde savant.

C'est cette carrière si belle et si spéciale que M. le juge Bernier a mise en relief dans l'heureuse allocution qu'il prononça pour présenter aux nombreux convives son ancien confrère de classe du Collège de Saint-Boniface—lisez 1887-1892.

M. Buron est à la fois un homme de grande érudition et de grande modestie. Son discours se para intensément de ces deux qualités. Sous ses cheveux devenus tout blancs, les yeux abrités derrière de formidables lunettes à monture noire, notre ami des anciennes années débuta en se déclarant dépourvu d'éloquence; mais en ceci il se trompait: à mesure qu'il parla, notre intérêt s'accrut. Buron raconta sa vie de là-bas: Ecole Normale, journalisme (**Eclair, Libre Parole, Petit Parisien**); passage à l'Ecole des Chartes, afin d'apprendre à déchiffrer les vieux textes, et puis, surtout, la grande entreprise, cette **Ymago Mundi** qui lui a coûté tant de travail, mais qui, aussi, a tant embelli sa vie.

Pour ceux qui l'ignorent, **Ymago Mundi** est une cosmographie de l'univers faite par Pierre d'Ailly au 15e siècle. Christophe Colomb, ayant eu connaissance de cet ouvrage, s'en procura un exemplaire, qu'il revêtit de nombreuses annotations latines. — Or voici qu'un jour, Edmond Buron conçut l'idée de traduire pour le monde savant ce texte noueux qui avait été jusqu'ici le trésor exclusif de quelques spécialistes. M. Buron traduisit donc le livre latin de d'Ailly et il compulsa le manuscrit même dont Colomb s'était servi. Le traducteur se fit commentateur en des notes abondantes. L'ouvrage de M. Buron parut en 1930-31. Il ne nous l'a pas dit l'autre soir, au Marlborough, mais nous savons par ailleurs que cette oeuvre de bénédiction a fait entrer notre petit saint-bonifacien dans le cénacle des érudits. Buron aura sa niche dans l'anthologie des lettres humaines.

On peut imaginer si nous étions contents de fêter M. Buron, et si nous l'avons entouré. Et lui aussi paraissait content de se retrouver au milieu de nous, de revoir le ciel de son enfance.

M. l'avocat Thomas Beaubien, appelé à remercier M. Buron, le fit avec concision, tact et esprit. Quand M. Buron pratiquait le droit à Saint-Jean-Baptiste, il avait la passion de la chaloupe, et il navigait sur la rivière Rouge. En ces temps-là, Beaubien était encore un tout jeune homme, mais fort entreprenant. Il a appris jeudi à M. Buron qu'il lui avait souvent volé son petit canot vert, pour ramer à la cachette; car il est comme Buron, il aime l'eau ...

Noël BERNIER.

Le Japon sévira sans merci

CHANGHAI — Les rapports que le quartier général japonais reçoit des champs de bataille indiquent que les troupes japonaises combattant à l'ouest de Changhaï continuent d'avancer vers Nankin, leur objectif. Le commandant en chef des forces japonaises, le général Matsoui, estime que les Japonais, multipliant leurs victoires, ne tarderont pas à abattre le gouvernement Tchiang Kaï Chek.

A Nankin, le général Tchiang Kaï Chek réaffirme que la "Chine résistera jusqu'au dernier homme." Il dit qu'il compte que "le droit l'emportera sur la force."

Le premier ministre du Japon, le prince Fumimaro Konoye, a déclaré que son pays était prêt à porter un "coup fatal" à la Chine si celle-ci ne cédait pas au plus tôt.

M. A. Matthews nommé lieutenant-gouverneur de l'Ontario

OTTAWA — M. Albert Matthews, docteur en droit, homme d'affaires éminent de Toronto, succède à l'hon. Dr H.-A. Bruce, comme lieutenant-gouverneur de l'Ontadio. Ce dernier a envoyé sa démission la semaine dernière demandant à être relevé de ses fonctions pour le premier décembre, son terme d'office étant expiré le 25 octobre dernier. Le nouveau lieutenant-gouverneur est entré en fonctions lundi. Il a toujours été un fervent libéral et son frère, l'hon. R.-C. Matthews un ardent conservateur. Ce dernier était ministre du revenu national dans le cabinet du très hon. R.-B. Bennett.

M. Matthews sera le premier lieutenant-gouverneur qui ne demeurera pas à Chorley Park. On sait que le premier ministre Hepburn a déclaré que cette résidence qui coûte $25,000 par année d'entretien sera fermée.

Corrigeons-nous!

A propos d'automobile

Trouble de moteur

On peut fort bien parler de trouble de l'esprit, de trouble du coeur, de trouble de la voix, de troubles populaires, du trouble qui règne dans certains ménages; mais c'est jargonner que d'appeler **trouble de moteur** l'arrêt accidentel d'un moteur d'automobile. En France, cet arrêt s'appelle **panne de moteur.**

Si le moteur fonctionne mal, sans toutefois s'arrêter, c'est un **dérangement et non pas un trouble de moteur.**

Fan

Les automobilistes emploient le mot **fan** pour désigner le dispositif qui sert au refroidissement du radiateur. **Fan** est anglais. En français, on dit **ventilateur.**

Windshield

La glace qui surmonte le tablier ou la planche de bord de l'automobile et qui sert à protéger les voyageurs contre la brise, s'appelle en français **pare-brise. Windshield** en est le nom anglais.

Exhaust

Exhaust est un substantif anglais. Il faut donc éviter de l'employer en parlant du tube par lequel le gaz s'échappe du moteur après l'explosion. C'est **tube d'échappement** qu'il faut dire.

La Société du Parler français au Canada s'efforcera de répondre par la voix des journaux aux questions de linguistique qu'on lui posera.

La Société du Parler français au Canada, Université Laval, Québec.

Sparking plug

L'équivalent français de **sparking plug** est **bougie d'allumage.**

Starter

C'est parler anglais que de donner le nom de **starter** à l'appareil qui sert à faire démarrer un moteur. Cet appareil s'appelle **démarreur** en français.

L'équivalent français de **self starter** est **démarreur automatique.**

Crank

Le **crank** est, en français, la **manivelle du démarreur.**

Cranker, francisation de l'anglais **crank**, a pour équivalent français **démarrer à la manivelle.**

Clutch

Nous donnons le nom de **clutch** à l'appareil qui établit la communication entre le moteur et les organes qu'il doit mettre en mouvement. **Clutch** est un mot anglais. Cet appareil porte en français le nom **d'embrayage.**

Déclutcher, c'est **débrayer** ou **désembrayer.**

On dit communément: "Pèse sur la **clutch.**" On devrait dire: "Appuie sur la **pédale d'embrayage.**"

La Société du Parler français au Canada, Université Laval, Québec.

Vient de paraître

L'imitation de l'enfance

Par Emile Malbois, prêtre de la communauté de Saint-Sulpice, agrégé de l'Université. Un volume in-8° couronne. Prix franco France: 8 fr 80; étranger, 9 fr 60.

Auoanel aîné, 15, Place des Etudes, Avignon. Chèques - postaux, Lyon: 192-38.

Une Imitation de l'enfance, vraiment pour l'enfance, qui est une préparation à la grande Imitation de l'âge mûr et de la vieillesse.

L'homme n'est-il pas déjà tout dans l'enfant? On doit à ce dernier avec la manière sans doute et c'est l'art des arts, tout ce que l'on doit à l'homme, ce que l'on veut qu'un jour soit cet homme. Cet art des arts est celui des mères chrétiennes. Le prêtre, l'éducateur chrétien doivent, sinon les doubler, du moins les aider.

C'est pour eux, pour les mamans, pour les enfants, que ces courts chapitres, bien à leur portée, ont été écrits. Ouvrez le livre et comme dit Montaigne: "Vous courrez d'un fil .. leurré par la douceur du sujet."

L'oeuvre est, en effet, fort intéressante, personnelle, vivante, vécue. Mettez-la dans voter bibliothèque, donnez-la autour de vous et ne manquez pas de vous en inspirer dans vos causeries aux enfants.

Léon Blum et les langues

Dès avant la formation de son gouvernement, le 15 mai 1936, Léon Blum, invité à prendre la parole à un déjeuner offert par l'American Club de Paris, avait débuté en ces termes:

"Je sais très bien que la vraie courtoisie serait de me lever en ce moment et de faire mon speech en anglais. Vous en auriez été touchés, tout en vous moquant un peu de mon accent. Mais je suis obligé de vous faire une confession qui me coûte. Je ne sais pas l'anglais. Parmi les mauvais dons dont le ciel m'a comblé figure celui de ne pas pouvoir apprendre les langues. J'ai un peu appris l'anglais quand j'étais très jeune; j'ai beaucoup étudié l'allemand quand j'étais adolescent, et le résultat a été aussi déplorable. Je me demande même par quel miracle j'ai pu apprendre une langue — la mienne!"

UNE STATION SCIENTIFIQUE AU PÔLE NORD

On propose qu'elle soit construite à l'extrémité nord de la péninsule Boothia.

OTTAWA — On a proposé au ministère des mines et des ressources naturelles que le gouvernement fédéral établisse et entretienne, une station du centre de l'archipel Arctique. Les hauts fonctionnaires du ministère étudient présentement ce projet. Ils en discuteront probablement avec d'importants scientistes intéressés à l'exploration de l'Arctique avant d'en aviser l'hon. T. A. Crerar de qui dépend l'administration des Territoires du Nord-Ouest.

L'intérêt manifesté l'été dernier pour la découverte des secrets du Nord par les scientistes anglais, américains et même canadiens a été si grand que le Canada, suggère-t-on, devrait accorder son aide à ces recherches en créant une station qui servirait de base aux expéditions dans l'Arctique. Dix expéditions ont visité le Nord l'été dernier sans compter celle à bord du **Nascopie.**

On demande que la station scientifique soit érigée à l'extrémité nord de la péninsule Boothia; c'est la terre le plus au nord de tout le continent. La station serait ainsi voisine du Pôle nord magnétique et sur la ligne de la séparation des eaux entre l'est et l'ouest de l'Arctique.

La station servirait l'hiver comme l'été et les observations journalières seraient radiodiffusées au monde extérieur. Il ne fait aucun doute que le Dr Charles Camsell, sous-ministre des mines et des ressources naturelles, et ses assistants en discuteront avec les hauts fonctionnaires du ministère du transport et les scientistes des universités canadiennes afin de savoir si une station scientifique rendrait d'assez grands services pour justifier la dépense qu'entraînerait sa construction.

Deux députés canadiens délégués en Australie

OTTAWA — Deux députés représenteront la section canadienne de l'Association parlementaire de l'Empire aux fêtes du 150e anniversaire de la fondation de l'Australie. Les fêtes publiques commenceront le 26 janvier et se termineront le 12 février 1938.

Les délégués canadiens seront M. F.-G. Sanderson, vice-président de la Chambre des communes, et le Dr J.-R. Hurtubise, député libéral de Nipissing. Tous deux s'embarqueront le 22 décembre.

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

Que le Père céleste envoie des ouvriers dans sa vigne

"Tous doivent s'efforcer, disait le Saint-Père dans son encyclique **Ad catholici sacerdotii fastigium**, d'accroître le recrutement de vigoureux et vaillants ouvriers pour la vigne du Seigneur, d'autant plus que les besoins moraux de la société, loin de diminuer, vont toujours croissant. Et parmi tous les moyens de parvenir à un but si noble, le plus universellement à la portée de tous et celui en conséquence que tous doivent employer, **c'est la prière**, selon le précepte de Jésus lui-même: "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont rares; priez donc le Maître de la moisson pour qu'il envoie des moissonneurs." (Matth., IX, 37-38). Demandez donc de bons et saints prêtres, le Seigneur ne les refusera pas à son Eglise."

Intention missionnaire
Que les Japonais connaissent les clartés de la lumière éternelle

La contamination des classes instruites par toutes les doctrines antichrétiennes, les révoltes protestantes, le monopole de l'école primaire par l'Etat, et bien d'autres causes encore, font que l'Eglise ne progresse que lentement au Japon. Une élite, cependant, se constitue qui s'impose à l'attention. "Par la presse, par les livres, par les oeuvres, disait Mgr Castanier, évêque d'Osaka, la connaissance du catholicisme se répand dans la masse, les préjugés tombent peu à peu, et maintenant il est de notoriété publique que le catholicisme est une religion sérieuse. Aussi ne se comportent-ils plus, parmi les païens éclairés, ceux qui, tout en restant à la porte du bercail, nous accordent pourtant toute leur estime." Prions donc le Maître de la moisson qu'il touche leur coeur, qu'il les éclaire vivement de sa lumière afin que tous entrent au bercail.

N. B. — D'ici à juin, offrons nos prières et oeuvres du Trésor du Sacré-Coeur pour le succès du Congrès Eucharistique National de Québec.

Saint-Boniface

La Sainte-Cécile au Collège

Le mercredi soir 24 novembre, la Chorale Sainte-Cécile de notre Collège a offert aux nombreux auditeurs venus pour l'entendre un superbe concert. Ce concert était dédié à M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg. Le R. P. Martial Caron, S.J., dirigeait. C'est lui qui avait présidé à la préparation de cet ensemble musical, qui fait honneur à son directeur, tant par le choix des numéros que par leur exécution.

Le concert a débuté par une Cantate en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, musique de l'abbé Boyer. MM. L. Deschênes et M. Meunier y firent entendre leurs voix, auxquelles s'ajoutait le timbre cristallin du jeune Léo Brddeur, soprano. Cette cantate à inspiration bien religieuse fut vivement goûtée par l'auditoire qui put en saisir le charme discret.

M. Richard Hines, pianiste, exécuta ensuite le Jardin sous la Pluie, de Debussy, et la Marche Turque de Mozart, si populaire depuis l'avènement de la radio. Deux oeuvres aux contrastes saisissants! On s'accoutume à Debussy, c'est entendu, mais des deux, Mozart est le véritable Latin, celui qui a le charme, la mesure et la pondération demeurés si chers à l'esprit français. En rappel, M. Hines joua un extrait de Bach. Le jeune pianiste que nous avons entendu a de belles qualités musicales: la clarté, si rare chez nos pianistes, avec un goût sûr et une excellente technique .Ceux qui connaissent M. Hines disent qu'il est un travailleur consciencieux. A cette enseigne M. Hines arrivera, car il a de l'étoffe. Il est déjà excellent pianiste, très agréable à entendre et interprète fidèle.

Un groupe d'élèves, avec le concours de quelques ainés — tels MM. Deschênes et Meunier, — jouèrent ensuite une opérette: "Les Lapins chez eux..." On pourrait dire: variation sur un thème connu, car nous avions eu un avant-goût du tout l'an dernier. L'épisode était la continuation de celui de l'an passé et bien que le lapin réchauffé ne doive pas toujours être exquis, on ne pouvait s'en plaindre. Autour d'un petit dialogue très vivant — oeuvre du R. P. Caron — on avait tressé une série de chansonnettes amusantes — quelques-unes tirées de notre folk-lore si fécond, d'autres dues à Poise dans l'Amour Médecin. Le tout était frais, reposant et d'excellent goût. M. Deschênes y fit valoir sa superbe voix avec aise.

Un "Pie Jesu Domine," oeuvre de Nibelle, ramena avec émotion la mémoire des sinistrés de 1922. Déjà quinze ans! Ici aussi, beau morceau à inspiration religieuse. La Chorale du R. P. Caron est plus forte qu'elle l'était l'an dernier, plus étoffée, et mieux balancée si l'on peut dire. Et quand le R. P. Directeur lançait tout son monde, c'était véritablement d'un très bel effet, le tout étant parfaitement homogène avec le volume et les nuances voulus.

Une gentille petite cantate intitulée "Réflexions sur les Voyelles", fut ensuite afferte à M. Bougearel. Nous en donnons le texte ici-même. Là encore, le tout était très vivant et très bien exécuté.

Réflexions sur les voyelles

Aaa Avons un consulat
Un nouveau consulat
Ici dans notre province
Et certe on est fier de ça.
(a a a a
Aaa Dans le Manitoba (bis)
Certe on est fier de ça.

Eee Avec son arrivée
Avec son arrivée,
Il parait que les affaires
Sont en train de remonter.
(e e e e
Eee Avec son arrivée (bis)
C'est la prospérité.

Iii Monsieur Turck nous a dit
Monsieur Turck nous a dit
Que l'nouveau consul de France
Etait un consul de prix
i i i i
Iii "En or", comme il l'a dit (bis)
Nous l'avons bien compris.

Ooo Et nous pensons tout haut
Et nous pensons tout haut
Que l'nouveau consul de France
Pour remettre tout à flot
o o o o
Ooo Pour remettre tout à flot (bis)
C'est l'homme qu'il nous faut.

Uuu Pour terminer en "u"
Pour terminer en "u"
Monsieur le consul de France,
Nous vous disons: "Bienvenue"
u u u u
Uuu Pour terminer en "u" (bis)
En a e i o u.

Finalement nous eûmes un groupe de chansons de notre folk-lore. Nous n'hésitons pas à dire que c'est ce qui nous a plu davantage. "Mon père m'a donné un Mari, Sur la Route de Berthier, Olo Glomstula, étaient de véritables perles. Et là surtout l'ensemble de la chorale était remarquable!

Nos félicitations au R. P. Caron, à MM. Deschênes, Meunier et aux autres artistes, petits et grands.

M. Bougearel, répondant en termes appropriés, a dit la reconnaissance des auditeurs. Nous sommes heureux de pouvoir donner le texte de son discours.

Ajoutons qu'un concert comme celui-là est une éducation tant pour les auditeurs que pour les exécutants. Voilà en effet une leçon de bon goût, d'effort persévérant et d'excellente technique. Est-il besoin d'ajouter que ce concert fait grandement honneur au vieux Collège? Si nous avions un souhait à faire, ce serait qu'on veuille permettre à ce choeur de prendre part au Festival de Winnipeg. Nous serions surpris si la chorale du Collège ne recevait pas à cette occasion la reconnaissance officielle de ses mérites. Et ce serait pour nous tous un sujet de légitime fierté de vouloir un groupe aussi méritant des nôtres à l'honneur.

Programme

Cantate: Une Rose Effeuillée. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. En souvenir des fêtes de Lisieux, juillet 1937. Poème du R. P. Marcel Jousse, S.J., musique de l'abbé Louis Boyer, solistes: MM. Lucien Deschênes, basse, Marc Meunier, ténor, Léo Brodeur, soprano-crystal, la Chorale.

a) Jardin sous la pluie, Debussy b) Marche turque, Mozart, M. Richard Hines, pianiste.

Les Lapins chez eux, opérette. Prologue: François Deniset. Personnages: Le vieux Lapin, M. Lucien Deschênes, basse; Marc, Lucien, Jean, Eugène, Collégiens à la chasse, M. Marc Meunier, ténor, Lucien Paquin, ténor, Jean Huot, baryton, Eugène Vermander, baryton. Pierrot, Jeannot, Coco, Petits lapins, Roland Roy, Louis Masson, Edouard Martel. D'autres lapins, d'autres chasseurs.

"Pie Jesu Domine", (4 voix mixtes), M. Nibelle, à la mémoire des victimes de 1922. La Chorale.

Réflexions sur les voyelles. à M. Henri Bougearel, Consul de France à Winnipeg. Les Lapins et les Chasseurs.

Chansons: a) La vie au collège, (4 voix mixtes), J. Canteloube; b) Mon pèr' m'a donné un mari, (4 voix mixtes), Harm. P. Berthier; c) Compère Guilleri, (4 voix mixtes), J. Bonnafous; d) Sur la route de Berthier, (4 voix mixtes), Harm. A. Ranger; e)Ola Glomstula, (4 voix mixtes), Harm. D. C. Planchet. La Chorale. Accompagnateurs: Au piano: M. Richard Hines. A l'orgue: Jacques Bruyère.

Discours de M. Bougearel

Monseigneur,
Monsieur le Supérieur,
Mesdames, Mesdemoiselles,
Messieurs, Mes jeunes amis.

Je suis certain de me faire l'interprète des sentiments de tous, lorsque je remercierai, en votre nom, M. le Supérieur d'avoir bien voulu nous inviter à ce concert de sainte Cécile.

La manifestation de ce soir est, d'abord et avant tout, un hommage rendu à la mémoire des infortunés, victimes de l'incendie du collège, ainsi qu'aux nombreux actes d'héroïsme, dont furent témoins les premières heures de la nuit tragique du 25 novembre 1922.

Maintenant, c'est à vous, jeunes gens, que je veux exprimer toute notre gratitude. Qu'il s'agisse de poésie ou de musique, nous sommes encore sous le charme de la légèreté et de la souplesse, de la variété comme de la force de vos interprétations.

A sainte Cécile, patronne de la Musique, et douce protectrice de votre chorale, je me dois de rendre une grâce toute spéciale, d'avoir daigné accepter que ce concert fut placé sous mon patronage. Sans doute la Sainte Romaine a-t-elle ainsi voulu me donner le plaisir de vous connaitre mieux, et de me rendre compte davantage de cette remarquable floraison de talents, qui va de pair avec ce sens musical, inné, semble-t-il dans l'âme canadienne-française.

J'adresse mes félicitations chaleureuses à votre Directeur, le R. P. Caron, qui préside depuis trois ans —avec quelle maitrise, avec quel succès, vous venez de vous en rendre compte une fois de plus — aux destinées de votre Chorale.

A mon tour, j'ai eu l'occasion d'apprécier ce soir la vigueur et la personnalité musicales du R. P. Caron, en même temps que son brio et sa technique aussi aisés que subtiles.

L'application de nos airs populaires à vos chansons canadiennes témoigne de l'intérêt que nos auteurs continuent de susciter dans votre art musical. Comme les générations qui vous ont précédé, vous resterez attachés à l'idée française: elle englobe aussi, nous en sommes fiers, et vous en êtes fiers, cet esprit gaulois, si typiquement de chez nous, de chez vous.

Puis-je ajouter que la chorale Ste-Cécile, avec ses réflexions sur les voyelles, m'a invité à m'arrêter sur la composition alphabétique de mon nom. Me voilà maintenant autorisé à le prendre à lui seul pour une cantate.

C'est une ritournelle
Une chanson nouvelle
Où tout se termine en "L".

Je vous remercie d'avoir bien voulu révéler à mon ignorance étonnée toutes les beautés inattendues, toutes les richesses cachées dans la gamme—a, e, i, o, u.

Jeunes gens, vos talents réveillent en moi le souvenir de la noble légende d'Amphion, bâtissant la ville de Thèbes. Vous vous rappelez qu'aux accents entrainants de sa lyre, les pierres venaient, toutes seules, prendre leur place.

Cette légende, je la fais vôtre. Puisse votre pensée musicale, telle la lyre d'Amphion, se mettre à votre service. Que dociles à l'harmonie de vos sons, les portes du succès s'ouvrent pour vous toutes grandes demain, sur le chemin de la Vie, sur la route de l'Eternelle Jeunesse.

Mesdames, Messieurs, je n'ajouterai qu'une phrase, et puisque je parle d'art, c'est à l'un de nos plus grands poètes que j'emprunterai le mot de la fin.

M. le Consul a ensuite récité les vers, dans lequel Verlaine engage le poète à rester fidèle à l'idéal de ses vingt ans, et au culte des Muses.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin, est actuellement en visite à l'archevêché. Son Excellence est en route pour sa ville épiscopale après un séjour dans l'Est.

A la Cathédrale

Premier vendredi

A l'occasion du premier vendredi, il y aura heure sainte prêchée le soir à 7 h. 30. Le très Saint Sacrement restera exposé toute la journée vendredi. A cette occasion, on entendra les confessions aux heures ordinaires de cette semaine.

A l'hôtel de ville

Une lettre reçue de M. McNamara, sous-ministre provincial des travaux publics et du travail, donna lieu à une grosse discussion au conseil. Avis est donné à la ville d'une réduction assez sérieuse dans les octrois gouvernementaux d'assistance ce qui laisse une plus grande part de ces dépenses à la ville. Ceci venant avec l'étude d'un règlement en vue de la possibilté d'une entente avec les créanciers, ne pouvait que rendre difficile la situation de la ville. Après que le maire et les échevins eurent exprimé leur désapprobation d'une telle réduction des octrois d'assistance, il fut décidé que la discussion continuerait les jours suivants en séance de comité.

Cercle Sainte-Elisabeth

La série de parties de cartes du Cercle Sainte-Elisabeth s'est terminée le 23 novembre avec les résultats suivants: Prix de bridge, Mme Siméon Dusseault; prix de whist pour les dames, Mme Proulx; pour les messieurs, M. A. Dusablon; prix d'entrée, Mme E. Couture; pool, Mme S. Dusseault.

Prix de série pour le bridge, Mme Jos. Desgagné.

Prix de série pour le whist pour les dames, Mme J.-A. Rousseau; pour les messieurs, Mme Jacques.

On nous prie de remercier toutes les personnes qui ont apporté leur généreux concours à ces soirées, tant par leur présence que par le don d'elles-mêmes dans l'organisation de chacune des parties de cartes, et aussi tous ceux qui nous ont fait parvenir prix, gâteaux, café, crème ,etc.

A. G.-RAYMOND,
secrétaire.

Mort de M. Azarie Labossière

Mercredi dernier, M. Azarie Labossière, vieux citoyen du Manitoba, mourait paisiblement à sa demeure, 254, rue de la Cathédrale.

M. Labossière était bien connu à Saint-Boniface et en général au Manitoba. Il était venu de la vieille province il y a plus de cinquante ans et s'était établi près de Saint-Léon où il habita longtemps et éleva sa famille. Il fut un des pionniers de l'endroit et eut beaucoup à souffrir dans les débuts, comme tant d'autres vaillants pionniers qui sont venus au pays et y sont restés après avoir subi toutes sortes d'épreuves.

Plus tard, M. Labossière vint demeurer à Saint-Boniface. Il y a de cela quinze ans environ et c'est ici qu'il y est mort à l'âge de 77 ans.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre sa veuve, un fils, Henri, actuellement à Chicago, et Mme Clara Roy, de Winnipeg, Mme Zéphyrine L'Abbé, de Saint-Boniface, Bessette, de Wawota, Sask., et Agnès Nault, de Saint-boniface également. Il laisse aussi un frère et trois soeurs.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin à la cathédrale, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par les enfants du défunt. L'inhumation a été faite au cimetière de la cathédrale. Nos sympathies aux membres de la famille en deuil.

M. Joseph Bourgeault

M. Joseph Bougeault vient de fêter ses 88 ans chez lui, rue des Meurons. M. Bourgeault est une des figures les plus remarquables chez ses compatriotes. Venu dans l'Ouest en 1880, il y demeura constamment, excepté durant un séjour qu'il fit à Saint-Paul, Minnesota. A son retour à Saint-Boniface, M. Bourgeault fonda la "Western Stone" et fut pratiquement le premier à exploiter les carrières de pierre de Garson et Tyndall. Cette pierre manitobaine est devenue fameuse par tout le Canada. M. Bourgeault en fit la découverte et lança le projet. Il fut un temps où il fournissait le Canada tout entier. Actif, d'une honnêteté scrupuleuse, travailleur constant, il parcourait le pays et plaçait ses commandes. Il était universellement respecté et singulièrement aimé de ses hommes.

M. Bourgeault s'est retiré de la Compagnie et de l'entreprise qu'il a fondée. Tous ceux qui l'on connu alors qu'il était à la tête de la société qu'il avait lancée lui rendent témoignage d'une compétence et d'une intelligence hors pair. On pourrait donner bien des exemples de cette connaissance des affaires unie à un sens pratique qui ne faisait jamais défaut. M. Bourgeault est un bel exemple de probité et de travail et s'impose à l'admiration de notre génération. Nous sommes heureux de le signaler encore une fois à l'attention de nos compatriotes dont il est l'une des belles figures.

PETITES NOTES

M. Placide Bertrand ,ancien de St-Boniface, est de passage à Saint-Boniface et Winnipeg. M. Bertrand est en voyage d'affaires et se trouve heureux de revoir ses vieux amis. M. Bertrand a laissé ici de bien bons souvenirs.

M. Edmond Buron, archiviste à Paris, et Mme Buron, en visite chez M. et Mme Ulric Lambert, de Saint-Boniface, depuis deux semaines, partent aujourd'hui pour un voyage à Edmonton. Ils seront de retour à Saint-Boniface vers le 14 décembre.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS

(Suite et fin)

3.—Mort et gloire posthume. — La mort approche en 1879. Elle agonise: "O Jésus, je ne sens plus ma croix quand je pense à la vôtre." De cette croix elle exulte: "Je suis plus heureuse avec mon Christ sur mon lit qu'une reine avec sa couronne sur son trône.' '— "Ma Soeur, vous souffrez beaucoup?" — "Tout cela est bon pour le ciel. Non, pas de consolation, mais la force... et la patience..." Le démon voudrait la troubler... comme il a voulu troubler les âmes saintes après Notre-Seigneur lui-même. "Va-t'en, Satan," dit-elle avec vigueur. Elle regarde avec ardeur le crucifix de la muraille. On le détache pour le lui donner. Elle dit encore: "Mon Dieu, je vous aime de toute mon âme, de tout mon coeur, de toutes mes forces." Elle demande à boire. Elle fait un grand et beau signe de croix. Elle redit avec instance: **"Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse..."** Elle incline la tête et rend son âme au Seigneur. C'était le mercredi de Pâques, 16 avril 1879, à 3 heures de l'après-midi. Elle avait 35 ans. Et l'Eglise chantait: "Voici le jour que le Seigneur a fait. Réjouissons-nous... Alleluia!.."

Tout un peuple vient prier près de ce corps virginal, reposant à la chapelle du monastère. Le 19 avril, Mgr Lelong préside à ses funérailles triomphales. La foule s'écrie: C'est l'enterrement d'une sainte." On l'invoque dès lors. Les faveurs du ciel soulignent son intercession.

Le 20 septembre 1908, on relève son corps, souple et intact. Il repose aujourd'hui, visible et bien conservé, dans la châsse de Nevers.

Pie X introduit sa cause le 13 août 1913. Pie XI la béatifie le 14 juin 1925. Et le 8 décembre 1933; parmi 60,000 personnes, en face des délégués officiels de quarante nations, de quinze cardinaux, de quatre-vingt-dix évêques dont vingt-cinq français, de Mgr Gerlier, évêque de Lourdes, et de Mgr Flynn, évêque de Nevers, en face de 15,000 Français, des familles religieuses et spirituelles de Bernadette, de la légion des hospitalières et des infirmières, Sa Sainteté Pie XI, dans St-Pierre de Rome, rappelle en son allocution le message apporté par Bernadette: **Prière et Pénitence.** Il la glorifie, privilégiée du Seigneur, toute pénétrée d'humilité, de pureté, de charité, de sacrifice. Il la donne en exemple et la canonise à la face du monde. Trois cents cloches chantent sa gloire dans Rome émerveillée. Le monde entier va suivre et redira à jamais:

Sainte Bernadette, priez pour nous.

L'Alberta produira bientôt du sel

OTTAWA — L'Industrial Minerals, Limited, qui vient d'achever la construction d'une usine de récupération, à Waterways, Alberta, doit entreprendre sous peu la mise en valeur des puissants gisements de sel gemme qu'on trouve en cet endroit. Les plans provisoires de l'usine prévoient un rendement initial de 75 tonnes par jour, mais le cycle opératoire pourra facilement être porté à 100 tonnes par jour. La houille requise pour le fonctionnement de l'usine sera tirée des environs d'Edmonton.

Le communiqué du ministère des Mines et des Ressources, annonçant cette nouvelle entreprise, signale que les assises salifères de Waterways, au dire de M. John A. Allan, professeur de géologie à l'Université d'Alberta, renferment suffisamment de sel pour satisfaire aux exigences canadiennes pour une période de 60 ans, au taux actuel de la consommation. Tout semble indiquer que les gisements se prolongent à l'ouest au moins jusqu'à la rivière Athabaska, soit sur une distance de trois milles. Les analyses de sel gemme prélevé à Cottee, en 1936, révèlent un haut degré de pureté. Deux analyses ont donné chacune 99.45 pour cent de chlorure de sodium et une troisième, 98.27 pour cent.

NEW - WESTMINSTER — Henry J. Painter, l'un des six jurés qui trouvèrent Louis Riel coupable de trahison et passible de mort, est décédé à l'âge de 81 ans.

La population des Etats-Unis

Les Etats-Unis ont pris des mesures sévères pour empêcher les étrangers pauvres de venir s'installer sur les territoires de l'Union. Mais il n'en a pas été toujours ainsi, et la population provenant de pays de la vieille Europe ou du Japon est fort élevée. Pour 120 millions d'habitants, on en trouve 11,7 millions qui viennent de l'extérieur, soit près du dixième. Il est curieux que ces étrangers ne se répandent pas dans le pays entier, mais se groupent en des points où ils semblent particulièrement attirés. On compte, par exemple, 2,1 millions de Britanniques, dont 744,000 Irlandais, qui se sont surtout fixés dans le Massachusetts; les Allemands ont des millions de représentants dans le Middle-West; les Etats scandinaves ont fourni plus d'un million dans l'Illinois et le Minnesota. Il y a peu de Français, mais par contre, près de 2 millions d'Italiens, dont la moitié dans l'Etat de New-York.

"N'oublions pas les juifs, ajoute la Revue des Questions Scientifiques, qui ont joué un rôle éminent dans la vie économique des Etats-Unis. Ils demeurent dans les grandes villes, Philadelphie, Chicago, et avant tout à New-York, qui en comptait 1,765,000, soit un tiers de la population.

C'est la ville la plus juive du monde."

KINGSTON, Jamaïque — L'inondation a causé jusqu'ici 62 décès dans l'île de la Jamaïque et il est fort probable que ce nombre augmentera avant que les flots ne se retirent.





La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

N.-D.-de-Lourdes

Percepteurs — MM. J. Bérard, Ant. Badiou, Joseph Mérel, M. Wanlin, Rémi Bosc, J. Bosc, P. Lemoing, J.-L. Le Gourriérec, P. Vuignier, Pierre Durand, C. Préjet, J.-B. Château, M. Fouasse, V. Cinérini, Aug. Bélanger, L. Brisson, Joseph Kolly, M. Lafrance, Fr. Roch, Cam. Muller, Fr. Lesage, Joseph Deroche, Pierre Charrière, Adonias Des Pins.

$10.00 — Les RR. Pères.

$3.00 — MM. Pierre Bazin sr, Gustave Ragot.

$2.00 — MM. Joseph Bazin, Pierre Charrière, Jean Comte, Louis Delaquis, Paul Magne, Pacifique Touchette, Mlle Victorine Vigier.

$1.50 — Les RR. SS. Chanoinesses, M. Joseph Deroche.

$1.00 — MM. Ch. Augert, Jean Augert, Yves Bazin, J.-B. Bazinet, Pierre Bérard, Antonin Château, J.-B. Château, Aug. Comte sr, Aug. Comte jr, Joseph Comte, Pierre Delaquis, Xavier Delaquis, Yves Dondo, Jean Durand, Michel Durand, Ephrem Faucher, Clément Fouasse, Fr. Fouasse, Louis Fouasse, Dr Galliot, V. Gilbert Collet, Alexis Jamault, Fr. Lesage, Joseph Kolly, Victor Muller, J.-B. Pantel, P. Pantel, Casimir Préjet, V. Robitaille, Fr. Roch, Félix Yarjau, J.-B. Vuignier, Frères Wanlin, Esther Aussant, Fernande Delaquis, Mme Et. Durand, Angèle Pantel, Julienne Préjet, Mme Jules Roch.

75 sous — MM. Louis Chabbert, Louis Durand, Yves Guillemin, J.-L. Le Gourriérec, Mme Jos. Théroux.

65 sous—MM. Léon Fouasse, Noël Moncamp, Divers.

50 sous — MM. Alb. Augert, Marc Avanthay, Ant. Badiou, Aug. Badiou, Emile Baudu, Pierre Bazin jr, Aug. Bélanger, Nap. Bergeron, Eug. Bernard, Em. Bibault, Cél. Bohémier, Joseph Bosc, Rémi Bosc, John Brick Joseph Brick, Eug. Chanel, Meinrad Charrière, J.-B. Comte, Paul Comte, Aug. Cenerini, V. Cenerini, Louis Dacquay sr, Emile Daudet, Alb. Delaquis, Jean Delaquis, Eug. Deleurme, P. Deleurme, Pierre Durand, Nap. Faucher, Armand Ferrand, Julien Fouasse, Maurice Fouasse, H. Gauthier, H. Gevaert, Alph. Girouard, Omer Gour, Paul Lesage, Geo. Jamault, Joseph Jamault, Léon Jamault, M. Lafrance, Nap. Lamoureux, J. Lefèbre, J. Le Moullec, Pierre Monchamp, Pierre Mérel, René Mary, Julien Mahon, Cam. Loubet, Cyprien Lesage, Gédéon Lesage, Jos.-N. Lesage, Paul Lesage, Florent Pantel, Joseph Paulhus, J. Pélissier, Eug. Ragot, Ulrich Robitaille, Dominique Roch, Raph. Ricard, J. Schumacher, Michel Tarko, Emile Teffaine, Lucien Vigier, Joseph Vigier, Simone Delaquis, Mlles Gelley, Mme Ed. Fradin, Mme Eug. Leverrier, Mme P. Vuignier, Mme Fr. Vigier.

40 sous — M. Adonias Des Pins.

35 sous — MM. Etienne Soulodre, Paul Toutant.

20 sous — M. Victor Deshayes.

25 sous — MM. Jean Aminot, Phil. Avanthay, Alph. Badiou, Jacques Badiou, J.-M. Bazin, Marcel Bazin, Victor Bazin, Nic. Brick, Lionel Brisson, Geo. Cardinal, L. Chabauty, Aug. Chabbert, Emile Chabbert, Gustave Chaperon, Louis Dacquay jr, M. Debreuil, René Debreuil, J.-B. Deroche, Paul Delaquis, Jacques Dondon, Ben Dupasquier, Louis Dupasquier, Jos. Durand, H. Espenel, Gustave Fradin, I. Hallebardier, J.-B. Hébrard, Marius Julien, Elie Marcon, Pierre Lesage, Pierre Lemoing, Joseph Lejeune, Marcel Lejeune, Joseph Lancelot, Fr. Le Garff, Roméo Lafrenière, Maxime Lafrance, Ed. Martineau, Joseph Mérel, Pierre Mayer, J. Monchalin, L. Monchalin, Eug. Moniot, Prosper Moreau, Raymond Pantel, Emile Paulhus, M. Picher, Ch. Pilloud, J. Pilloud, P. Pilloud, Léon Pittet, Ed. Roch, Sylvain Rossier, Pierre Rozière, Paul Sauteur, V. Sauteur, L. Sibilleau, Em. Simon, Henri Tichit, J. Tinguely, Eug. Tranq, Gustave Vigier, Roch Tremblay, Mme M. Avanthay, Mme A. Baron, Mme Barten, Mme A. Deillon, Mme Alph. Gaborieau, Mme Hil. Gaboriaud, Mme Pierre Ganier, Mme Eug. Gaultier, Mme P. Lafrenière, Mme Fr Lageat, Mme Fél. Thorimbert, Mme S. Turpaud, Adrienne Weicker, Juliette Delaquis.

15 sous — MM. J.-M. Le Texier, Constant Pelé, Mme Ant. Chabbert.

10 sous — M. J.-B. Julien, Marie-L. Rozière.

Total: $134.00.

Toutes-Aides

$2.00 — R. P. Pierre, curé.

$1.00 — MM. Pierre Philippot, Louis Gaudry, Philias Laberge, J.-P. Laberge, Augustin Pineault, Alex. Laberge, Jean-P. Fouillien, René Pineault.

50 sous — MM. Maurice Laberge, Pierre Pineault, Mathurin Philippot, Léon Pineault, Napoléon Moreau, Anonyme, Mlles Imelda Saurette, Eugénie Pineault.

30 sous — M. François Bretecher.

25 sous — MM. Henri Laberge, H. Dupas, Edmond Moreau, Jean Bretecher.

Total: $15.30.

Lac-du-Bonnet

$2.00 — M. l'abbé Vinet, curé.

$1.00 — MM. Raphaël Perras, Joseph Desjardins, J.-B. Letain, A. Levasseur.

75 sous — M. François Allard.

60 sous — M. A.-C. Lemaire.

30 sous — M. C. Arsenault.

25 sous — M. A. Fournier.

10 sous — M. G.-A. Dulley.

Total: $8.00.

Bruxelles

Percepteurs — MM. J. Gaucher, L. Mangin, F. Hacault, J.-L. Hacault.

$2.00 — RR. SS. Ursulines, le R. P. G. De Ruyck.

$1.50 — M. J. Doyon.

$1.00 — MM. Aug. De Pape, Al. Marginet, R. Simoens, P. Dubuc, F. Hacault, J.-L. Hacault.

50 sous — MM. C. Hacault, A. Allard, C. Schumacher, P. Spitaels, D. Desrosiers, J. Gaucher, L. Mangin, A. Haegerman, J. D'Hont, A. Simoens, Mmes E. Mangin, L. Neirynck.

40 sous — Mme Al. Hutlet.

30 sous — M. Geo. Simoens.

25 sous — MM. A. Decoq, V. Hutlet, J. Timmerman, A. Malfait, P. Hutlet, J. Hillhorst, Aug. François, M. Aubry, J. Aubry, J. François, M. Fifi, Art. Hutlet, L. Hutlet, André Marginet, A. Baccus, J. Verniest, R. Tack, C. Bourdeaud'hui, J. Toner, E. Devos, R. Mulenaere, C. Godard, A. Verstaeten, L. Neirynck, E. Bogaert.

15 sous — M. J. Vermisch.

10 sous—MM. L. Foidart, A. Aubé.

Total: $25.00.

Thibaultville

$5.00 — M. l'abbé D. Claveloux, curé, les RR. SS. de Saint-Joseph.

$15.00 — La paroisse.

Total: $25.00

Saint-Joseph

$5.00 — M. l'abbé Z. Garand, curé, Mme Ernest Dionne.

$2.00 RR. SS. des Missions, M. Joseph Parent.

$1.00 — MM. Jean Daneault, F. Jubinville, Wilfrid Breton, Al. Damphousse, R. Brais, Camille Parent, Théo. Tremblay, Alph. Bonin, N. Rémillard, J. Bissonnette, Alph. Marion, Ad. Moquin, Wil. Delorme sr, Eug. Parent, M. Sarrasin, O. Sarrasin, Alf. Sarrasin, Amb. Bérard, Z. Bérard, O. Bissonnette, l'abbé A. Martin.

50 sous — MM. Ed. Delorme, Alf. Delorme, Eug. Bérard, Alb. Perron, Ar. Dionne, Art. Parent, J.-M. Lavallée, Naz. Dionne, R. Daneault, P. Lavallée, Fred. Moquin, Mme L. Bérard, W. Beaulieu, Joseph Moquin, Z. Delorme, Aimé Nadeau, J. Devigne, H. Sarrasin, J.-H. Parent, J.-R. Parent, Arg. Trudel, L. Delorme sr, Zép. Rémillard, Mme L.-D. Bissonnette.

25 sous — MM. Wil. Daneault, Art. Delorme, Wil. Delorme jr, Alph. Lavallée, Alex. Moquin, Euc. Delorme, Alb. Brunet, Léo Rémillard, Louis Perron, W. Tremblay, Mme Joseph Delorme.

20 sous — M. Euclide Bérard.

10 sous — M. P. Moquin.

Total: $50.05.

La Broquerie

Percepteurs — MM. F. Pelletier, Nap. Boily, J.-D. Pelletier, L. Laurencelle, P. Laramée, P.-Z. Boisjoli, A. Larivière, M. Gagnon, Emery Rocan, Alph. Côté, L. Emond, Esdras Lord, Eug. Rocan, T. Brisson, Jos. Balcaen.

$5.00 — RR. SS. Grises, la Société Saint-Jean-Baptiste.

$2.50 — M. Roger Boily.

$2.00 — M. l'abbé A. Couture, M. Philippe Savard.

$1.00— MM. Noé Normandeau, Ul. Normandeau, J.-D. Pelletier, Alph. Kirouack, N. Fournier, Alph. Taillefer, Alph. Côté, Joseph Granger, L.-J. Granger, H. Normandeau, Ed. Charlet, Alph. Lord, Jos. Cyr, Alex. Jodoin, Joseph Fabas, Alf. Dufresne, Arcade Bédard, J.-N. Tétreault, Jos. Fisette, Marius Vielfaure, Mme Geo. Lafortune, Joseph Tétreault.

75 sous — M. F. Lamoureux.

70 sous — M. Pierre Laramée.

50 sous — MM. J.-B. Simard, Art. Verrier, Cyp. Savard, Alp. Boisjoli, D. Kirouack, S. Jolicoeur, D.-S. Jolicoeur, W. Carrière, Art. Mireault, J. Balcaen, O. Balcaen, Jos. Dandeneau, J.-M. Tétreault, Eug. Simard, Geo. Emond, E. Taillefer, Eug. Rocan, Louis Boily, V. Gamache, Hector Bédard, N. Deslauriers, Jos. Perrière, Fr. Perrière, J.-W. Verrier, Emery Rocan, Phil. Gagnon, Alf. Choiselat, P.-Z. Boijoli, Marcel Boisjoli, Raph. Lauzé, Eug. Laramée, Geo. Lavack, Martial Cormier, A. Laurencelle, Cléo. Therrien, Phil. Laramée, Eug. Laurencelle, Geo. Laurencelle, Louis Laurencelle, Ars. Normandeau, F. Pelletier, E. Gauthier, Mlles N. Normandeau, Thérèse Desautels, Maria Wenden, Délima Beaupré, Mme Omer Bisson.

45 sous — M. Isidore Emond, Mlle Joséphine Choiselat.

25 sous — MM. Pierre Boily, P.-T. Boily, Mme A. Brisson, Phil. Laurencelle, Mme Emma McCarthy, P.-E. Gagnon, Mme Alex. Gagnon, Anonyme, J.-B. Desjardins, J.-B. Cayer, Alb. Laramée, Mlle Del. Hébert, Ed. Henrie, Es. Kirouack, Alf. Dubé, Alb. Chartier, L. Degagné, Jos. Taillefer, Alb. Ouellette, Alb. Fiola, Geo. Lambert, Geo. Gosselin, Famille Deslauriers, Sylva Saint-Laurent, Cyp. Simard, Josaphat Simard, Fortunat Robert, Michel Clément, Sév. Côté, Emilien Decelles, Charles Beaulieu, J. Delorme, Mme Er. Boily, U. Deschênes, Art. Rougeau, F. Acers, T. Kirouack, Jos. Desmarais, Aug. Carrière, André Saltel, Geo. Carrière, Emile Vien, Mme E. Vien.

20 sous — MM. W. Prairie.

10 sous — MM. René Boily, Alph. Beaupré, Alex. Taillefer, S. Véronneau, Ernest Vielfaure, Mme Cléo. Larivière, Louis Granger, Jean Granger, Elph. Normandeau, Emilia Normandeau, Lucie Normandeau, R. Cayer, Agnès Granger.

5 sous — Mlle Rosalie Daniel.

Total: $77.57.

Saint-Lupicin

Percepteurs — MM. Adrien Bourrier, Marc Bourrier, Marcel Boulic, Léon Brunel.

$2.50 — M. l'abbé J. Picod, curé.

$1.00—MM. Hon. Payette, Jul. Encontre, Hip. Bourrier, F. Bourrier, Marc Moreau, les RR. SS. Chanoinesses.

75 sous — M. Pierre Bourrier.

50 sous — MM. F. Rochon, Art. Bergeron, Jos. Landreville, Etienne Soulodre, F. Bourrier, Jul. Bourrier, René Brandt, Ed. Brunel, Jos. Tarke, M. Pouliquen, Az. Encontre, Nap. Payette, Jos. Marchand, Ed. Bourrier, E. Dufault, Guil. Boulic, O. Brousseau, Augustine Simon.

40 sous — M. R.-H. Morin.

25 sous — MM. Jos. Proteau, F. Bahuaud, Alf. Brunel, Anonyme, A. Goneye, B. Aerssens, Clém. Landreville, M. Brisson, V. Ferrand, O. Cailler, Mme E. Bourrier.

15 sous — M. Jean Rauth.

10 sous — M. Louis Turpaud.

Total: $21.65.

La mort héroïque de l'as des aviateurs japonais

TOKYO — Un communiqué de la marine annonce que l'as des aviateurs japonais combattant dans la région de Changhaï, le capitaine Sadao Cheriaso, a sacrifié sa vie conformément à la "tradition" de l'aviation japonaise. N'ayant pas réussi, explique le communiqué, à atteindre des nids de mitrailleuses qu'il cherchait à bombarder, l'aviateur a précipité son avion sur un ouvrage chinois. Les bombes que contenait l'avion ont détruit l'ouvrage.

On estime à 31 le nombre des avions chinois que le capitaine Cheriaso a abattus. L'aviateur avait participé à 22 grands bombardements.

DE WINNIPEG À ARLON (BELGIQUE)

(Suite)

Le premier dimanche au pays natal, fut passé dans la prière et la prédication. A l'église j'ai vu et admiré la foi solide de nos gens et constaté que l'esprit religieux de la paroisse était excellent.

Au village de Sterpenich, plusieurs de mes anciens amis et condisciples de collège vivaient encore. A eux et à mes proches parents je devais mes premières visites.

Mon ancien maître d'école était aussi encore en vie, et quoique bien vieux, paraissait jeune et solide; il cherchait beaucoup à me rencontrer; je l'ai vu chez lui; on parla surtout du Canada et de mes missions indiennes.

Dans toutes mes visites à domicile, j'ai pu toucher du doigt et comprendre surtout la prospérité réelle de mes compatriotes. Il n'y avait pas une seule famille pauvre au village.

Chez nos petits fermiers, la prospérité était surtout due à l'industrie laitière. Chaque fermier avait plusieurs vaches. Le matin quand je me rendais à l'église pour dire la messe, je rencontrais immanquablement les petites charrettes des laitiers menant le lait à la crèmerie, qui se trouvait au milieu du village. A une jeune fille, qui gardait seulement trois vaches, j'ai demandé quel était le profit réalisé chaque année de ces trois bêtes. Elle me répondit: quatre cent dollars, et cela preuve en main.

La culture des champs était aussi très soignée au pays de la Belgique. Je me suis donné moi-même la peine de visiter les prairies et les champs de nos cultivateurs. Leurs terrains sont tous engraissés. Le fumier qui est gardé comme la prunelle des yeux, fournit la moitié de l'engrais; pour le reste on a recours aux engrais chimiques. La fertilisation artificielle est très en vogue en Belgique. Je comparais la verdure des prairies de la Belgique avec celle des prairies de l'Ouest canadien. L'herbe abondante et touffue des premières laissa facilement conclure qu'un arpent de bonne prairie en Belgique donne autant de fourrage que trois ou quatre arpents dauns l'Ouest canadien.

J'ai aussi examiné plusieurs champs de betteraves à sucre; ici la culture était très intense, les betteraves se touchaient presque; le champ entier ressemblait à une seule betterave immense.

Le système de rotation est en vogue chez nos fermiers. Tous les trois ans, chaque morceau de terre repose et reçoit un bon labour d'été.

Il n'y a que des fermes mixtes chez nous. Dans les champs et au village je voyais des chevaux magnifiques. Le cheval belge est partout en évidence. Nulle part dans mes voyages au Canada, en France et aux Etats-Unis, je n'ai vu d'aussi beaux chevaux. Et comme ils sont fiers de leurs chevaux, nos fermiers! A les voir entrer au village, avec une grosse charge de gerbes de blé ou d'avoine, tirée par quatre beaux chevaux belges, les fermiers marchant fièrement à côté de leurs attelages, le fouet à la main, on a une vision des anciens temps, quand les sénateurs romains s'occupaient d'agriculture et ensemençaient eux-mêmes leurs propres champs.

Comme dit plus haut, l'industrie laitière est la cause principale du succès de nos gens. C'est dû en grande partie à la vache Holstein que le fermier belge est prospère. J'ai parcouru la Belgique dans tous les sens et je n'ai vu que des vaches noires et blanches.

Le soir chez moi, et aussi chez mes connaissances du village, j'ai passé le temps le plus agréable de mes vacances. Jusque tard dans la nuit, on restait assis autour de la table familiale et l'on se racontait des histoires. Moi je parlais du Canada et de mes missions, nos gens à leur tour me racontaient des histoires de la grande guerre!

Mon village se trouvant très proche des frontières, était le premier que les Allemands voyaient en quittant le Grand Duché de Luxembourg, pour entrer en Belgique. On sait qu'ils passèrent le Grand Duché sans être molestés. En entrant sur le territoire belge, ils se trouvaient subitement en pays ennemi, mais le plus souvent ne le savaient pas. Les gens de chez nous parlaient la même langue, c'est-à-dire le patois Allemand du Luxembourg. La première question que les soldats allemands demandaient en entrant à Sterpenich fut celle-ci: "Sommes-nous déjà en pays ennemi?"

Dans le village rien ne fut détruit; aucune personne ne fut tirée. Mais pendant quatre longues années, les Allemands occupaient le village et campaient dans ses maisons.

Dans ma maison paternelle, plus de cent soldats couchaient un peu partout chaque nuit. Dans la chambre principale où nous nous réunissions chaque soir pour nos veillées, quatre officiers avaient établi leurs quartiers. Pendant quatre ans durant, nos gens vivaient continuellement dans la crainte, et sous la terreur d'être fusillés à chaque instant. On ne parlait qu'à mi-voix. Les officiers se montraient excessivement sévères et le nom de "chiens damnés" passait souvent sur leurs lèvres... Même envers leurs propres soldats, ces officiers étaient d'une rudesse farouche. Ma soeur me disait qu'elle se sentait mal plus d'une fois quand elle entendait les officiers traiter de "chiens damnés" leurs propres hommes qui, très souvent, étaient déjà avancés en âge.

Mon père vivait encore pendant la guerre, et eut souvent des discussions avec les Allemands. Comme il n'avait pas la coutume de plier le genou devant eux, et qu'il leur répondait point sur point, ma soeur était obligée de lui imposer silence, de peur que les Allemands ne le passassent au fil de l'épée.

On me raconta encore le fait suivant: Chez nous, dans notre jardin, en arrière de la maison, nous avions un magnifique noyer. Les Allemands voulurent le couper pour faire des crosses de fusil. Mon père s'y objecta et leur dit: vous passerez par ma hache, avant de toucher à cet arbre. Plusieurs nuits, il coucha sous cet arbre, la hache à ses côtés. Personne n'osa toucher au noyer. On coupa tous les autres noyers du village, mais le nôtre, aujourd'hui, se dresse encore magnifique au-dessus de tout Sterpenich. On le voit plusieurs kilomètres à la ronde; plusieurs fois, pendant mon court séjour en Belgique, je me suis promené sous l'ombre de son feuillage, en lisant mon bréviaire.

Au milieu du village de Sterpenich se trouvait l'ancien château du comte de Berlaymont. Cette bâtisse avait servi de prison aux soldats français pendant la guerre. Un seul soldat y avait trouvé la mort. Son corps fut enseveli au cimetière de la paroisse. Après la guerre on le transporta en France.

Durant les quatre années de la guerre, nos habitants étaient tout le temps à la merci des Allemands. A toute heure de la journée les Allemands venaient quérir les hommes du pays et leurs meilleurs chevaux pour faire les corvées de l'armée... et cela sans rétribution aucune.

Aujourd'hui arrivait, par exemple un ordre: vingt voitures partiront ce matin pour Arlon, chercher de la farine, de l'avoine, etc., et les cultivateurs attelaient leurs chevaux et partaient aussitôt... sans dire un mot.

Nos gens n'étaient pas libres non plus, de garder le nombre d'animaux qu'ils voulaient. Le nombre de ces bêtes était réglé par l'autorité. On venait régulièrement faire l'inspection des étables. Un jour on annonça la visite des porcheries. Un des fermiers du village, au lieu d'un cochon, en avait gardé deux. Que faire? Dans son embarras, il eut recours aux lumières de sa femme. Celle-ci, beaucoup plus expéditive et moins scrupuleuse que son mari, lui répondit: on mettra le deuxième cochon dans une chambre, en haut, au deuxième étage. L'officier ne montera certainement pas là. Ce qui fut dit fut aussitôt fait. Le deuxième cochon fut placé au second étage dans une belle chambre. L'officier allemand arriva et fit sa visite. Il trouva tout en ordre, apparemment la loi était bien observée. Il sortit de la porcherie et s'apprêtait à partir, lorsque subitement, mû par je ne sais quel mouvement passager de curiosité, il se retourna et regarda en haut. Il aperçut le cochon à la fenêtre, examinant le paysage. L'officier aussitôt de se fâcher et de crier: "Mais!.. Mais!.. Qu'avez-vous là-haut? Qui regarde par la fenêtre?" — "Ma belle-mère," répliqua le fermier. L'officier surpris se mit à rire et partit sans coup férir.

Un jour, cependant, tout le village fut en émoi. A sept heures du matin, on avait arrêté le curé de la paroisse, M. l'abbé Smith, au pied de l'autel. Il venait de commencer la messe. En sonnant le dernier coup, il avait fait sonner les deux cloches à la fois. D'après les Allemands, c'était un signal donné à l'ennemi. Le curé fut aussitôt emmené à Arlon, où il devait paraître en cour. On arriva à convaincre les autorités allemandes que le curé n'était pas coupable, que c'était une ancienne coutume dans le village de sonner ainsi le dernier coup de cloches, pour annoncer la célébration des grand'messes... Le curé fut relâché et revint passer le reste de ses jours parmi ses paroissiens.

La guerre prit fin. Nos gens qui, au commencement du grand conflit, avaient vu passer l'armée allemande dans toute sa gloire et sa puissance, pouvaient à peine en croire leurs yeux, quand ils virent repasser dans leur village les restants de cette même armée, tout en lambeaux, en chiffons, sales, abattus, en déroute, en désordre...

Le grand cauchemar de la guerre avait enfin cessé. Les gens recommencèrent à vivre. Aujourd'hui dans le pays on ne parle plus de guerre. Si, par hasard, quelque étranger mentionne le nom de la guerre, les gens ne veulent pas discuter cette question. Ils répondent seulement: une grande guerre comme ça ne peut plus se revoir!

Mais, en même temps, tout le pays est sous la défense, l'armée est prête et garde la frontière. Tous les chemins et sentiers qui mènent du Grand Duché de Luxembourg et de l'Allemagne en Belgique sont minés. Une de mes grandes surprises au pays natal était de rencontrer, à chaque tournant de chemin et de sentier, aux frontières, un soldat — chasseur Ardennais — qui faisait les cent pas, le fusil sur le dos. Chaque fois que j'en faisais la remarque à mes amis, on me répondait: "Vous ne savez donc pas? Ce chemin est miné." Les Allemands ne passeront plus si facilement qu'en 1914.

M. KALMES, O.M.I.

CHICAGO — John Wiener, de Miami, Man., a remporté le championat pour l'orge avec une variété de Canada Thorpe à deux rangs.

Recensement à Ottawa des fonctionnaires

OTTAWA — D'après un recensement qui vient d'être terminé dans le service civil à Ottawa, il y a dans l'administration fédérale, dans la capitale, 11,345 fonctionnaires dont 7,460 permanents. Ces derniers reçoivent $18,862,000 par année, soit une moyenne de $1,860 par année; 3,843 fonctionnaires temporaires reçoivent $3,819,494. En tenant compte des employés sessionnels, le gouvernement dépense en salaires, plus de $18,000,000 par année à Ottawa. Le traitement des membres du cabinet et des juges de la Cour suprême du Canada ne sont pas compris dans cette somme totale.

Le ministère des finances compte le plus nombreux personnel permanent, soit 1,166 fonctionnaires; ensuite viennent les mines et les ressources 1,160; les postes, 730; les pensions et la santé nationale, 517; les travaux publics, 481; le secrétariat d'Etat, 466; la défense nationale, 266.

Pour le personnel temporaire ce sont les travaux publics qui en comptent le plus, soit 1,188. Ensuite viennent les finances et le secrétariat d'Etat, chacun 489; la Chambre des communes, 429; les mines et ressources, 160; les postes, 137. La chambre des communes a 56 employés permanents ,et le Sénat, 22. Ce dernier a 117 employés temporaires.

Voici ce que dépensent annuellement quelques ministères, en salaires pour leurs employés à Ottawa: finances, $2,132,000; mines et ressources, $2,578,759; travaux publics, $1,433,859; secrétariat d'Etat, $1,801,319; postes, $1,261,185; revenu national, $1,296,188; pensions et santé nationale, $1,137,949; Chambre des communes, $506,319; Sénat, $152,335; défense nationale, $561,780.

MUNICH—Le général Ludendorf, chef d'état-major du maréchal von Hindenburg, est gravement malade. Il est âgé de 72 ans.

QUEBEC — Deux élections complémentaires auront lieu dans le district de Québec, avant la prochaine session du Parlement d'Ottawa dans les comtés de Lotbinière et Montmagny-L'Islet.

QUEBEC — M. l'abbé Georges-Théodule Pelletier, curé de Saint-François de Montmagny durant 32 ans, est décédé, jeudi soir, au pavillon Dufrost, dirigé par les Soeurs de la Charité, de Québec, à l'âge de 82 ans et 4 mois.

LES ESQUIMAUX SONT DES INDIENS

C'est ce qu'affirme M. Boas, professeur à l'Université Columbia, grande autorité en matière d'ethnologie indienne.

M. Franz Boas, professeur à l'Université Columbia, autorité reconnue à travers l'Amérique en matière d'ethnologie indienne, affirme catégoriquement que les Esquimaux sont des Indiens.

Cette affirmation peut paraître saugrenue au premier abord. Et pourtant la Cour suprême du Canada en est saisie et elle doit la trancher incessamment. Le gouvernement fédéral soutient dans les circonstances que les Esquimaux ne sont pas des Indiens, tandis que les gouvernements provinciaux, notamment le gouvernement québécois, car il y a quelques groupements d'Esquimaux dans le nord de l'Ungava, prétendent, eux, que les Esquimaux appartiennent à la grande famille des Indiens.

M. Franz Boas est arrivé à Montréal où il donnera une série de conférences. Allemand d'origine, il est arrivé au Canada il y a cinquante-quatre ans et fut attaché à une station météorologique dans le Comberland Sound. Il a appris à connaître les Esquimaux, il a fait des explorations, puis petit à petit il s'est mis à s'intéresser à eux ainsi qu'à tous les Indiens. Il a longuement séjourné dans la province de la Colombie, où vivent des milliers d'Indiens. Depuis 1895, il est professeur à l'Université Columbia, à New-York.

Gouvernement démocratique

A notre question: les Esquimaux sont-ils des Indiens? M. Boas, d'abord étonné de l'entendre, répond catégoriquement:

—Sûrement, les Esquimaux sont des Indiens. Que voulez-vous qu'ils soient alors? Ce serait absurde de penser le contraire.

M. Boas croit que les journalistes veulent se moquer de lui, mais ceux-ci lui expliquent que la Cour suprême du Canada est saisie de cette question. Alors, il comprend et veut bien ajouter:

—Les Esquimaux sont des Indiens. Ils appartiennent à la grande famille des Indiens qui ont peuplé l'Amérique en émigrant de l'Asie par le passage de Béring il y a plusieurs milliers d'années alors que le détroit n'était pas un détroit d'eau, mais de terre. Toujours les Esquimaux ont été capables de subvenir à leurs besoins tant qu'on ne les eut pas dépouillés de leurs ressources.

—Selon vous, nos Indiens n'auraient conséquemment rien de commun avec les Polynésiens, s'ils sont tous venus en Amérique par le passage de Béring?

—Les Polynésiens ont une forme de gouvernement aristocratique. Tandis que les Indiens ont toujours eu la forme démocratique. Aujourd'hui, on tient pour établi que les Indiens sont tous arrivés en Amérique par le passage de Béring à la fin de l'âge glaciaire, qu'ils se sont répandus peu à peu sur le continent en suivant le côté oriental des Montagnes Rocheuses. C'est du Labrador que les Indiens-Iroquois auraient émigré vers le sud. Il y a environ 7,000 ans, les Indiens avaient gagné le sud, à travers l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, jusqu'à la Terre-de-Feu.

"Quant aux Esquimaux proprement dits, ils seraient les derniers survivants des invasions glaciaires d'Europe. Il n'y a pas plus de dissemblance entre les Indiens de Californie et les Indiens des plaines qu'entre deux pays européens.

De même il n'y a pas plus de dissemblance entre les Iroquois et les Esquimaux qu'entre les Italiens et les Norvégiens. Dans la seule Amérique du Nord, poursuit M. Boas, il se parle 58 idiomes sauvages.

Leur mode de gouvernement

—Peut-on comparer le mode de gouvernement des Indiens à celui de l'un ou l'autre de nos nations modernes?

—C'est une comparaison bien difficile à faire. L'élément exécutif et judiciaire domine dans leur forme d'administration. Aujourd'hui, d'ailleurs, les Indiens relèvent à leur tour de l'administration des blancs dans une bonne partie. Ainsi dans la Colombie-Britannique, leur système économique est très compliqué. Lors des cérémonies dites du "pot-lech", ils reçoivent une sorte de corne d'abondance, qui les met dans les dettes pour le reste de leur vie bien souvent, et ces dettes passent à leurs héritiers avec intérêts. Du moins, c'était comme cela il y a dix ans.

Alfred AYOTTE.

—(Le Devoir).

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

N.-D. de Lourdes

Visite de MM. les Consuls de France

Nous voici au début d'octobre, toute la paroisse est en fièvre. Quelle en est donc la cause? C'est que nous attendons la visite de notre cher consul, M. René Turck, dont le passage au milieu de nous l'année dernière a laissé un souvenir si durable. En plus de notre Consul Général, nous attendons également, M. H. Bougearel, premier Consul à Winnipeg, et toute la paroisse est en liesse; car désormais nous, Franco-Manitobains, nous aurons notre Consul à nous.

Donc, nous voici au 3 octobre; la paroisse se réveille par un vilain temps d'automne, une petite pluie fine tombe continuellement et l'état de nos routes laisse beaucoup à désirer (ce fut pour nous une bénédiction, nous le verrons plus loin). Une partie de la semaine précédente avait été employée en préparatifs, car Lourdes voulait que tout fût pour le mieux.

Vers 3 heures de l'après-midi, un cri dans la foule: les voilà! puis tranquillement, plusieurs autos se rangèrent autour du presbytère: après que Messieurs les Consuls furent montés sur le perron du presbytère, au nom de la paroisse, M. le Dr A. Galliot leur souhaita la bienvenue et entre autres dit à M. le Consul Général que le temps s'était mis de la partie et avait revêtu son costume de deuil à l'annonce du départ de notre cher Consul pour la France. M. R. Turk ne nous dit que quelques mots, et faisant allusion à nos mauvaises routes, nous demanda de bien vouloir abréger leur visite pour garder un grand-père à ses petits-enfants... puis la foule se dispersa en attendant le banquet.

A 6 heures la salle est envahie, le service d'ordre est débordé, puis finalement le calme renait et la foule en partie prend place à table; à 6 h. 30 commence le premier service, une foule énorme attend de pouvoir rentrer à son tour; à 8 h. un deuxième service: 427 repas furent servis; il a fallu que les cuisinières fassent des miracles et, dévalisent les magasins pour donner du pain à cette foule. Si les routes avaient été belles nous aurions eu plus de 600 personnes. Qu'aurions-nous fait?

Voici le moment des discours, M. le Dr Galliot en ouvre la série, suivi de notre bon curé; puis M. le maire nous en fait un en français et un autre en anglais. Notre Consul Général se lève au milieu d'une ovation. Il nous parle de sa visite de l'année dernière, de notre chère et belle France, de la si grande foule présente, puis il nous dit que cette visite était attristée par la pensée de l'adieu. En terminant il a des mots aimables en anglais pour les membres de la Légion Canadienne qui eux aussi avaient voulu être présents à la visite de nos chers consuls.

Quand les applaudissements cessent notre nouveau consul, M. H. Bougearel, se lève et en quelques mots bien sentis nous parle de notre chère patrie, de son futur séjour à Winnipeg: il nous dit que la création d'un Consulat à Winnipeg est l'oeuvre de M. Henri Brugère, ministre de France à Ottawa et de M. René Turck; que le gouvernement de la République l'avait placé à Winnipeg pour servir et que son plus grand honneur sera de servir de son mieux les intérêts de la cause et de l'idéal français dans l'Ouest canadien. Avant de terminer, il nous dit qu'il sera toujours heureux de venir à N.-D.-de-Lourdes, et qu'il acceptait avec plaisir l'invitation des combattants de N.-D.-de-Lourdes de revenir le 24 octobre; puis dans le courant de décembre il nous reviendrait pour faire une conférence et peut-être donner des projections cinématographiques de France. Mais le temps passe et les chemins sont affreux, aussi nos distingués visiteurs nous quittent. M. René Turck nous faisant ses adieux, et M. H. Bougearel nous renouvelant ses "au revoir."

Pour gagner la grande route No 2, leurs autos firent plusieurs embardées. MM. les consuls durent mettre pied dans la boue pour pousser à la roue, puis finalement et sans accident ils atteignirent la grande route; emportant dans leur coeur un souvenir durable de N.-D.-de-Lourdes: "paroisse essentiellement française, car notre agglomération consiste en Français, Canadiens français et Suisses; nous n'avons pas une seule famille Anglaise chez nous."

Bazar

Enfin nous voici dans la semaine si impatiemment attendue, notre bon curé depuis longtemps nous en mettait l'eau à la bouche. Pensez donc, depuis 1911 nous n'avions pas eu de Bazar, aussi tout le monde y mettait du sien; nos quatre candidates se remuaient à qui mieux-mieux.

Notre salle, quoique grande, était bien trop petite pour la circonstance.

Les paroisses voisines sont généreuses; Saint-Claude est largement représentée. Le 16, c'est la clôture, le tirage des prix, c'est aussi l'apothéose de l'heureuse candidate. Minuit sonne et la salle ne se vide pas: c'est que tout le monde désire connaître le nom de la candidate victorieuse. Enfin aux petites heures, on proclame le nom de Mlle Robitaille qui arrive en tête, suivie de bien près par Mlle G. Collet, Mlle Bérard sort troisième, vient ensuite Mlle France Durand.

M. H. Bougearel nous visite

Le 24 octobre la journée est magnifique, le soleil radieux. Nous attendons M. H. Bougearel, notre sympathique consul. Les combattants et leurs femmes sont bien occupés, c'est ce soir le banquet traditionnel des combattants, dont M. H. Bougearel est l'invité d'honneur. A 8 h. arrive M. le Consul, M. R. Joberty, bien connu à Notre-Dame-de-Lourdes, pilote l'auto. Un groupe de combattants, président en tête, souhaite la bienvenue à M. Bougearel, et une petite réception a lieu à la salle paroissiale. Sur le désir de M. le Consul, une promenade s'organise à travers les rues du village. Mme Galliot reçoit ensuite à un thé notre distingué visiteur et des combattants. Suit une visite au presbytère, puis à 6 h. aux accents de la "Marseillaise," M. le Consul entre dans la salle où une cinquantaine de convives ont déjà pris place. Le banquet fut une réussite complète (grâce au dévouement de tous), et la gaieté française y règna du début à la fin: l'appel aux morts causa une certaine émotion. Puis M. le Dr Galliot, en termes choisis, complimenta notre Consul.

Au milieu d'applaudissements répétés, M. Bougearel se lève; il nous fait un exposé très précis de la situation et de la misère des nôtres dans l'Ouest; puis il nous parle de la France, de son génie créateur, de son idéal, de ses découvreurs, de ses hommes politiques et intellectuels, etc. Ce discours est des plus apprécié. La soirée se continue par des chansons patriotiques, chansonnettes gaies, monologues comiques et n'oublions pas la "Madelon" des poilus et la "Madelon" de la victoire; l'auto grise, et tout le fourbis... Ces agapes sont trop courtes, il faut se séparer. Notre distingué visiteur nous dit "au revoir." Espérons et souhaitons de tout coeur que sa bonne étoile le ramène souvent à N.-D.-de-Lourdes.

Le 11 novembre

Le 19e anniversaire de l'armistice, une grand'messe est chantée à N.-D.-de-Lourdes pour les morts de la guerre et de la paroisse. Une foule assez considérable y assistait. La quête fut faite par un ancien combattant. Espérons pour les années à venir une foule bien plus dense, et redisons avec Victor Hugo:

Ceux qui, pieusement, sont morts [pour la patrie,
Ont droit qu'à leur cercueil la foule [vienne et prie.

Saint-Norbert

Nous apprenons avec regret que M. William Campeau, bien connu de cette paroisse, est dangereusement malade; vu son âge avancé (82 ans), son état inspire de graves appréhensions.

* * *

Mme Zaste est aussi bien gravement malade; nous formons des voeux pour le recouvrement de sa santé sérieusement compromise.

* * *

C'est avec plaisir que nous apprenons que Mme A. Guertin, dont les jours ont été en danger, prend beaucoup de mieux. Ses enfants Jean et Mme Roland Lord (Simone), de Los Angeles, Calif., ont passé quelque temps dans leur famille. Ils sont retournés cette semaine à Los Angeles.

Sainte-Geneviève

Mariages

Dans le cours du mois dernier, nous avons eu trois mariages à Ste-Geneviève. Ce furent d'abord Mlle Eva Gayet avec M. Stanley Léveillé, puis Mlle Simone Ross avec M. Eugène Legal, et Mlle Gracia Carrière avec M. Arthur Todd. Ces derniers habiteront à Starbuck, tandis que MM. Léveillé et Legal restent des nôtres.

Elections

Les élections municipales ont apporté les résultats suivants:

Quartier No 5, M. Henri Legal, 131 voix; M. Lucien Saltel, 52. Quartier No 6, M. Andy Johannsen, 62; M. Edouard Demarré, 49.

Les conseillers pour ces deux quartiers restent donc les mêmes.

Sainte-Agathe

Visite du R. P. Prime Girard, O.M.I.

Jeudi 18 novembre, nous avions la visite du R. P. Prime Girard, O.M.I., surnommé: "Le Curé du Pôle Nord."

Il nous donna, sur ses missions, une belle conférence, accompagnée de projections lumineuses.

Le Révérend Père missionnaire nous a vivement intéressés. Il nous a fait voir ce que c'était que d'être "curé du Pôle Nord."

Devant la vie dure et les épreuves du Missionnaire du Nord, nous avons compris encore mieux notre devoir de lui accorder notre appui. Cet appui nous le lui donnerons, par nos prières, nos sacrifices, nos communions et nos aumônes.

C'est le R. P. I. Desautels qui présenta le R. P. Conférencier, et M. le curé Elie-B. Rocan qui le remercia.

Le R. P. Girard nous a quittés avec une quête substantielle pour laquelle il tient à remercier chaleureusement les paroissiens de Sainte-Agathe.

En voyage

M. et Mme Philippe Barten (Yvonne Ouimet) sont partis, depuis une dizaine de jours, pour la province de Québec, où ils passeront un mois. Nous espérons qu'ils jouiront pleinement de leur voyage.

Visite de M. l'abbé Georges Dubuc

Ce fut une très agréable surprise pour les paroissiens de Saint-Agathe de voir revenir un de leurs anciens vicaires qu'ils n'avaient pas revu depuis près de quatre ans: M. l'abbé Georges Dubuc, de l'archevêché de Nicolet, P.Q. M. l'abbé Dubuc prêcha à la grand'messe du dimanche, et profita de cette occasion pour dire aux paroissiens de Sainte-Agathe, le bon souvenir qu'il avait gardé d'eux, et sa joie de se retrouver parmi eux.

Nous souhaitons qu'il revienne souvent à Sainte-Agathe.

Souper intime

Le passage de l'aumônier de l'Action catholique, M. l'abbé Adélard Couture, à Sainte-Agathe, le 24 novembre, fut l'occasion d'une joyeuse réunion chez le président de la J.A.C. de Sainte-Agathe, M. Emmanuel Lemoine.

Le président de la J.A.C. recevait à un souper intime, en même temps que notre aumônier diocésain d'Action catholique, M. l'abbé Elie-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe, M. l'abbé Georges Dubuc, vicaire à la cathédrale de Nicolet; M. l'abbé Léo Lafrenière, curé de Woodridge, et M. l'abbé Jacques Barclay, vicaire à Sainte-Agathe. Il ne manquait que M. l'abbé Pierre Picton, pour que M. le Curé soit entouré de tous les vicaires qu'il avait eus.

Après cet agréable repas MM. les abbés Couture, Dubuc et Barclay se rendirent avec les Jacistes de Sainte-Agathe, à St-Jean-Baptiste, pour prendre part à un Cercle d'Etude conjoint, organisé par M. l'abbé Dugal et ses jacistes.

Lac-du-Bonnet

Samedi dernier avaient lieu en cette paroisse les funérailles de Mme Alfred Lessard, née Agnès Larivée, décédée le 24 novembre à l'Hospice Taché, à l'âge de 87 ans. Lui survivent trois fils et quatre filles: Prudent, du Lac-du-Bonnet; Alfred et Oscar, de Saint-Georges; Mme Rose Challion, de Saint-Georges; Héloïse et Adèle des Etats-Unis, puis Léonie, qui demeure dans la province de Québec.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Nouveaux venus

Il nous fait toujours plaisir de souhaiter la bienvenue en notre paroisse aux nouveaux paroissiens qui nous arrivent. L'an dernier quatre bonnes familles canadiennes, Picard et David, nous venaient de Carruthers, Sask. Cette année Gravelbourg nous envoie M. et Mme Lazur, MM. Romillard et Toussaint, qui sont à l'emploi de M. Boutin. Ce dernier, propriétaire d'une grande ferme à Gravelbourg, songe sérieusement à s'établir définitivement au Lac-du-Bonnet. A tous ces braves gens de la Saskatchewan, bienvenue et bonne chance!

Maison Saint-Joseph

A l'occasion de la Sainte-Cécile et de la Sainte-Catherine, nos enfants ont exécuté le programme suivant:

1. Le Ver luisant, duo de piano, FF. Blanchette et Croteau.
2. Adresse au R. P. M. Roberge, C.S.V., président de la soirée.
3. Vie de sainte Cécile, Wilfrid Boiteau.
4. Les quêteux, Larrieu, La Chorale.
5. Vie de sainte Catherine, Roland Gagnon.
6. Les crêpes. Bonhomme, de Larrieu, par la Chorale.
7. La fête de sainte Catherine, C. Fraser.
8. Cécile et Colin, chant, R. Lallier et Lucien Rey.
9. La soupe aux pois, Larrieu, la Chorale.
10. Anatole et Manda, chant, W. Mirowski et L. Gervais.
11. Whoop Farlatin, la Chorale. Bonsoir, la Chorale.
12. O Canada.

Cette soirée du bon vieux temps, tout intime, avait été soigneusement préparée par le F. Gagnon, C.S.V. Les chants étaient dramatisés. Nos jeunes acteurs s'acquittèrent très bien de leurs rôles. Leur succès leur attira les éloges du R. P. Roberge et leur valut un grand congé.

Nos visiteurs

R. P. J. Brachet, O.M.I., de Fort Alexandre, Man., et M. Pierre Desrosiers, contracteur de Saint-Boniface; MM. les abbés J.-L. Andrieux, curé, Bottineau, N.-Dak.; J.-Alph. Cormier, curé, Dickey, N.-Dak.; Cléophas Jaillet, curé, Willow City, N.-Dak.; Wilfrid Shannon, vic., Fargo, N.-Dak.; J.-T. Lafrenière, curé, Woodridge, Man.; M. John Saefke, Fargo, N.-Dak.

Soirée du 21 novembre

Les vainqueurs aux cartes (15 parties de whist):

Dames: 1er prix, Mme Jos. Laroche, 113 points. 2e prix, Mme Em. Abraham, Mme Dorge (Ste-Agathe), Mlles Armande Brisson et Dorothée Poirier (ex-aequo).

Messieurs: 1er prix, R. P. Denis, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, et M. Frank Demers (114 points). 2e prix, MM. Jos. Brisson et Hilaire Robidoux.

Prix de présence: Mme Théophile Joyal (Ste-Agathe). M. François Proulx.

Vainqueurs aux tirages: M. Elzéar Vien (cravate); M. M. Bérard (cigarettes), M. Chs-Henri Carrière (parfum); Mlle Irène Vien (serviettes); R.P. A. Desrosiers, C.S.V., aumônier à la maison Saint-Joseph, ($1.00, don de Mlle H. Toupin); M. Hil. Robidoux ($1.00, don de M. A.-A. Carrière).

Nous ont égayés par leurs chansons: M. M. Bérard, Mme Jos. Laroche, M. Banville, Mme Em. Abraham, M. Jos. Vien n'avait pas oublié son violon. Mlle Irène, sa soeur, l'accompagnait au piano.

M. M. Bérard, présidait cette soirée qui avait été organisée par les familles Abraham, Audet, Banville, Bérard, Brisson et Chs-Henri Carrière.

N.-B.—Le compte-rendu de la soirée du 28 est remis au prochain numéro.

Otterburne

Une école neuve

La question de la construction d'une école au village s'agite depuis assez longtemps. Pour la deuxième année, nos enfants du district centre, devenus trop nombreux pour la capacité de l'école actuelle, sont obligés de se partager en deux groupes. Les plus vieux suivent les cours de Mlle Bibiane Lemoine, dans l'école actuelle. Mlle Hermine Toupin enseigne aux plus jeunes, par tolérance, dans notre petite salle paroissiale.

M. l'Inspecteur, répondant d'ailleurs aux vues des parents et des institutrices, a jugé nécessaire de mettre fin à cet état de choses, et d'imposer ou l'agrandissement de l'école, ou la construction d'une école neuve, ce qui devra se faire assez tôt pour recevoir les enfants en septembre prochain.

La question est donc à l'étude. Quelques projets sont proposés. Tous admettent la nécessité d'une école assez vaste pour contenir confortablement tous nos chers enfants, d'une école gaie, ventilée, éclairée, bien chauffée, hygiénique.

Le choix du site, l'adoption des plans, les prévisions concernant le futur personnel enseignant, les sacrifices nécessaires qu'imposera la construction, tout cela exige une étude faite dans le calme, la discussion aimable, la bonne entente, avec tout le sérieux que mérite une oeuvre aussi importante. Il y va du bon renom de la paroisse Saint-Viateur, comme du bien des parents et des enfants.

Ile-de-Chenes

Le 25 novembre au soir avaient lieu dans l'école du district scolaire "Ile-de-Chênes," une partie de cartes et une vente de paniers au profit de l'église.

Elles rapportèrent le joli montant de $66.65, toutes dépenses payées.

L'entreprise de cette soirée était sous la direction de l'institutrice, Mlle M.-J. Baril.

L'organisatrice tient à remercier tous ceux qui étaient présents, ainsi que les dames qui ont fait de si jolis paniers; ceux qui ont bien voulu prendre part au programme musical et à la vente des billets.

Un merci spécial aux donateurs: La Compagnie T. Eaton, une couverture de laine; M. E. Létienne, de St-Boniface, un crucifix; la Librairie Kéroack, un service à écrire.

La couverture de laine a été gagnée par Mme N.-A. Dumaine; le crucifix par Mlle Gabrielle d'Auteuil. Le premier prix de whist, service à écrire, a été gagné par M. Gérard Beauchemin. Le prix des dames, ouvrage de fantaisie donné par l'organisatrice, a été gagné par Mlle Georgette Beauchemin.

* * *

M. et Mme Armand Trudeau font part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils né le 13 novembre, à Saint-Boniface et baptisé le 24 novembre à l'Ile-de-Chênes, sous les noms de Joseph-Alcidas-Julien. Parrain et marraine, les grands-parents maternels de l'enfant: M. et Mme Alcidas Saint-Laurent.

* * *

Mort de Gérard Trudeau

La douleur et l'angoisse viennent de frapper cruellement une des familles de notre paroisse, en enlevant à l'affection des siens Gérard Trudeau, âgé de 17 ans, enfant bien-aimé de Joseph Trudeau et Alexina Bouvier. On était loin de prévoir une fin aussi soudaine. Ayant été transporté d'urgence en ambulance à l'hôpital, dans la nuit du 11, il a succombé à une grave maladie le 12 novembre au matin à 8 heures.

Le bon Dieu est venu le chercher à peine à la fleur de l'âge et il laisse un grand vide parmi les siens qui pleurent sa mort si prématurée. Il était simple et droit dans tout ce qu'il faisait. On le remarquait souvent à la sainte table où il allait puiser de nouvelles forces pour accomplir sa tâche de frère aîné, son père ayant été frappé de paralysie le 12 octobre.

Parents chrétiens, ne pleurez pas trop la mort de votre cher Gérard, car le bon Dieu est venu le chercher pour en orner les parvis célestes et Gérard, du haut du ciel, vous aidera à supporter les croix qui vous sont destinées sur la terre. Cher Gérard, de là-haut regarde tous ceux que tu as laissés en pleurs sur la terre, console-les tous, car ton départ est cause de grandes douleurs.

Outre son père et sa mère, le défunt laisse dans le deuil ses frères et soeurs: Armand, Ile-de-Chênes; (Marie-Ange) Mme Eugène Rioux, Saint-Pierre; Léontine, Rolande, Victor, Thérèse, Lucien, Marie-Jeanne, Bernard, Alphonse et Alice.

Les funérailles ont eu lieu à 8 h. dimanche matin et le service lundi. Les porteurs étaient ses cousins: Aimé Trudeau, Laurent Arpin, Léo-Paul Grégoire, René Trudeau, Raphaël Grégoire, Fernand Trudeau.

* * *

La famille Joseph Trudeau remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par bouquets spirituels, assistance aux funérailles, visites, etc., dans l'épreuve si cruelle qui vient de la frapper.

Treherne

Le 11 novembre, 19e anniversaire de l'armistice, la Légion Canadienne de la B.E.E.L. organisa un banquet qui réunit au-delà de 80 personnes. Outre les Légionnaires de Treherne, Winnipeg, Notre-Dame-de-Lourdes, Rathwell, Holland, Cypress, etc., y envoyèrent des délégation.

Le banquet commença à 7 h., au milieu d'un atmosphère de gaieté. Le "O Canada", ouvrit la série de chansons suivi de "Hail, Hail" et, bien entendu "Tipperary", ne fut pas oublié.

M. L. Staples, le président de la Légion (Branche de Treherne) parla du sacrifice volontairement accompli des Légionnaires morts durant la guerre et il dit que les vivants ne devraient jamais oublié un tel sacrifice; il proposa ensuite une minute de silence en leur souvenirs; ensuite le président proposa un les Légionnaires debout levèrent "toast" pour le Roi et le pays; tous leur verre pour sanctionner ce "toast".

M. J.-L. Legourriérec, vice-président de la Légion, remercia les dames organisatrices du banquet et les complimenta de la réussite complète obtenue grâce à leurs bon dévouement, puis il proposa une "toast" pour les dames.

Mme Draper, de Rathwell, en son nom et au nom des dames remercia M. J.-L. Le Gourriérec.

Le troisième "toast", en l'honneur de la Légion, fut porté par M. R.-C. Parson, qui passa en revue les causes de la dernière guerre et dit entre autres que tous nous avions combattu pour la démocratie; mais que malheureusement les gouvernements démocrates croulaient les uns derrière les autres.

M. Barclay, de Winnipeg, nous amusa fort avec son "Humour Ecossais," puis il nous parla de ces millions d'hommes qui donnèrent héroïquement leur vie pour que la démocratie vive mais, hélas! dit-il, actuellement on ne compte plus que trois pays démocrates: la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis.

Puis les chansons continuent et la gaieté générale devient contagieuse.

M. Barclay monte sur une chaise et clame "Alouette, Alouette." Ce fut du délice, toute la foule pluma l'alouette; mais M. Barclay, malgré sa meilleure volonté, ne fut jamais capable de plumer l'alouette, car il l'a plouma depuis la tête jusqu'à la queue.

Mais il faut que toutes les soirées finissent et c'est avec des "au revoir" que tout le monde se sépara bien avant dans la nuit et chacun regagna son logis.

Laurier

Mercredi 17 novembre, M. Jean-Marie Dupré, à l'âge de 84 ans, rendait son âme à Dieu.

En deux mots on peut le dépeindre: "brave homme." Ce qualificatif brave est loin d'être exagéré: bon père de famille, 29 ans veuf avec 9 enfants; bon chrétien; malgré la distance et son grand âge, il assistait à la messe chaque dimanche, et communiait souvent; bon citoyen: il était l'ami de tous.

Venu de France il y a 40 ans, il a connu lui aussi les misères du début, mais tenace et persévérant, il n'a pas quitté sa terre; il a souffert, il s'est privé, mais il a tenu quand même, et il a triomphé de toutes les difficultés.

Malade depuis le 10 octobre, M. Dupré s'était retiré chez une de ses filles, Marie-Louise, épouse de Wilfrid Lapointe; les soins ne lui ont pas manqué, le Dr Gendreau, malgré ses multiples préoccupations, venait très souvent le soulager de ses pénibles souffrances.

Le cher malade était heureux quand tous ses enfants étaient réunis près de lui; malgré sa souffrance, il souriait. Et tout doucement il s'en alla, calme et résigné, ayant reçu les derniers sacrements.

A tous ses enfants, nous pouvons dire: "Votre père était pour vous un vrai modèle, imitez-le."

Le Pas

Elections municipales: M. I.-B. Dembinsky a été élu maire de notre ville pour un terme de deux ans. MM. Ted. Stevenson, Ed. Daly, Wm. Lyons, ont été élus échevins. Un total de plus de onze cents votes a été enregistré.

Le 25 novembre, M. et Mme J.-B. Charbonneau ont célébré le 25e anniversaire de leur mariage. Un grand nombre de parents et amis étaient présents pour cette occasion. Mme H. Robinson a présenté à l'heureux couple les voeux les plus sincères, ainsi qu'un service à thé en argent au nom des amis. M. Lionel Charbonneau a souhaité la bienvenue à tous et a présenté un cadeau à son père et à sa mère au nom des parents. Mme Lionel Charbonneau et Mlle Claire Charbonneau ont aussi présenté des fleurs naturelles aux jubilaires. Le repas terminé, la soirée s'est passé en parties de cartes et chants.

Nos écoles séparées

Nous ne recevons pas un sou du gouvernement pour le support de notre école séparée ici dans notre ville. Au Pas, nous sommes obligés de payer la taxe de l'école publique, et ensuite de supporter notre école séparée en organisant des bazars, parties de cartes, rafles, etc. Ainsi donc, c'est nous les catholiques et non pas le gouvernement ou les étrangers qui supportent notre école.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

1er décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.75
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$3.75—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.00
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.65
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.15
Très pesants	$6.75
Légers et maigres	$5.50—$7.00
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.25
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$6.75—$7.00
Bons pesants	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Béliers	$4.50—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.28½—.29
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.34
Grade A, moyens, la douz.	.32
Poulettes, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.21
Grades C.	.17
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	$0.45
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$4.05
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$28.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

5 décembre — Saint Sabas, anachorète (439-531).

6 décembre — Saint Nicolas, évêque et confesseur (324)

La naissance de saint Nicolas fut méritée par le jeûne et la prière. Son oncle maternel, l'archevêque de Myre, et Lycle, prit soin de son éducation et enrôla parmi ses clercs. A la mort du pontife, le jeune saint allait se retirer dans la solitude, lorsque Dieu lui inspira le désir de visiter Jérusalem. Pendant ce voyage, Nicolas apaise une tempête terrible qui menace d'engloutir le vaisseau et ressuscite un matelot tué en tombant du haut d'un mât.

Tout l'équipage éclate alors de transports de joie, et à peine débarqué au port d'Alexandrie, le bienheureux est entouré d'une multitude de malades qui viennent implorer leur guérison.

Comme au retour de son pèlerinage un certain nombre d'évêques s'assemblaient pour donner un pasteur aux fidèles de Myre, le plus vénérable d'entre eux apprit par révélation que Dieu avait fait choix du saint prêtre qui, le premier, entrerait à l'église le lendemain matin. Saint Nicolas étant venu, dès l'aurore, offrir à Dieu les prémices de sa journée, il fut reconnu pour l'élu du Très-Haut et proclamé évêque. Il devint le plus grand thaumaturge de la primitive Eglise et vécut au milieu des prodiges de toutes sortes que Dieu multipliait à sa prière pour le bonheur de son peuple.

Ces merveilles continuèrent à son tombeau dont il découla une manne miraculeuse qui rendait la santé aux pèlerins. En 807 les précieuses reliques de saint Nicolas furent transportés à Bari, au diocèse de Naples, où elles sont encore actuellement vénérées.

La Lorraine honore tout particulièrement ce glorieux évêque qui demeure le grand patron de la jeunesse, en raison de sa prédilection pour les enfants et en mémoire aussi de la résurrection des trois petits garçons tués par un cruel boucher.

7 décembre — Saint Ambroise, évêque et docteur (397).

8 décembre — L'Immaculée-Conception de la Bienheureuse Vierge Marie

"Marie, dit le P. Faber, fut le premier lis, sorti plus blanc que la neige des ondes puissantes du sang divin." Cette fête doit nous être chère entre toutes. Un jour Marie disait elle-même à sainte Brigite: "Sache, ma fille, que mon Immaculée Conception a été une heure d'or, une heure à jamais bénie pour le monde, parce qu'elle a commencé le grand mystère de son salut."

Les deux sanctuaires les plus vénérables de l'immaculée Conception appartiennent à la France. Le premier est la maison de sainte Anne qui abrita le grand mystère de la conception de Marie et celui de sa nativité; l'autre c'est le sanctuaire de Lourdes. La maison de sainte Anne, située au nord de Jérusalem et tout auprès du temple, était en partie creusée dans le roc et la grotte où est née Marie sert de crypte à la belle église élevée par les croisés. Ce monument est le seul que possède notre pays dans la ville sainte. Il nous fut cédé en 1856 à la demande de Napoléon III. Deux ans auparavant Pie IX avait promulgué le dogme de l'Immaculée Conception et deux ans plus tard Marie apparaissait à Bernadette en lui disant: "Je suis l'Immaculée Conception." La ressemblance de ces deux grottes, de ces deux sanctuaires de la Vierge s'accentue encore par l'existence de la piscine miraculeuse, située dans le proche voisinage de la maison de sainte Anne, de la fameuse piscine probatique qui était environnée d'une foule de malades attendant le passage de l'ange et le mouvement des eaux. Il semble que Dieu ait voulu, par ces prodiges, honorer le sanctuaire futur de la Vierge Immaculée, comme il consacre celui de Lourdes par d'incessantes guérisons.

9 décembre — Sainte Léocadie, vierge et martyre (303).
10 décembre — Saints Fuscien, Victoric et Gentien, martyrs (303).

11 décembre — La Translation de la sainte Maison de Lorette (1291)

L'humble foyer de la sainte Famille à Nazareth devint, suivant la tradition, l'un des premiers sanctuaires consacrés par saint Pierre. L'impératrice Hélène l'enferma dans une église magnifique et saint Louis fut, en 1252, l'un des illustres pèlerins qui visitèrent pour la dernière fois ce sanctuaire en Palestine.

Au printemps de l'an 1291 une nouvelle soudaine et terrible vient consterner tous les chrétiens: La Terre Sainte est envahie par les Musulmans! Mais une autre nouvelle vient en même temps leur apporter une immense consolation...

Le 10 mai 1291, sur les rivages de la Dalmatie, entre Tersats et Fiume, dans un lieu appelé Raunica, quelques bûcherons aperçoivent au matin une construction placée dans un lieu où jusqu'alors ni maison, ni cabane n'avait été remarquée. On accourt pour admirer un petit édifice posé sur la terre sans fondements et l'on pénètre à l'intérieur. Dans une pièce de modeste apparence, un autel est dominé par une croix grecque et tout auprès, dans sa niche, une statue de cèdre représente la Bienheureuse Vierge et l'Enfant Jésus. Au moment où le peuple se demande avec stupeur quelle pouvait être cette demeure mystérieuse, le saint évêque Alexandre apparait soudain. La surprise est à son comble: le pontife dangereusement malade est là plein de santé et de vie, avec un visage rayonnant de joie céleste. Il se prosterne pour vénérer l'image de Marie et annonce au peuple que la Sainte Vierge lui est apparue pour lui révéler qu'en cette humble demeure "le Verbe s'est fait chair." A la suite de graves informations, il est dûment prouvé que la maison de Nazareth a été miraculeusement transportée à Raunica. Trois ans plus tard la sainte maison est portée par les anges, à travers la mer Adriatique, près de la ville de Récanati, dans une forêt de lauriers, d'où vient probablement le nom populaire de Lorette. Huit mois plus tard elle se fixe définitivement à un mille de là sur une colline contiguë au grand chemin de Récanati. En l'an 1300 le pape Boniface VIII publia un jubilé universel en l'honneur de cette translation miraculeuse et ses successeurs, après avoir, comme lui, tout fait pour établir la réalité du miracle en pleine lumière, ont enrichi ce pieux sanctuaire des faveurs les plus insignes, tandis qu'un grand nombre de prodiges ont répondu à la confiance des peuples.

L'ENFANT EN PRIÈRE

Parmi tous les spectacles que peut offrir le genre humain, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant, que l'enfant en prière?

Sa mère l'a mis à genoux, le tient embrassé, et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire, une à une, les paroles de la courte oraison, s'il est tout petit, quelques mots seulement, par exemple le cri naïf:

—Mon Dieu, je vous donne mon coeur!

Et s'il est un peu plus grand, l'admirable texte du **Notre Père**, ou le délicieux appel: **Je vous salue, Marie!**

Si c'est le matin, l'enfant lève les yeux vers l'azur du ciel, et ces deux puretés se contemplent. Est-ce le soir, près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme? C'est encore bien plus émouvant, car alors il semble que, dans l'ombre, derrière la blancheur des rideaux, un ange se tient immobile et assiste, pour aller en témoigner dans le paradis, à cet adorable acte de foi.

Sans doute, l'enfant ne comprend pas encore les mots sacrés qu'il prononce, mais il sait que sa mère est heureuse de les lui entendre répéter; il la regarde et la voit sourire; il sent qu'elle l'enveloppe d'une étreinte plus caressante, et, près de ce coeur qui bat, de ce sein qui palpite, dans cette atmosphère, dans ce foyer d'amour et de piété, un instinct religieux s'éveille en lui.

Quant à l'heureuse mère, c'est l'instant le meilleur de sa vie que celui où elle présente au bon Dieu son enfant agenouillé. Quelle douceur! Elle prie avec lui, pour lui et par lui. Le sentiment de crainte respectueuse que nous inspire parfois la grandeur de la divinité, elle ne l'éprouve pas à présent. Elle est pleine d'abandon et de confiance. Elle est certaine que Dieu exaucera les voeux que lui adresse une bouche si pure; elle ne doute pas que celui qui est la force infinie et la science absolue, ne soit touché par tant d'innocence et de faiblesse. Et puis, il y a une mère là-haut, la Sainte Vierge, qui est la source de toutes grâces, et qui saura bien obtenir ce que lui demande une autre mère par la voix balbutiante de son enfant.

Oui, vous êtes agréables à Dieu, et vous prenez un sublime essor vers sa gloire, prières de tous les chrétiens, hymnes liturgiques chantées par les prêtres, cantiques en toutes langues lancés à pleine voix par l'assemblée des fidèles, harmonieux orages des grandes orgues, qui faites tressaillir la nef des cathédrales, choeurs des pèlerins en marche vers quelque sanctuaire, qui éveillez les échos des montagnes, pieux sanglots des affligés auprès des tombeaux, plaintes douloureuses des âmes repenties, paroles enflammées de la religion et du moine en extase dans sa cellule, oui, vous montez jusqu'au trône du Tout-Puissant!

Mais avant tout, il est le Père, et dans l'immense, dans l'éternelle rumeur des voix qui le louent et le confessent, il écoute aussi très tendrement, j'en suis sûr, les candides et presque inconscientes prières des petits enfants, pareilles à un confus ramage d'oiseaux!

François COPPEE.

Une Conversion

Victime de l'impitoyable consomption, Marie-Anne Foster, encore à la fleur de l'âge, à peine 18 ans, s'acheminait rapidement vers la tombe.

Membre de la religion protestante, elle avait passé quelques années au pensionnat méthodiste de Norway-House. Malgré son éducation anticatholique, elle ne tarda pas à ressentir en son coeur, et à manifester, une certaine inclination vers notre sainte religion. De fréquentes visites à la mission, l'assistance à nos offices, des conversations salutaires avec nos religieuses contribuèrent beaucoup à préparer la voie. Nos Soeurs Oblates, au coeur vraiment missionnaire et toujours à l'affût de quelque âme à sauver, semèrent à pleines mains dans cette chère âme, le grain de la vraie foi, qui devait, en son temps, produire des fruits de salut. Mais, que de difficultés à vaincre, que d'obstacles à surmonter pour atteindre le but suprême! Pauvre coeur aux abois dans une ambiance toute délétère, au sein d'une parenté presque entièrement hérétique et des plus acharnées contre le catholicisme. Le petit grain de sénevé n'allait-il pas se dessécher et dépérir? Mais la Providence veillait; elle avait décrété que cette pauvre plante devait fleurir sur le bord de la tombe.

En face de la tombe

La voilà définitivement terrassée par un mal implacable, et bientôt réduite à l'état de squelette. L'appréhension du trou noir, déjà entr'ouvert, est dure à digérer, surtout au printemps de la vie. Cela demande une forte dose de résignation et d'espérance chrétienne qui, hélas, faisaient complètement défaut chez notre pauvre consomptive. Elle ne voulait pas mourir; elle avait peur de la mort; elle espérait encore contre toute espérance. Mais devant la réalité angoissante, l'impatience et le désespoir, une humeur acariâtre et colère s'emparant de tout son être, la rendent insupportable à son entourage. Elle ne veut plus voir personne, se bouche les oreilles pour ne pas entendre la bonne parole, repousse, à coup de poing, les bons services et les remèdes qu'une main charitable vient lui offrir. Devant de si tristes dispositions, on se disait un peu partout, dans la Réserve Indienne: "C'est fini! elle fera une mauvaise mort; d'aucuns même ajoutaient: "elle ira en enfer!"

Le diable et Soeur Saint-Antoine

"Non, non, tout n'est pas fini!" s'écriait au fond de son couvent, notre bonne Soeur Saint-Antoine-de-Padoue, qui aimait cette âme et avait décidé en son coeur, de l'arracher, coûte que coûte, aux griffes de Satan. Le bon Dieu et sainte Thérèse en auront pitié!—Et elle s'en va, armée de son crucifix et d'une fiole contenant quelques gouttes de l'eau miraculeuse de Lourdes...

La voilà devant la malade; elle est reçu avec un léger sourire. Elle lui parle de Dieu, de la religion, l'excite à la contrition de ses fautes, s'efforçant de lui inspirer quelques bons sentiments. Mais rien, rien ne semble émouvoir ce coeur endurci... Marie-Anne! veux-tu que je prie pour toi Dieu et la Sainte-Vierge, pour qu'ils te viennent en aide? — Pas un mot, — La Soeur prend son chapelet et prie à genoux. La malade semble l'écouter, tout émerveillée.

—"Veux-tu embrasser le crucifix, l'image de cette croix où Jésus est mort pour toi?" — Non, non! s'écrie-t-elle, je n'en veux pas.

—Sans se décourager, notre bonne Soeur continue son pieux ministère. Elle va attaquer maintenant la question vitale. — Mon enfant, lui dit-elle, te voilà bien malade; tu ne saurais vivre longtemps. Pour t'assurer une bonne mort, n'aimerais-tu pas à embrasser la religion catholique où tu trouveras tous les secours nécessaires pour rendre ton âme toute pure et aller au ciel?..." Pas de réponse... "Si tu le voulais, je pourrais te baptiser moi-même, verser sur ton front l'eau sainte; car, en cas de danger, tout chrétien peut conférer ce sacrement..."

Non, non, dit-elle, tu n'es pas un prêtre toi. Je ne veux pas de ton baptême.

Une médecine efficace

De guerre lasse, après un cri du coeur vers la Reine des Apôtres, notre bonne Soeur prend sa petite fiole d'eau de Lourdes.

—Aimerais-tu à boire cela pour te faire du bien?

—Je ne veux pas de cette boisson, dit-elle impatientée.

Soeur Saint-Antoine ne se tient pas pour battue. Elle mélange alors l'eau sainte avec un peu de thé et passe le tout à la mère de la malade qui présente le breuvage à sa fille. —Tiens, dit-elle, voilà une bonne médecine qui te soulagera!

Après l'avoir bue bien malgré elle: "Oh! la méchante médecine! s'écrie-t-elle, avec une affreuse grimace, je n'ai jamais rien bu de si mauvais!

En la quittant, notre bonne Soeur demande à Marie-Anne si elle aimerait avoir la visite du prêtre. —Cela me ferait plaisir, dit-elle... La médecine de Soeur Saint-Antoine produisait déjà ses effets.

La première visite du prêtre

Peu de temps après, celui qui écrit ces lignes se trouvait aux côtés de la malade et fut assez bien reçu. Sans autre préambule, il lui parla du salut de son âme; du jugement de Dieu après la mort; du malheur irréparable, réservé à l'âme en état de péché mortel; des grands secours que nous offre la religion catholique, par la confession et les derniers sacrements, etc... Elle semblait écouter avec une grande avidité.

—Puisque tu as désiré ma visite, lui dis-je enfin, voudrais-tu que je prie pour toi, pour demander au Grand-Esprit qu'il ait pitié de ton âme et t'inspire le désir de devenir catholique avant ta mort? — La réponse prononcée d'un ton plutôt géné et aigre-doux, fut:

—Mais, je ne t'ai pas fait demander...

—N'importe, lui dis-je, en la saluant, je suis toujours bien content de t'avoir rendu service en te parlant de Dieu et du salut de ton âme. Tâche d'en tirer profit. Adieu!

Moins chanceux encore, son ministre lui-même, venu pour la visiter, avait été brutalement éconduit, et n'avait pu rien obtenir. En la quittant il lui avait laissé cette menace: "Si tes dispositions ne s'améliorent pas, quand tu seras morte, je ne permettrai pas qu'on entre ton cadavre dans mon église!

Apparemment, il restait peu d'espoir de sauver cette âme. Mais bien souvent, les heures de désespérance sont des heures de Dieu. Et à la mission, on continuait sans relâche à prier, à faire violence au ciel.

Un changement providentiel

Un beau jour, on nous annonce que la malade, changeant de maison, s'était fait transporter plus près de la mission, chez une de ses soeurs, dont le mari était catholique. Un tel événement jugé de bon augure, semblait préparer la voie à la grâce. Le beau-frère de notre malade, était un bon catholique, doublé d'un Ligueur du Sacré-Coeur. La Providence lui présentait une âme à sauver. Il sut en profiter et remplir bravement son devoir. Ses bonnes paroles et ses exhortations furent le point de départ du retour à Dieu. Je fus bientôt demandé par la malade. — "Apporte tout ce qu'il faut pour les sacrements, me dit le commissionnaire. Qui sait? Peut-être voudra-t-elle prier?... Je prends aussitôt le chemin de sa demeure. Averties de la chose, nos bonnes Soeurs s'empressent d'aller à la chapelle, allumer un beau lampion devant l'image de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

A l'assaut pour la deuxième fois

Pendant le trajet, je me dis, incertain du résultat: "Quelle réception me fera-t-on?... Que va-t-il arriver?... Pauvre missionnaire! que puis-je faire tout seul?... Non, non! je ne puis y aller tout seul; il me faut du secours. Et je fais des invitations à tous les saints protecteurs de ma mission: à Marie, la bonne Mère des Oblats, à notre petite Thérèse, lui demandant de nous jeter une fleur, du ciel. Vite! un "Deprofundis" pour l'âme de ma pauvre mère, de ma cousine, religieuse de la Visitation, qui sur son lit de mort, a promis de prier pour son parent missionnaire; un appel à mon petit neveu, mort en prédestiné, et devenu l'ange tutélaire de notre famille, etc., etc...

Précédé d'un si beau cortège, j'entre, le coeur fort, chez notre moribonde. Je la trouve dans un petit coin, roulée dans sa pauvre couverture, sur le plancher: un squelette vivant!

—Je l'aborde aussitôt, et après lui avoir touché la main:

—Me voici à tes côtés, puisque tu m'as fait demander, que désires-tu?

—Oh oui! dit-elle, je t'ai fait demander, pour venir à mon secours. J'ai peur de la mort! mes péchés pèsent sur mon coeur. Je veux me confesser, je veux être catholique; je te demande le Baptême.

—Crois-tu en la religion catholique?

—Oui, j'y crois de tout mon coeur et je la désire.

Après une instruction plus que sommaire, car déjà la mort guettait sa proie, j'accède à son désir et reçois l'aveu de ses fautes qu'elle eut peine à achever, vu son extrême faiblesse. "Ne te tracasse pas, lui dit sa soeur pour l'aider, dis les péchés dont tu te souviens, et regrette tous les autres. Et en même temps, elle lui suggérait quelques fautes — une vraie confession en famille. — Puis, vint la cérémonie de l'abjuration et du Baptême. Pendant les prières et les onctions préalables, Marie-Anne me regardait sans cesse de ses grands yeux fixes et dilatés, de moribonde. Un instant elle parut comme impatientée:

—Mais, pourquoi donc ne me baptise-t-il pas tout de suite?

—Attends un peu, lui dit-on, le Père prie d'abord, te fait les onctions et les signes de Croix. Il ne tardera pas à te baptiser, va!

La voilà enfin régénérée par l'eau sainte, au comble du bonheur. "Et maintenant, lui dis-je, si tu le veux, je vais te donner la grande médecine du bon Dieu, le dernier graissage de la Prière," comme on dit, dans leur langue parfois naïve. Et elle reçut l'Extrême-Onction dans de grands sentiments de piété et de confiance.

Te voilà maintenant toute prête à aller voir le Grand Esprit, lui dis-je en la quittant; te voilà sur le chemin du ciel. Es-tu contente d'être catholique?

—Oh oui, me dit-elle en souriant.

—Demain matin, je reviendrai t'apporter la sainte Communion. Jésus viendra dans ton coeur pour la première fois. Et je t'enverrai les bonnes Soeurs pour te préparer à cette grande visite.

La fin d'une prédestinée

Nos bonnes Soeurs Oblates s'en vinrent en effet de bon matin, préparer et la moribonde et la salle du festin spirituel. Quand Jésus vint, tout était prêt; et notre chère néophyte attendait depuis longtemps. "Oh, que le Père tarde donc à venir! disait-elle à son entourage. Un beau linge blanc, parsemé de roses, couvrait le lit de la malade qui, souriante, un crucifix à la main, fit sa première et dernière communion, avant le grand voyage.

Et quelques heures après, dans l'après-midi, l'Epoux divin est venu cueillir et emmener cette âme toute blanche et pure. Elle reçut sa visite, tenant en main le cierge tout brillant de son baptême, telles les vierges sages de l'Evangile, et dans la main gauche, son petit crucifix, qu'en mourant elle passa à sa pauvre mère encore protestante. "Ne vous tenez pas trop proche de mon lit, dit-elle à son entourage; faites de la place!" comme si elle apercevait à ses côtés, des assistants invisibles, venus l'aider à bien mourir.

Et ses dernières paroles, répétées à trois reprises, furent: "Je ne crains pas la mort, non, je ne crains plus la mort! — Jésus vient! Je vais me reposer au ciel."

Henri BOISSIN, O.M.I.

—(Annales N.-D. du Cap).

L'Ame en Etat de Péché Mortel

J'ai entendu dire par des personnes instruites que le bon Dieu n'exauce pas les prières d'une personne qui est en état de péché mortel. Je reste loin de l'église et il m'est impossible d'aller à confesse plus d'une fois par mois. Quand il m'arrive de commettre un péché mortel, j'en deviens malade à la pensée que Dieu n'exaucera pas mes prières pendant tout ce temps-là. Conseillez-moi.

Ces personnes instruites vous ont induite en erreur ou bien vous les avez mal comprises. Si ces personnes vous ont dit que les prières d'une personne en état de péché mortel ne sont pas méritoires, c'est-à-dire n'augmentent pas la grâce sanctifiante dans votre âme, elles ont parfaitement raison; si elles ont voulu dire que ces prières ne peuvent rien obtenir de Dieu, c'est inexact. Vu le caractère éminemment pratique de cette question qui tourmente tant d'âmes, nous laissons à saint Alphonse de Liguori, le docteur de la prière, le soin d'y répondre avec sa sûreté habituelle. Voici ce qu'il nous dit dans son traité de la prière, au chapitre où il parle expressément de la prière des pécheurs.

"La prière persévérante fléchit le Seigneur, même en faveur de ceux qui ne sont pas dans son amitié. Ce qu'on ne peut avoir par le moyen de l'amitié, dit saint Jean Chrysostome, on l'obtient par la prière; de sorte que la prière a plus de force auprès de Dieu que l'amitié. Saint Basile ne doute pas que les pécheurs n'obtiennent ce qu'ils demandent, s'ils persévèrent à prier. Saint Jérôme ajoute que le pécheur même peut appeler Dieu son Père, quand il le supplie de le recevoir de nouveau pour son enfant, à l'exemple de l'Enfant prodigue, qui, avant même d'avoir reçu son pardon, se servit de ce doux nom de Père: Mon Père, j'ai péché! Si Dieu n'exauçait point les pécheurs, dit saint Augustin, le Publicain eût en vain demandé sa grâce. Cependant l'Evangile nous apprend qu'il l'obtint par sa prière.

Mais, entre tous les auteurs, c'est le Docteur Angélique qui examine cette question, avec le plus de détail, et il n'hésite pas à affirmer que le pécheur est aussi exaucé, quand il prie. Quoique sa prière ne soit point méritoire, dit-il, elle a néanmoins la force d'obtenir, parce que son efficacité n'est pas fondée sur la justice, mais sur la bonté divine. C'est précisément ce que le prophète Daniel exprime dans son éloquente prière: Seigneur, dit-il, écoutez-nous; en vous priant, nous ne nous appuyons point sur notre propre justice, mais sur la multitude de vos miséricordes. Ainsi, lorsque nous prions, dit saint Thomas, il n'est pas nécessaire que nous soyons amis de Dieu pour obtenir les grâces que nous lui demandons; la prière elle-même nous rend ses amis."

Pour que vos prières aient encore plus d'efficacité sur le coeur de Dieu et soient méritoires pour le ciel, ayez soin de faire un bon acte de contrition, après avoir commis le péché mortel, quand il ne vous est pas donné d'aller à confesse.

—(Annales de la Bonne Ste-Anne).

PENSÉES D'AVENT

Trop occupée des vains bruits qui montent de la rue et filtrent jusqu'en ma solitude, est-ce que j'ai bien entendu la voix de l'Eglise? Elle m'annonce la venue de quelqu'un de grand et de pacifique.

Est-ce que je l'attends, ce Prince de la paix, ce Désiré des nations? Ne suis-je pas un peu dans le vague, avec la foule inquiète? Les journaux posent souvent la question, en ce temps de crise et de gâchis: d'où viendra le Sauveur, l'homme fort, le chef énergique?... Comme tout le monde, j'interroge aussi l'horizon, je vais geignant sur la situation embrouillée, heurtant mon front à l'avenir énigmatique... Ai-je vraiment la foi, source de confiance en Celui que les peuples gémissants ont attendu des siècles durant? Puis-je m'avouer que j'espère avant tout le salut pour la chrétienté, de la royauté du Christ, reconnue et affirmée dans les cours, dans les foyers, dans la cité?

Avent! Temps des désirs ardents, hérités des patriarches et des prophètes! Le désir est un aveu d'impuissance et de grandeur. C'est parce que nous sommes pauvres intérieurement que, par le désir, nous sortons de nous-mêmes pour demander la vraie vie et le bonheur à qui peut les donner. Et quand c'est vers Dieu que nous dressons nos indigences, nous agrandissons nos coeurs dans la noblesse et la sainteté. Ai-je ce désir dilatant, épanouissant qui aspire vers la perfection du Christ, qui hausse ma petitesse à la mesure de sa stature? L'idéal n'est-il pas trop souvent traité par moi comme un rêve, une chimère? Et pourtant l'Inaccessible, le Verbe de Dieu s'approche de moi, se met à la portée de mon humble vie. Il suffirait de me laisser porter vers lui par l'authentique volonté d'être saint...

Avent! Temps de la recherche! Nous voyons les contemporains de Jésus en quête du Messie. Ils viennent interroger le Précurseur, Jean-Baptiste, celui qui est la voix qui crie dans le désert... Ils se forgent tant d'illusions au sujet du Christ!

Peut-être moi-même suis-je fantaisiste dans les conceptions que je me fais de Jésus. Je l'imagine lointain, alors qu'il chemine à côté de moi. Je disserte à son sujet, alors que je n'entre pas en commerce habituel avec son divin Evangile qui me le donne si vivant, si beau, si touchant!...

Avent! Temps de la marche progressive et de l'envol des coeurs! Il faut joindre le Christ par plus d'amour, par plus de prière, par plus d'effort.

Débarrasserai-je enfin, les avenues de mon âme de tous les encombrements d'amour-propre, de vanité, de mesquineries humaines?

Si je comprends bien les invitations de la liturgie, les admonestations de ma Mère l'Eglise, il faut secouer ma torpeur, me décider tout de bon à aller au-devant de mon Roi. Il a fait le long voyage du ciel à la terre, je puis bien faire quelques pas vers lui. Il est là, tout proche, il m'attend... Me voici, Seigneur!

Une grammaire originale

On raconte qu'une grammaire à la veille de paraître contient les définitions suivantes:

La Grammaire est la nourrice du Langage; elle a dix enfants:

Le Nom, estimable propriétaire;

L'Article, son courrier, qui le précède et l'annonce.

Le Prénom, son lieutenant;

L'Adjectif, son laquais; il porte la livrée du Nom et s'habille selon ses caprices;

Le Verve, monarque qui règne sur ses frères et les soumet à toutes ses volontés. Les autres ne se montrent jamais sans lui, présent ou caché;

Le Participe, amphibie, moitié verbe, moitié adjectif;

L'Adverbe, espèce de factotum au service de l'Adjectif, du Verbe ou même de ses pareils;

Préposition, notaire qui établit les rapports entre deux de ses frères;

La Conjonction ou Amour, qui les unit;

Et l'Interjection, qui souvent les remplace tous à la fois.

Un Sacre d'Evêque au Pôle Nord



Groupe d'évêques, de religieux et de prêtres qui ont assisté à Chesterfield Inlet, à la consécration de Son Excellence Mgr A. Clabaud, O.M.I., coadjuteur de Son Excellence Mgr Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

1ère rangée, de gauche à droite: S. E. Mgr J. Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, Sask., S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, Man.; S. E. Mgr M. Lajeunesse, vicaire apostolique du Pas, Man.; S. E. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg; Mgr Edouard Gamirand, P.D., V.G., Nicolet, P.Q.

2e rangée, de gauche à droite: M. l'abbé G. Marchand, curé, Le Pas, Man.; R. P. E. Duplain, Churchill, Man.; M. l'abbé Henri Bernard, Montréal, P.Q.; R. P. Gilles Marchand, O.M.I., provincial, Montréal, P.Q.; M. l'abbé N. Burrell, Spiritwood, Sask.; Mgr J.-A. Charest, P.D., Gravelbourg, Sask.; Mgr J.-J. Blair, P.D., Toronto, Ont.; R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., Winnipeg, Man.

3e rangée, de gauche à droite: R. P. J. Dunleavy, O.M.I.; nouveau missionnaire à la Baie d'Hudson; R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., procureur général, Rome, Italie; R. P. G.-E. Trudeau, O.M.I., Le Pas, Man.; M. l'abbé E.-E. Rocan, Sainte-Agathe, Man.; R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial, Edmonton, Alta.

(Photo Canadien National).

AU SACRÉ-COEUR

Vente de beignes

Vendredi et samedi derniers, nous avons eu une grande vente de beignes. Les organisateurs et organisatrices ont ardemment travaillé et leurs efforts ont été couronnés dignement. Ce fut un beau succès. Notre reconnaissance va toute entière et bien sincèrement aux messieurs et dames qui ont bien voulu se charger encore une fois de cette entreprise. Il en coûte toujours pour organiser et conduire à bonne fin un projet de charité et de dévouement. Mais là où il y a de la bonne volonté et de l'entente comme nous en avons vu durant ces deux jours au Sacré-Coeur il ne peut qu'en résulter du profit net pour les individus et la paroisse en général. C'est pourquoi tout en exprimant notre gratitude à ceux et celles qui ont si vaillament travaillé pour la cause, nous leur témoignons notre vive appréciation et nos félicitations empressées.

A l'Auditorium

Mercredi et jeudi prochain, les 1er et 2 décembre, auront lieu les deux concerts organisés conjointement par toutes les paroisses de la ville. Les nôtres ne doivent pas oublier qu'ils ont leur rôle à remplir et qu'ils doivent s'en acquitter. Nous savons certes que ceux qui sont au programme feront leur part généreusement. Aux spectateurs de faire la leur. Tout ce qui leur revient dans cette organisation c'est le devoir, autant que possible, d'acheter des billets et de se rendre à l'un ou l'autre de ces deux concerts. Les prix d'assistance sont d'un attrait particulier sans parler du programme bien entendu qui, lui, sera des plus variés et des plus instructifs. Mais dire que tous ont la chance de gagner l'un des deux prix majeurs: poêle électrique et glacière électrique! et que dire surtout des 150 prix secondaires?... Allez-vous laisser passer cette aubaine exceptionnelle sans vous déranger, sans même songer qu'en travaillant pour votre propre avantage vous faites oeuvre de charité et d'action catholique puisque vous aidez les oeuvres suivantes qui le méritent sans contredit: Bureau Central, Emissions Radiophoniques, et le "Tribune Empty Stocking Fund". Un coup de coeur encore une fois... Une fois de plus ou une fois de moins... Nous avons la ferme conviction que vous vous acquitterez avec joie de ce devoir.

A Saint-Joseph

C'est bien samedi prochain que les membres du Club vont rendre visite à leurs amis de la paroisse Saint-Joseph. Tous les membres sont cordialement invités. Nous comptons sur tous ceux qui sont libres samedi prochain. Nos amis de là-bas nous attendent... mais les joueurs du Club ne doivent pas oublier qu'ils ont une défaite à venger...

Ligue de dix quilles

Section A			
Club Sportif (a)	1	10	620
Ch. de Colomb (a)	16	11	561
Com. Scolaire	14	13	586
Ch. de Colomb (b)	7	20	574
Section B			
St-Jean-Baptiste	17	10	606
Can. Publishers	13	14	644
Club Sportif (b)	12	15	597
St-Boniface	12	15	591

Ligue des dames

Audet	12	2	338
Chaput	7	7	313
La Flèche, P.	6	8	337
La Flèche, G.	3	11	286

Ligue de cinq quilles

Lacoste	20	10	852
Cayer	18	12	878
Bédard	17	13	837
Sala	16	14	853
Léger	16	14	823
Gagnon	13	17	874
Villeneuve	12	18	809
Léveillé	8	22	817

Nos remerciements à Mme J.-A. Rhéaume ainsi qu'aux dames qui se sont dévouées pour faire un succès de cette occasion.

Concours mensuels

Les concours mensuels pour le mois de novembre ont donné les résultats suivants: Institut Collégial St-Joseph, grade V: 1ère, Blanche Bouchard. Mention honorable, Jeanne-Mance Sicotte, Suzanne Saint-Germain.

Institut Collégial Provencher: grade V: 1er, Roger Audette. Mention honorable, Nap. Prince, Marc Audet.

Ecole du Sacré-Coeur: grade 8: 1er, Antoine Guertin. Mention honorable, Marie-Louise Minard, Odette Rousseau.

WINNIPEG

La grande fête de charité catholique commence ce soir

C'est ce soir et demain soir, 1er et 2 novembre, qu'ont lieu à l'Auditorium les deux grandes soirées organisées au profit du Fonds du Bas de Noël de la "Tribune" et du Bureau Central Catholique, sous le distingué patronage de Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott.

Une matinée pour les enfants aura lieu également cet après-midi, mercredi.

La direction est entre les mains de Mgr A.-D. Rhéaume, P.D., curé de Saint-Edouard, et toutes les paroisses contribueront au programme, ainsi que les divers groupes nationaux en costumes de leurs pays. Un orchestre complet prêtera son concours.

Ces représentations sont sous les auspices de grandes maisons d'affaires de la ville: Manitoba Telephone, Hydro Electric, Canada Packers, Perth's Dye Works, Arctic Ice. Les meubles seront fournis par la Compagnie de la Baie d'Hudson, et les fleurs par Orchid Flower.

Les billets d'entrée, qui seront vendus 25 sous, donneront droit au tirage d'un frigidaire électrique et de 150 autres prix de grande valeur.

Tous les catholiques de Winnipeg voudront s'unir pour faire un grand succès de cette fête de charité.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Thé annuel

Le thé annuel de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises a eu lieu le samedi 27 novembre.

Mme J.-A. Rhéaume avait gracieusement mis sa résidence à notre disposition pour la circonstance. Ce fut un joli succès.

La table était décorée aux couleurs de la Fédération avec, au centre, une magnifique corbeille en argent remplie de chrysanthèmes or et mauves, avec bougies du même ton.

Mme J.-A. Rhéaume recevait les invités, aidée de la présidente, Mme H.-R. Baudry, et de la première vice-présidente, Mme J.-C. Lavoie. Durant l'après-midi, les dames dont les noms suivent se succédèrent au service du thé: Mesdames J. S. McDiarmid, James Prendergast, J. J. Allen, N. Bernier, D. Monchamp, J. Daoust, P. L'Heureux, G. C. MacLean, J.-A.-N. Desjardins, J.-E. de Gagné, B. de Denus, P. La Roque, A. Bénard, A. Dostert, C.-E. Landry, N. Rodrigue.

Servaient les glaces: Mesdames A. Paquin, J.-A.-N. Laurendeau, J.-R. Stinson, T. Beaubien, A. Blanchard, E. Chaput, J.-A.-M. Rodrigue.

Mme J.-B. Poitras était en charge de l'organisation. Elle était assistée de Mmes O. Pelletier et E. Cossette.

Gracieuses dans leur toilette blanche de finissantes, Mlles G. Bruyère, J. Chavanne, P. Desjardins, Y. Decaire, servaient le thé. Elles étaient aidées par Mlles Laurette Rhéaume, Cécile Bénard et Lucienne Potvin.

Le banquet-conférence de l'Alliance Française

Le banquet et la conférence de l'Alliance Française, qui auront lieu le mardi 7 décembre à l'hôtel Fort Garry, s'annoncent comme un événement mondain et intellectuel de tout premier ordre.

Le banquet, qui commencera à 7 heures précises, est donné en l'honneur de M. Henri Bougearel, consul de France. La tenue de ville sera facultative.

A la conférence, qui commencera à 8 h. 30 précises, l'orateur sera M. Henri Bougearel, qui parlera sur le "Théâtre d'après-guerre en France."

L'entrée à la conférence est gratuite. Pour le banquet, le prix du billet est de $2.00, vins compris. Les personnes désirant y assister sont priées d'envoyer leur nom, avec leur chèque, à la secrétaire, Mlle Edith Mitchell, 524, Corydon avenue, tél. 46,217.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Il a été décidé à la dernière assemblée que le banquet qui sera offert aux candidats le soir de l'initiation, le 12 décembre, sera un banquet mixte. Les Chevaliers et les dames sont invités.

• • •

Un comité de membres de la Saint-Jean-Baptiste et du Conseil Provencher est à jeter les bases d'une grande soirée qui sera donnée conjointement par ces deux sociétés probablement en janvier. La bonne entente et l'enthousiasme règnent en ces deux organisations paroissiales.

• • •

Est actuellement affiché dans la salle du Conseil un tableau d'honneur montrant que le Conseil Provencher, durant l'année se terminant le 30 juin dernier, a donné à l'ordre au-delà de 100% de son quota de chevaliers, nouveaux membres ou membres réintégrés. A cela suivra l'initiation du 12 décembre qui sera assez nombreuse et pour laquelle on est à arranger les derniers détails.

La première assemblée régulière de décembre aura lieu jeudi le 9.

Dames auxiliaires des Réservistes français

La réunion mensuelle de la société des Dames auxiliaires des Réservistes français a eu lieu le lundi 22 novembre, sous la présidence de Mme J.-B. Burgoyne, à la salle de la tribune de l'Auditorium. On a discuté surtout la question des cadeaux de Noël aux enfants des réservistes français.

Feu Théophile Poirier

M. Théophile Poirier est décédé le dimanche 28 novembre à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 92 ans. Théophile Poirier, veuf de Adélia Poirier, tous deux autrefois de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, laisse deux fils, Emile Poirier, Lorette, et Eugène Poirier, Chilliwack, C.-B.; trois filles: Mme Elisa Rodelette, Spokane, Wash., Mme Clotilde Chisholm, Weyburn, Sask., Mme Berthe Taylor, Santiago, Cal.

M. Poirier était né à Dunham, P.Q. Les funérailles ont eu lieu hier à Lorette, Man. L'entrepreneur Desjardins était en charge.

PETITES NOTES

M. Henri Bougearel, consul de France, recevait à l'heure du thé, jeudi, à sa résidence, avenue McMillan, en l'honneur de Mme J.-B. Bourgoyne, présidente des Dames Auxiliaires des Réservistes Français, et des membres de la Société.

• • •

Mme J.-E.-P. Prendergast, Rochester Apts., recevait à un thé durant la fin de semaine en l'honneur de Mlle Eveline Turgeon, de Paris, France.

• • •

Me Louis Saint-Laurent, de Québec, passe quelques jours à Winnipeg. Il est à l'hôtel Fort Garry.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE, dame, veuve, sans enfant, ou (célibataire), de 40 à 55 ans, pour soins du ménage. Ecrire à M. Télesphore Guay, Laurier, Man., pour conditions. 31P.

AVIS

Le Consulat de France à Winnipeg nous prie de mettre en garde nos lecteurs contre un certain nombre d'officines et de personnes qui se livrent actuellement à un trafic illicite des billets de la Loterie Nationale Française.

Nous croyons devoir mentionner que ces officines et personnes n'ont aucun caractère officiel et qu'elles vendent leurs billets deux ou trois fois le prix de France. Nous rappelons enfin que la vente comme la circulation des billets de loterie est interdite sur tout le territoire canadien.

Un nouveau chef conservateur

TORONTO — Les conservateurs de l'Ontario ont un nouveau chef en la personne de M. Léopold Macauley, ancien ministre. M. Macauley succède à l'hon. Earl Rowe, défait lors des récentes élections. Le prédécesseur de M. Rowe était l'hon. George H. Henry qui fut premier ministre de sa province.

Aberhart luttera pour son régime

PONOKA, Alberta — Le premier ministre Aberhart a déclaré que son gouvernement de crédit social était prêt à lutter jusqu'au Conseil privé s'il le fallait, pour obtenir ses droits. M. Aberhart a fait allusion à la décision de la Cour suprême du Canada sur les projets de loi concernant les banques et les journaux que le lieutenant-gouverneur J.-C. Bowen n'a pas encore approuvés.

M. Aberhart a critiqué le projet fédéral d'assurance-chômage en déclarant que ce projet passait à côté du point vital du problème, c'est-à-dire l'insuffisance du pouvoir d'achat.

"La province de Québec a raison lorsqu'elle dit que notre autonomie doit venir d'abord," a ajouté M. Aberhart en rapport avec la déclaration récente du premier ministre Duplessis à cet effet.

12 pêcheurs ont été sauvés par la police

LUNDAR, Man. — Vendredi des agents de la Gendarmerie royale et des constables municipaux ont sauvé la vie à douze pêcheurs à la dérive sur un bloc de glace à 3 milles des côtes sud-est du lac Manitoba, à 85 milles au nord-est de Winnipeg.

Les sauveteurs cherchèrent les disparus pendant toute l'après-midi, à l'aide de chaloupes, et réussirent à les ramener sains et saufs; le bloc de glace sur lequel les hommes étaient à la dérive mesurait six pieds de longueur par 6 pouces seulement d'épaisseur.

Une baisse subite de la température fit se séparer cette pièce de glace de bonne heure, jeudi matin. On réussit à ramener d'abord trois hommes et les policiers rescapèrent ensuite les 9 autres. Les pêcheurs ont perdu leurs filets et autres agrès de pêche, comme d'ailleurs nombre d'autres pêcheurs de la côte.

Les discours de l'abbé Coughlin

DETROIT — M. l'abbé Charles-E. Coughlin, dont les discours radiophonés sur la politique et les questions sociales ont fait tant de bruit, a demandé à ses amis et partisans de cesser toute agitation auprès de son ordinaire ou du Saint-Siège pour lui obtenir l'autorisation de reprendre le cours de ses causeries.

L'archevêque de Détroit, Son Excellence Mgr Mooney, a récemment donné ordre à M. l'abbé Coughlin d'interrompre sa campagne contre le président Roosevelt, et le délégué apostolique, Son Excellence Mgr Cicognani, vient de déclarer que cette décision était juste et opportune.

M. l'abbé Coughlin dit dans sa déclaration qu'il se soumet loyalement à ses supérieurs.

Andrew Carnegie continue d'aider les déshérités

NEW-YORK — Andrew Carnegie continue d'aider les déshérités du sort, 18 ans après sa mort.

En effet, les dix fiducies crées par le roi de l'acier ont distribué depuis 25 ans, $344,000,000 aux institutions de charité.

Pouding monstre

Cuisiner une demi-tonne de pouding, c'est déjà bien, mais le faire dans la cuisine d'un wagon-restaurant c'est encore mieux comme tour de force. C'est l'exploit que sont à accomplir le chef-cuisinier, Thomas Gear, du Canadien National, et deux aides. Installé dans un wagon garé près de la gare Bonaventure, ils sont à préparer le pouding de Noël des voyageurs sur le Réseau National. S'ils prennent un peu d'avance c'est que le plum-pouding anglais y gagne à attendre quelques semaines avant d'être servi.

Chaque "brassée" de plum-pouding représente 200 livres de miettes de pain, 125 livres de suif, 50 livres de farine, 125 livres de sucre, 84 douzaines d'oeufs, 12 gallons ½ de lait, 300 livres de raisins, 50 livres d'écorces de citrons et d'oranges, 9 livres ½ d'épices, 16 douzaines et deux tiers de citrons, une demi-livre de sel, 1 livre ½ de soda à pâte et 600 onces de cognac.

Table inusable

—Je viens d'acheter une table qui date de près de deux mille ans.

—Pas possible. Et on peut encore s'en servir.

—Je crois bien. C'est une table de multiplication.

Lorsque

Tom. — Chérie, quand vous êtes-vous aperçue que vous m'aimiez?

Cécile. — Lorsque j'ai commencé à faire des colères quand quelqu'un vous traitait de fou.



Courrier de Mère-Grand

Mère en peine — Je comprends vos angoisses et le vide de votre vie depuis le départ de votre fils unique. J'y compatis de tout coeur. Il ne faut pas, toutefois, amplifier démesurément votre sacrifice et le croire unique. Si douloureux soit-il, n'est-ce pas celui de toute mère qui voit gendres et belles-filles usurper le trône qu'elle occupait jadis? Ayez donc le courage de ces légions de femmes qui ont connu votre détresse, se sont ressaisies et qui envisagent l'avenir avec sérénité. Au lieu de vous replier sur vous-même, sur vos petits problèmes, dirigez votre activité vers l'extérieur, prêtez-vous aux oeuvres sociales et charitables. En un mot: vivez pour les autres. Ce sera un puissant dérivatif à votre douleur, en même temps qu'une source de consolations et d'enrichissement moral

✦ ✦ ✦

Reconnaissante — La déviation de l'épine dorsale (pourvu qu'elle soit bénigne) et le dos rond, si communs chez nos jeunes, peuvent se corriger sans l'aide du médecin, si l'enfant le veut pleinement. Sinon le plus sage conseil devient inutile. Deux fillettes de ma connaissance ont été guéries par le procédé suivant. Connaissant leur admiration pour une jeune fille d'une tenue impeccable, la personne qui les accompagnait leur dit un jour, en passant devant une grande vitrine: regardez-vous en face et de profil et comparez-vous à Mlle X... Quelle silhouette préférez-vous? Le rapprochement fit impression. On constata par la suite de sérieux efforts de "redressement." Aujourd'hui toutes deux ont un maintien irréprochable. A défaut de vitrine, servez-vous d'un grand miroir et ne craignez pas de faire voir à votre enfant la laideur d'une attitude défectueuse. Voyez aussi à lui donner un bon tonique. A ce temps-ci de l'année, l'huile de foie de morue est tout indiquée.

✦ ✦ ✦

Cordon bleu — Laisser fruits et légumes dans leur boite, après l'avoir ouverte, peut en altérer le goût, mais il n'a jamais été prouvé que l'infime quantité de fer-blanc absorbée ainsi par ces aliments ait empoisonné hommes ou animaux. C'est ce qu'affirme le Laboratoire de Recherches du Département d'Agriculture des Etats-Unis. Je préfère quand même m'en tenir aux mesures de prudence coutumières en pareil cas et vous engage à en faire autant.

✦ ✦ ✦

Une nouvelle amie — Chère petite, chassez bien vite ces vilains doutes de votre esprit. Votre père vous aime tendrement, j'en suis persuadée. Seulement, avec les années, le caractère subit des transformations, l'esprit s'aigrit, l'humeur devient instable — car on ne vieillit guère sans maladies ou sans infirmités — et les capacités de réaction sont bien amoindries. Ne vous affligez donc pas trop des silences qui accueillent vos paroles ou des impatiences dont vous êtes l'objet et continuez à être la lumière de cette vieille tendresse, un peu bourrue peut-être, mais toujours bien vivace au fond du coeur.

✦ ✦ ✦

Fiancée — Quel choc d'apprendre ainsi par un tiers les frasques de jeunesse de votre fiancé! Ne lui en veuillez pas, je vous prie, de ne vous avoir pas fait ces révélations lui-même. Il n'y était pas tenu et de plus un gentilhomme ne parle pas de ces choses à la femme qu'il respecte. Le passé est le passé. Oubliez-le si vous désirez vivre heureuse. Maintenant que votre fiancé est rangé, il n'y a aucune raison pour qu'il ne vous fasse pas un bon mari.

✦ ✦ ✦

Ninette — La poudre de toilette n'obstrue pas les pores et ne cause ni points noirs, ni points blancs, ni duvet. Toute poudre à visage, fabriquée par un bon manufacturier, est absolument inoffensive.

MERE-GRAND.

Action Catholique

L'ÉVANGILE

Vous lisez l'Evangile. C'est bien, mais ce n'est pas assez.

Il faut étudier le livre de la Bonne Nouvelle.

Etudier! Qu'est-ce à dire?

C'est un travail d'intelligence, de pénétration, d'examen attentif pour arriver à la connaissance d'une question, d'un texte, d'une pensée.

Toute étude suppose un effort, et quand il s'agit de l'Evangile, un effort guidé par beaucoup d'amour.

Quel sujet plus digne d'attachement, de méditation et de recherche que les actes et les paroles du Christ, de Dieu fait homme?

Notre coeur, dans le cas, doit pousser notre esprit, lui réclamer un surcroît de lumière pour faciliter la venue de la vie: car l'Evangile mieux connu donne davantage de ressort vital à notre âme.

* * *

Il faut aimer l'étude de l'Evangile. Nous mettons en premières lignes de notre programme intellectuel ce devoir.

L'Evangile a été scruté dans chacun de ses versets, dans chacun de ses mots. Chaque évangéliste a occasionné cent et cent commentaires. Des exégètes sans nombre ont apporté toute leur science linguistique et historique pour faire resplendir la beauté et la vérité des récits apostoliques.

De cela, il existe comme des condensés, des synthèses. Aujourd'hui mieux que jamais les chrétiens cultivés peuvent approcher ces livres désencombrés de tout l'appareil savant et y trouver les explications sages et mesurées.

* * *

Vous voilà devant un texte évangélique annoté et commenté.

Encore devez-vous l'étudier avec méthode pour en tirer tout fruit désirable.

En premier lieu, rendez-vous compte du cadre chronologique, géographique et psychologique. Tel fait, telle parabole, tel discours doit être situé, a éveillé des réactions, a été provoqué par des circonstances. Il est important de connaître, au préalable, cet ensemble.

Puis, il y a le sens même du texte à saisir. Combien il échappe, si on s'en tient à une lecture rapide! Ne craignons pas de nous attarder aux notes, aux éclaircissements, aux interprétations.

Enfin, parce que l'Evangile est une règle de vie et que Jésus-Christ est le divin modèle, notre étude doit aboutir à des applications personnelles ou sociales.

Interrogeons-nous. Harmonisons-nous aux leçons de l'Evangile. Réagissons en conséquence des lumières reçues. Rechristianisons notre milieu dans le sens évangélique.

En somme, étudier l'Evangile c'est se replacer sous l'influence directe du Christ vivant. Quelle joie et quel profit!

Demande en mariage

—... Avec moi, madame, vous pouvez être tranquille pour l'avenir de votre fille. Et puis, s'il m'arrivait quelque chose, je suis assuré pour une somme importante.

—Oui, mais comment être sûre qu'il vous arrivera quelque chose?

* * *

Chez le médecin

—Aspasie se croit malade. Le docteur l'examine, tâte le pouls.

—Ce n'est rien, dit-il, vous n'avez besoin que de repos.

Mais docteur, regardez donc ma langue!

—Votre langue aussi.

L!ALIMENTATION

Voici d'après l'experte officielle du bureau des statistiques des Etats-Unis pour l'Economie domestique l'alimentation qu'il faut absolument donner à chaque enfant pour le garder en bonne santé et lui permettre de se développer normalement. C'est la liste minimum calculée justement pour un très modeste budget:

1. Chaque jour une pinte de lait pour chaque enfant, en breuvage ou sur les céréales ou dans les soupes, les sauces, les desserts, etc. Une chopine pour chaque adulte.

2. Quelque fruit ou tomate, trois ou quatre fois par semaine si possible.

3. Pommes de terre une fois par jour.

4. Au moins un légume autre que les pommes de terre, carottes, oignons, navets, betteraves, pois, persil, fèves sèches ou lentilles, chaque jour. Un légume feuillu comme fèves en cosses, choux, épinards, etc., trois ou quatre fois par semaine.

5. Un légume cru, tel que chou haché, épinard ou carotte râpée, trois ou quatre fois par semaine. Servez ce légume les jours où vous ne pouvez servir de fruit ou de tomates. Coupez ces légumes en petits bâtons pour les enfants au-dessus de 4 ans; cela les oblige à un mouvement des mâchoires et c'est excellent pour leurs dents.

6. Pain ou céréales (farine, spaghetti et riz inclusivement) l'un ou les deux à chaque repas.

7. Un oeuf trois ou quatre fois par semaine, spécialement pour les enfants.

8. Des graisses mais modérément.

9. Desserts simples, modérément aussi, de préférence au lait, aux céréales, etc., pour fabriquer de l'énergie.

10. En autant que votre budget le permet, ajoutez fromage, viande ou poisson, tous les jours.

11. Du pain sec, tel que pain grillé, pailles ou fromage, biscuits, à chaque repas pour les enfants, pour forcer l'exercice des mâchoires et aider le développement des dents.

12. L'huile de foie de morue est excellente pour tout le monde, surtout pour les enfants au-dessus de huit ans, pendant l'hiver. Deux cuillerées à table par jour.

13. Beaucoup d'air, d'eau, de sommeil.

Le Duc et la Duchesse de Kent au pays de Galles

Le Coin de l'Institutrice

Rester maître de soi

Buffon disait du génie que c'est une longue patience; on pourrait en dire autant de l'éducation. Non seulement elle n'arrive à son but qu'après de longs et persévérants efforts, mais elle exige une perpétuelle résistance de l'éducateur à toutes les causes capables d'exciter sa sensibilité et son émotivité. Les occasions ne manquent pas, et sont aussi variées que les défauts des élèves: tantôt c'est une paresse et une apathie que rien ne peut ébranler et dont il faut cependant triompher; tantôt c'est le mensonge, ou l'orgueil, qui portent l'enfant à des révoltes qu'il faut briser sans violence; tantôt la bonne volonté est entière, mais l'élève est peu doué, comprend difficilement, et il faut répéter dix fois la même leçon, en s'ingéniant à varier les termes. Que de tentations de s'impatienter, parfois même de s'irriter, et auxquelles on ne saurait s'abandonner: rester maître de soi, c'est le seul moyen d'être maître des autres. Et, en matière d'éducation, être maître des autres, c'est marcher au succès.

Etre de son temps

Notre temps, qui a ses vices, possède, malgré tout, une qualité que ses détracteurs oublient trop; il est nôtre.

Regretter le passé lorsqu'il s'agit des choses et non des hommes, c'est plus qu'un travers de l'esprit, c'est un affaiblissement de l'âme, un appauvrissement de la vie, puisque cela nous empêche de vivre avec ardeur et de nous livrer au travail avec courage et plaisir.

Ces gens qui ont les yeux obstinément fixés en arrière dépensent, à regretter le passé, les forces que leur demandent le travail du présent et la préparation de l'avenir.

N'étant pas de leur temps, ils sont désenchantés, désarmés, c'est-à-dire inutiles et paresseux.

Si nous voulons pousser un vigoureux élan, n'enfonçons pas notre pied dans le vide, posons-le dans la réalité.

Heureux ceux qui aiment leur temps! Mais notre temps, dût-il nous déplaire, du moins sommes-nous tenues d'en être, et nous n'avons pas le droit de vivre en marge de ceux qui l'acceptent comme il est, qui travaillent et qui ont des vies pleines et utiles.

Etre de notre temps, cela ne veut pas dire adopter les idées reçues si nous les jugeons fausses; cela ne signifie pas approuver les faits accomplis quand ils nous semblent mauvais. Etre de notre temps, ce n'est pas nous accommoder au mal, c'est admettre les conditions de la vie moderne, les bases de civilisation nouvelle, établies par nos contemporains; c'est prendre notre part du fardeau, c'est nous associer aux chances d'aujourd'hui et préparer le progrès de demain en nous intéressant à tout ce qui est important dans notre pays.

Les regretteurs ne sont bons à rien!

Entre le passé qui nous échappe et l'avenir que nous ignorons, il y a le présent avec nos devoirs et nos responsabilités.

Chaque temps à son idéal et chaque temps est tenu d'aimer et de poursuivre son idéal. Les gens intelligents sont ceux qui comprennent cela et ne s'épuisent pas à critiquer tout ce qui se fait et tout ce qui ne se fait plus de notre temps.

Ces réflexions me sont venues à la suite de conversations agaçantes avec une personne tellement enlisée dans le passé qu'elle est incapable d'apprécier et de juger sensément les choses et les gens d'aujourd'hui.

—Ah! Les mères d'aujourd'hui! Etc., etc.

—Les jeunes filles! de jolis petits monstres.

—Les prêtres de nos jours! Etc., etc.

—La société actuelle! Etc., etc !..

Sa conversation n'est que récrimination et indignation vertueuse contre les usages, l'éducation, toute la vie de nos jours.

Autrefois...: Ah! cet autrefois! A l'entendre, c'était le dévouement, l'économie et les moeurs impeccables, les manières raffinées.

Etant à peu près du même temps qu'elle, je n'ai pas gardé le souvenir d'une humanité gravissant, sans se lasser, l'échelle de la perfection.. Autrefois, comme à présent, l'humanité avait ses faiblesses et il y avait alors des censeurs rigides pour crier: —Autrefois, comme c'était bien mieux!

Les femmes et les jeunes filles qu'elle critique n'ont que faire du passé qu'elle évoque devant elle: Prises par le présent, l'aujourd'hui si compliqué et si difficile, elles auraient plutôt besoin d'être encouragées.

Pénurie du service, manque de temps par surcroît d'occupations, émancipation des enfants obligés de se tirer d'affaire et, de ce fait, devenus plus indépendants, contagion du luxe qui, insensiblement, nous gagne tous, etc., etc.

Quand les jeunes femmes ont fait tout leur possible, qu'elles s'épuisent à la tâche et qu'elles entendent les récits rétrospectifs, les critiques incessantes qui semblent réduire à néant leur peine et leur travail, elles vouent aux gémonies ces soi-disant sages, qui, vivant sur la prétendue gloire de leur passé, ne savent même pas se rendre utiles dans notre temps, celui qu'il faut vivre aujourd'hui.

FADETTE.

—(Le Devoir).

Conseils utiles

Pour conserver le teint

La beauté du teint ne résulte pas seulement des soins locaux que l'on prend du visage, c'est l'état général de la santé, c'est à l'hygiène et surtout à l'alimentation qu'il faut attribuer la fraîcheur ou la fatigue du visage; surveillez votre régime et excluez de votre alimentation tout ce qui pourrait troubler votre digestion, surtout prenez grand soin de vos intestins.

Les promenades au grand air et à la pluie donne du teint: le vent, la chaleur et le froid sont autant d'ennemis, sans oublier l'air salin qui est défavorable au visage. Voici ce que je vous recommande pour conserver votre teint frais: — Lotionnez le visage avec de l'eau bouillie, puis appliquez un jaune d'oeuf, que vous laissez pendant une heure; vous lavez ensuite à l'eau tiède pour enlever l'oeuf, ce procédé est aussi excellent contre les rides.

* * *

Les chapeaux de feutre

Les chapeaux de feutre étant d'un usage courant aussi bien pour les hommes que pour les femmes, vous devez savoir comment leur rendre l'apparence du neuf.

D'abord, brossez-les parfaitement, de manière à les débarrasser de toute poussière qui s'est posée dessus. Puis, trempez une petite brosse dans une solution d'eau boriquée tiède et frottez partout en vous attardant principalement sur les endroits graisseux.

Lavez votre brosse. Trempez-la ensuite dans l'eau boriquée pour un nouveau frottage qui s'étend à toute la surface du chapeau, afin d'éviter les cernes et les différences de couleurs.

Faites sécher, mais jamais au soleil, et jamais près du feu, et toujours à l'abri de la poussière.

DIX ANS DE MOINS!

Toute femme est particulièrement sensible à ce compliment: "Vous ne paraissez pas votre âge!" et l'ambition de chacune, la trentaine passée, est de l'entendre souvent répéter par son entourage et ses amis. Mais, attention! il s'agit de distinguer entre la sincérité et la flatterie... voire la politesse.

Ne soyez pas "fishing," comme disent les Anglais, c'est-à-dire "ne pêchez pas le compliment," mais arrangez-vous pour le mériter... et votre entourage sera sincère lorsqu'il s'écrira, réellement étonné: "C'est extraordinaire! on ne sait comment vous faites, mais vous paraissez dix ans de moins que votre âge."

Voyez clair!

Pour arriver à cela: deux principes et quelques petits trucs. D'abord être très sincère avec vous-même devant votre miroir, je dirais même impitoyable... non pour être pessimiste et déprimée, ce qui, à coup sûr, vous vieillirait par une expression découragée, mais pour bien dépister toutes ces petites marques, toutes ces petites traîtrises de l'âge qu'il importe de cacher et de combattre.

Aussi observez-vous pour juger avec une rigueur sans indulgence ce qui, dans la mode, vous sied ou ne vous sied pas. Il ne faut pas vouloir porter à tout prix telle robe révélatrice ou tel chapeau redoutable parce que cela se fait cette année. Il faut d'abord être sûre que cette robe ne dessine pas une taille un peu alourdie, un dos un peu voûté, et que ce chapeau ne fait pas remarquer les rides en durcissant l'expression. Car le deuxième principe très important pour ne pas laisser paraître son âge, c'est de rechercher tout ce qui est doux au visage, dans le maquillage, l'arrangement de la coiffure, le choix de la robe et du chapeau. Il faut surtout éviter un maquillage trop accentué. Rien ne durcit et ne vieillit comme des yeux trop fardés, des paupières assombries creusent le visage. Les farder d'un fard très clair qui les rendra seulement brillantes.

A éviter

Ne choisissez pas une poudre trop claire, cela vieillit et attention à votre rouge, il doit être presque rose, d'un ton très doux. Pour votre rouge à lèvres, méfiez-vous aussi des fards qui tirent sur le violet.

Si vous voulez recourir à une teinture pour dissimuler les premiers fils argentés dans votre chevelure, faites bien attention de choisir des tons moyens. Des cheveux très noirs, blond agressif ou acajou vif, durcissent le visage et en accusent les marques.

Enfin, surveillez constamment votre expression et votre port de tête. Relevez haut le front et avancez légèrement le menton, cela redonne son ovale au visage et tend les muscles. Vous avez vu mille fois des photos de Cécile Sorel, observez son port de tête et la pointe du menton portée en avant. Truc de jolie femme qui sait ne pas vieillir. Et surtout souriez! ayez l'ai gai, en train, le visage animé, les traits "remontés". Vous verrez dans votre miroir que c'est toujours une jeune femme qui reflète son image.

Les Maladies Contagieuses

Le public a, sur les maladies contagieuses, des idées assez peu exactes, tout au moins assez peu en harmonie avec l'état actuel de la science.

Après les découvertes géniales de Pasteur, une ère est survenue pendant laquelle on s'est tellement imprégné des nouvelles doctrines qu'on a vu dans toute maladie infectieuse une maladie contagieuse, une maladie contre laquelle on ne pouvait lutter que par trois moyens qu'il fallait mettre en oeuvre à outrance et le plus tôt possible: l'isolement, l'antisepsie et la désinfection.

Dans la présente étude, nous ne voulons pas absorber les deux premiers termes de cette lutte anti-infectieuse et anticontagieuse, ce serait à la fois trop long et trop compliqué pour pouvoir être traité en quelques lignes, nous nous bornerons à tâcher de mettre au point le troisième terme, c'est-à-dire la notion de désinfection.

C'est surtout au docteur Comby, médecin honoraire des hôpitaux, qu'on doit d'avoir bien mis au point cette question et de l'avoir abordée franchement et en toute vérité.

C'est lui qui, dès longtemps, a attiré l'attention sur ce fait capital que le siège des microbes est dans la gorge, l'arrière-gorge, les fosses nasales du malade et non dans les locaux qu'il occupe, pas plus que dans ses vêtements.

C'est donc en principe le malade qu'il faut désinfecter et non les lieux où il a séjourné.

Voyons plutôt les faits, en passant en revue les plus courantes des maladies contagieuses.

Parmi celles-ci, la première place revient sans aucun doute à la rougeole. — Qui n'a pas eu la rougeole?... Quelques rares habitants des campagnes? et encore a-t-elle passé très probablement inaperçue, car les enfants vont en classe partout, du moins théoriquement, et, par conséquent, peuvent partout se contagionner.

Eh bien, la rougeole n'est contagieuse qu'au début, c'est-à-dire à la période d'invasion, lorsque le malade a les voies respiratoires supérieures en plein catarrhe, lorsqu'il est au début de l'éruption, soit à peu près pendant les six ou huit premiers jours de la maladie. En fait c'est surtout lorsque le diagnostic n'est pas encore établi, pendant que le malade "couve" sa maladie, qu'il est dangereux. Ensuite, le microbe n'est plus à craindre, d'autant qu'il ne vit pas en dehors de l'organisme humain, et cette dernière notion est capitale: elle montre le peu d'intérêt qu'il y a lieu d'ajouter à une désinfection locale lorsque la maladie a terminé son évolution. Ce qui le prouve bien c'est que nulle part la désinfection, obligatoire du reste, n'a arrêté une épidémie de rougeole.

Passons à la scarlatine. Si elle est plus grave en général que la rougeole, en raison de ses complications rénales, elle est en fait moins fréquente heureusement et moins diffusible.

Eh bien, pendant des années, on a pensé que c'étaient les squames épidermiques qui transmettaient les germes de la maladie, autrement dit que c'était lorsque la peau "pelait" que la contagion était à redouter: c'était une erreur contre laquelle il faut lutter nettement.

La contagion se fait par les muscosités du rhino-pharynx et non par la peau. C'est pendant la période d'angine, d'inflammation des muqueuses du nez et de la gorge que la maladie risque de se transmettre. Lorsque le malade en est à la période de desquamation, il n'y a plus aucun danger. On peut nettoyer, désinfecter les locaux, le meubles: peine perdue! Tout danger est écarté. Il y a beau temps que les microbes pathogènes ont cessé d'y vivre.

Quant à la coqueluche, maladie tellement répandue, elle aussi, qu'il est bien rare d'y échapper, jeune ou adulte, elle est contagieuse dès le début, avant même que le diagnostic puisse en être porté à coup sûr et elle le reste tant que persistent les quintes essentielles. On peut estimer à environ un mois la période de contagion.

Eh bien, là, même chose que pour les maladies précédentes: le microbe ne vit pas en dehors de l'homme, de sorte que vous aurez beau laver, aseptiser, désinfecter tout ce qui a touché le malade, vous n'aurez rien fait. La maladie se prend directement d'enfant à enfant. C'est dans la projection des particules de salive, au cours des quintes, que réside le danger de contagion. Quant à se figurer que la transmission de la maladie peut se faire par intermédiaire, par des tiers, c'est une erreur fondamentale.

Passons à la diphtérie. Là aussi le danger réside dans la contagion directe. C'est le cavum, c'est les fosses nasales, c'est l'arrière-gorge qui constituent les véritables repaires du microbe, de ce bacile de Loeffler si justement redouté.

Donc vous n'aurez rien fait si vous vous bornez à désinfecter les locaux, la literie, les rideaux. Ce qu'il faut désinfecter, c'est la gorge non seulement des malades mais de ceux qui sont en contact avec eux. La notion des porteurs sains de germes est maintenant admise par tous. C'est contre eux qu'il faut lutter. Les médecins militaires, qui ont une compétence toute spéciale dans le dépistage, le traitement et les précautions anti-infectieuses, ont depuis longtemps eu pour principe de s'occuper non seulement du malade, mais aussi de ses camarades de chambrée. Au lieu de faire désinfecter, à coup de litres d'antiseptiques, des planchers, des murs et des literies, ils s'ingénient à faire des prélèvements dans la gorge de tous ceux qui ont approché un diphtérique, et, tant que ces prélèvements sont positifs, c'est-à-dire tant qu'ils contiennent des microbes, les soldats ainsi surveillés n'ont pas le droit de sortir, car ils ne feraient que propager la maladie.

Dr H. Le LIMOUSIN.

—(Guérir).

Maman cède toujours

Une maman qui a deux petites filles (4 ans et 5 ans), déclare:

—Mes chéries, vous avez été bien sages; alors, dans quelques semaines, vous aurez un petit frère.

L'une des fillettes (5 ans) s'écrie:

—Oh! commandes-en deux, maman!

L'autre fillette (4 ans) ajoute:

—Oui, maman, un pour chacune

Maman déclare qu'elle n'en a commandé qu'un et que ça suffira... Mais, un mois après, papa vient annoncer qu'il y a deux petits frères.

Alors la fillette de 5 ans déclare:

—Je le savais bien, maman cède toujours!...

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

UN PETIT MOT...

Vos compliments me gênent toujours un peu, chers petits enjôleurs, mais je les accueille d'un sourire bien tendre puisqu'ils me viennent de mes petits-enfants. Un grand merci pour toutes vos gracieusetés. Je vous chéris de tout mon coeur en retour.

• • •

N'est-ce pas qu'il fait bon glisser sur la belle neige blanche et revenir se chauffer près du gros poêle, Romain?

• • •

A cette époque de l'année, où l'on ne rêve qu'aux douceurs et aux fêtes joyeuses, je ne puis m'empêcher de songer aux petits pauvres qui sentent plus encore leur misère. Vous, mes chéris, qui êtes si habiles, si ingénieux... Vous qui savez faire quelque chose avec presque rien... ne pourriez-vous pas fabriquer un jouet pour de moins favorisés que vous? Quoi de plus touchant aussi que de se priver d'un jouet favori —par exemple, de ce petit chien en étoffe un peu poussiéreux peut-être, mais que l'on aime d'une si grande tendresse — pour des enfants pauvres!

Allons! n'hésitez pas à faire le bien. Votre Noël n'en sera que plus doux, plus émouvant.

Je vous embrasse.

Marie Kolly, Yvette Lesage, Roland Delaquis, Armand Robitaille, Eliane Bosc, Roger Tinguely, André Bazin, Fernand Bazin, Juliette Augert, Thérèse Pilloud, Guy Vigier, Noël Pilloud, **N.-D.-de-Lourdes;** Andrée Charette, Horace Courchaine, Jean Roberts, Paul Godin, Claire Leclaire, Louise Legal, **Saint-Adolphe;** Gérald Labossière, Rita Beaulieu, Bella Desrochers, Martial Desrochers, Raynald Labossière, Valier Beaulieu, Victor Grenier, Hermann Labossière, Armel Labossière, Romain Labossière, Olier Labossière, Gérard Routhier, Marie Colbe, Lionel Leblanc, Alphée Labossière, Raymonde Labossière, Guy Labossière, Lucille Leblanc, Alain Lafrenière, Irénée Leblanc, **St-Léon;** Denis Gélinas, Edouard Turenne, Gérarld Lavergne, Marcel Ruest, Eugène Lebleu, Raymond Turenne, Albert Hébrard, Ursule Charrière, **Saint-Pierre.**

MERE-GRAND.

Comment périt James Cook

Un des plus grands navigateurs de tous les temps fut assurément James Cook. Et pourtant cet Anglais n'était point de haute extraction, ni même fils de la balle. D'une pauvre famille de cultivateurs, il avait vu le jours dans le comté d'York, au village de Marton, le 27 octobre 1728. Mais il était un de ces hommes que, sous tous les régimes et dans tous les temps, la Providence semble se complaire à élever bien au-dessus de leur condition, après les avoir comblés de dons exceptionnels.

Son père, honnête cultivateur chargé de neuf enfants, lui fit, dès l'âge de treize ans, contracter un engagement à long terme sur un brick charbonnier du port de Newcastle. C'est ainsi que le futur explorateur de tant d'archipels inconnus s'initia à la pratique de la navigation, depuis les humbles fonctions de mousse jusqu'à celles de gabier.

En 1775, quand la guerre éclate entre la France et l'Angleterre, il n'est pourtant que quartier-maître encore. Et c'est avec ce grade qu'il s'enrôle à bord d'un vaisseau de l'Etat. Ses qualités le désignent bientôt pour un poste de maître d'équipage, et c'est en cette qualité qu'il prend part au siège de Québec.

Par la suite, il contribue à la prise de Terre-Neuve. Ayant obtenu ses brevets d'ingénieur hydrographe, il lève le plan de Saint-Pierre et de Miquelon, puis des côtes sud du Labrador, et adresse à l'Académie Royale de Londres un remarquable mémoire sur une éclipse de soleil.

Entre temps, Français et Anglais rivalisaient pour la recherche d'une nouvelle route vers l'Inde, et Byron, Wallis, Carteret, Surville, Bougainville, avaient parcouru les mers du Sud et signalé des terres nouvelles. Piqué d'émulation, James Cook part en 1768 sur l'**Endeavour** avec le grade de lieutenant de vaisseau, va reconnaître la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Hollande, qu'il rebaptise Nouvelle-Galles du Sud, et la terre de Van Diemen.

Tout cela n'allait pas sans risques, et entre autres périls qu'il ne déjoua qu'à force de vigilance et d'habileté, il faillit sombrer sur un récif.

Il avait trop bien réussi pour ne pas recommencer, ce qu'il fit dès 1772 comme capitaine commandant du vaisseau **Résolution**. Flanqué de l'**Adventure**, il parcourut alors tout le Grand Océan, tantôt vers le pôle Sud, jusqu'au milieu des glaces flottantes, tantôt entre les tropiques, où il visita à nouveau la Nouvelle-Zélande, avant d'atteindre successivement les îles de la Société, des Amis et des Sandwich, puis la Nouvelle-Calédonie.

Quelques années plus tard, en 1776, l'Amirauté le chargea de chercher la solution d'un problème qui passionnait les esprits. Il s'agissait de découvrir le fameux passage nord-ouest entre l'Amérique et l'Asie. Ce fut encore sur le **Résolution** qu'il s'embarqua, accompagné cette fois de la **Discovery**, que commandait le capitaine Clarke. Arrêtés partout, dans leur quête aventureuse, par des terres imprévues ou d'infranchissables banquises, nos explorateurs se rabattirent vers les îles Sandwich sans pressentir l'épouvantable drame qui allait coûter la vie au précurseur de La Pérouse.

Ce fut à Hawaï, la plus grande des Sandwich et qu'on appelait alors Owhihie, que James Cook périt de ce tragique trépas. Un accident de mâture survenu à bord de la **Résolution** l'avait obligé de relâcher dans la baie de Karakacoua, qu'il avait quittée quelques jours auparavant pour soustraire ses navires aux convoitises des indigènes, plus fieffés chapardeurs les uns que les autres. De ce fait, les équipages anglais étaient déjà entrés en conflit avec eux, et si le sang n'avait pas coulé, c'était grâce à la sagesse et à la fermeté de James Cook. Il n'avait pas hésité, en effet, à s'emparer de leurs chefs et à les garder comme otages.

Mais, cette fois, les chefs par lui remis en liberté complotaient sa perte. Et lorsque, excédé des nouvelles tracasseries dont ses hommes étaient l'objet de la part des indigènes, il voulut avoir recours aux mêmes moyens de coercition, il trouva à qui parler. Son tort fut de trop se fier à son prestige personnel. Il crut pouvoir arriver facilement à ses fins en payant d'audace, et au lieu de débarquer en nombre et en force il ne se fit accompagner que d'une poignée de marins.

Les insulaires le laissèrent s'engager dans les terres où se trouvait leur village royal. James Cook avait décidé de n'en revenir qu'avec leur grand chef, mais celui-ci refusa à le suivre, et tout le monde le soutint.

Que faire? Quoique entourés par une horde menaçante de guerriers, les Anglais n'étaient pas d'humeur à céder. Pourtant James Cook allait s'y résigner et leur donner l'ordre de battre en retraite, quand l'un des marins, serré de trop près, abattit un de ses agresseurs d'un coup de feu tiré à bout portant. Ce fut le signal de la bataille. Exaspérés par cette exécution sommaire, les indigènes se ruèrent furieusement sur la petite troupe. Ils n'étaient que dix blancs en tout contre des centaines d'adversaires. Il est vrai qu'ils avaient des armes plus efficaces que les sagaies et les coutelas de ces sauvages. Mais leurs salves de mousqueterie furent impuissantes à briser l'assaut de ces démons bondissants et hurlants.

Tout le premier, Cook était tombé, frappé dans le dos, au moment où il se retournait vers ses hommes pour leur donner l'ordre de se replier pas à pas vers la côte. Il ne put se relever. Les forcenés qui l'avaient attaqué traitreusement se jetèrent sur lui et le mirent en pièces. Et comme l'anthropophagie était pratiquée aux Sandwich, ils se partagèrent ses restes pour la plus monstrueuse des frairies.

Ainsi prit fin, le 13 février 1778, la carrière du grand explorateur anglais. Cette mort cruelle fut d'autant plus déplorable que, personnellement, il s'était toujours montré pondérant et humain dans ses rapports avec les indigènes. Elle plongea ses équipages dans le deuil et l'affliction.

Un allemand du nom de Zimmerman, qui avait servi sous ses ordres, a pu écrire de lui:

"Jamais peut-être capitaine de navire n'exerça pareille autorité sur son personnel. Il incarnait le courage et l'intrépidité. L'Angleterre n'a pas de chef plus brave que lui."

Venant d'un étranger, un tel éloge se suffit à lui-même. Ajoutons-y toutefois ces quelques lignes d'un des biographes de James Cook, l'amiral Campbell:

"Il a travaillé non seulement pour son pays, auquel il a ouvert d'immenses perspectives, mais pour le monde entier, car, en fixant la carte de l'Australie orientale, de la Nouvelle-Zélande et des îles de la Polynésie et de la Mélanésie, il a rendu servie aux navigateurs de tous les pays. Il a dissipé le mythe du continent méridional. Tasman avait aperçu la Nouvelle-Zélande, mais ne savait pas s'il avait devant lui une île ou un continent. Torrès avait découvert le détroit qui sépare l'Australie de la Nouvelle-Guinée. Quiros avait découvert les Nouvelles-Hébrides, mais personne ne savait exactement si celles-ci faisaient partie ou non d'un complexe continental. C'est Cook qui établit la vérité. Behring avait découvert un détroit entre les continents asiatique et américain, mais Cook le premier fit la carte du détroit de Behring et de ses avenues. Du 71e degré sud au 70e degré nord il meubla la carte du Pacifique des îles que l'on voit aujourd'hui sur les atlas."

F. V.

—(Pierrot).

LES ARAIGNÉES

Leurs rapports avec l'homme

Avez-vous remarqué comment à mesure que l'organisation des animaux s'éloigne de celle de l'homme, ses rapports familiers avec lui diminuent de plus en plus?

Si certains animaux ne nous ont été donnés que pour notre utilité ou notre agrément, d'autres, par contre, semblent prendre plaisir à nous agacer.

Les Arthropodes, en général, sont indifférents à nos caresses ou à nos bontés et nous sont même hostiles. Il y a parmi eux un groupe, tout de même, qui fait exception: ce sont les Araignées. On est parvenu par la ruse et presque toujours par une patiente tyrannie, à les apprivoiser. La privation de nourriture et de sommeil a été le moyen le plus fréquemment employé.

Quand ces créatures sont souvent rebutées, elles deviennent plus sensibles ensuite à nos soins.

Voici quelques faits merveilleux où le besoin d'affection semble établir de bons rapports entre deux êtres bafoués ou solitaires.

• • •

Pellisson, littérateur et bel esprit du siècle de Louis XIV, étant tombé en disgrâce, dut passer cinq années captif à la Bastille. Pendant sa captivité, n'ayant ni livres, ni papier pour écrire, il trouva tout de même le moyen de se distraire en apprivoisant une Araignée qui avait placé sa toile en travers de l'unique soupirail de son cachot. Pour y parvenir, il prit un moyen bien humain. Pendant que son domestique basque jouait de la musette, il plaçait des mouches sur le bord du soupirail. Après quelque temps, l'Araignée semblait faire parfaitement l'association entre le son de la musique et l'appât qu'on lui tendait: aussitôt qu'elle entendait quelques notes, elle se précipitait hors de sa demeure et se jetait sur la proie exposée. Il parvint ainsi, petit à petit, en l'appelant toujours au même temps, après un exercice de plusieurs mois, à l'apprivoiser si bien qu'elle venait même chercher une mouche qu'il tenait dans sa main, à quelque endroit que Pellisson fût dans sa chambre.

Or, un jour son geôlier s'en aperçut. Le barbare priva son prisonnier de cette dernière consolation en écrasant impitoyablement l'animal. "Ah, monsieur," se serait écrié Pellisson, "j'aurais mieux aimé que vous m'eussiez écrasé le bras." Le poète Delille, dans "l'Imagination," chant VI, s'est emparé de cette légende:

Un geôlier au coeur dur, au visage [sinistré,
Indigné du plaisir que goûte un [malheureux,
Foule aux pieds son amie et l'écrase [à ses yeux.

Devenu vieux, Pellisson parlait avec beaucoup d'émotion des consolations que lui donnait son amie, de la confiance qu'elle avait en lui, de sa finesse et de la peine très vive que lui avait causée son brutal geôlier lorsqu'il la tua.

• • •

Michelet raconte que dans sa nécessiteuse enfance, lorsqu'il travaillait seul, à l'imprimerie de son père alors ruinée et déserte, au fond d'une sorte de cave, par un soupirail grillé, le soleil venait à midi égayer un peu d'un rayon oblique la sombre case où il assemblait ses petites lettres de plomb. "Alors, à l'angle du mur, j'apercevais, dit-il, distinctement une imprudente Araignée qui, supposant que le rayon amènerait pour son déjeuner quelque étourdi moucheron, se rapprochait de ma case. Ce rayon, qui tombait près de moi était pour elle une tentation naturelle de m'approcher. Malgré mon dégoût naturel, je l'admirais. Elle m'observait certainement de tous ses huit yeux, et se posait certainement le problème: "Est-ce, n'est-ce pas un ennemi?"

"Par l'instinct du travail peut-être — qui est si grand dans son espèce — elle sentit que je devais être un paisible travailleur et que j'étais là aussi occupé, comme elle, à tisser ma toile; quoi qu'il en soit, elle quitta les ambages, les précautions, avec une vive décision, comme dans une démarche hardie et un peu risquée. Non sans grâce, elle descendit sur son fil et se posa résolument sur notre frontière respective, le bord de ma case favorisé en ce moment d'un blond rayon de soleil pâle.

"J'étais entre deux sentiments. J'avoue que je ne goûtais pas une société si intime: la figure d'une telle amie me revenait peu; d'autre part, cet être prudent, observateur, qui certainement ne prodiguait pas sa confiance, était venu là me le dire: "Eh pourquoi ne prendrais-je pas un tant soit peu de ton soleil? Si différents, nous arrivons cependant ensemble au travail nécessiteux et de la froide obscurité à ce doux banquet de la lumière. Prends mon coeur et fraternisons: ce rayon que tu me permets, reçois-le de moi, garde-le. Dans un demi-siècle encore, il illuminera ton hiver."

Aujourd'hui encore on essaie d'apprivoiser les Araignées. Jean Bernard écrivait il y a quelque temps qu'un savant de Chicago, dompteur d'Araignées, devait aller montrer ses élèves à l'Exposition de Paris.

Fr. SERVULE, F. Ch.

—(Le Devoir).

Joyeuse Fête

2 décembre
Hermance Gauthier, La Broquerie, 10 ans.
Lina Jacques, St-Claude, 10 ans.
3 décembre
Jean Gauthier, Lorette, 13 ans.
André Cormier, La Salle.
Rita Simard, La Salle.
4 décembre
Madeleine Jeanson, Lorette, 10 ans.
5 décembre
Anna Vergnano, Saint-Norbert, 10 ans.

Hygiène

On demande incidemment à Janine pourquoi les blanchisseuses tapent sur le linge avec leurs battoirs?

—C'est pour tuer les microbes, répond Janine.

Cheval et aéronautique

—Comment appelle-t-on un cheval qui se dirige facilement?

Il y a une minute de silence, et tout à coup, Robert lève la main et répond:

—Un cheval dirigeable, monsieur.

• • •

—Mimi, tes mains sont encore malpropres, va les laver.

Mimi, considérant ses mains d'un air profondément découragé. — Les mains, cela n'est pas pratique, cela se salit tout le temps.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Notre-Dame de Lourdes,
le 19 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

J'aime mon petit frère qui s'appelle Claude. Je m'amuse bien dans la neige le soir. Quand je vais à l'école, j'enfonce dans la neige. Je suis content parce que j'écris bien.

Un petit garçon qui vous aime,
Fernand BAZIN,
Grade II.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 18 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Voici un autre petit garçon que vous ne connaissez pas encore. Je m'appelle Horace Courchaine. Je suis dans le grade III, et j'aime beaucoup le français. J'ai un frère, Lévi, qui est au grade IV.

J'ai aussi deux petites soeurs que j'aime beaucoup. Ce sont Jocelyne et Gertrude. Tous les matins avant de partir pour l'école, je leur donne un baiser sur les deux joues. Le soir à la maison j'étudie mes leçons pour le lendemain afin de passer une bonne journée.

Votre petit garçon,
Horace COURCHAINE.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame de Lourdes,
le 19 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

J'ai une tante, Lina.

Bientôt ce sera Noël et je pense que le petit Jésus m'apportera un petit ours.

Je m'amuse bien dans la neige.

Votre petite-fille,
Thérèse PILLOUD,
Grade II.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame de Lourdes,
le 19 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade II. Je vais à l'école du village. J'aime mon petit frère qui s'appelle "Titi" Vigier, et j'ai deux grandes soeurs. Je sais mes leçons. J'ai hâte à Noël.

GUY VIGIER.

Letellier, Man.,
le 12 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Oh! quelle surprise ma maîtresse m'a faite quand elle m'a dit de vous écrire! Moi, qui ne suis qu'une commençante. Je suis bien en peine.

Je vais à l'école depuis deux ans. Je suis dans le 3e grade. J'aime bien cela et aussi j'aime mes maîtresses et je fais mon possible pour leur faire plaisir et gagner de bonnes notes. Jusqu'aujourd'hui, j'ai toujours eu la médaille et mes cartes roses, ce qui montre que mes maîtresses sont satisfaites de moi.

Ma grand'mère me dit toujours que je fais bien d'être studieuse en classe, afin de pouvoir faire une maîtresse d'école lorsque je serai grande.

J'ai trois grands frères et une petite soeur de six ans qui vient à l'école avec moi.

Je vous embrasse bien fort,
Marcelle LOISELLE,
Grade III.

✦ ✦ ✦

Couvent de Mariapolis,
le 15 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est vraiment un plaisir pour moi de venir causer ave vcous.

Le R. P. Girard, O.M.I., nous illustrait, au soir de la Toussaint, la vie de ses chers Esquimaux. C'était touchant et surtout admirable de l'écouter nous raconter les misères de ces gens sans proférer aucune plainte personnelle. Cela nous encouragea davantage à donner des aumônes pour les missions.

Je veux bien étudier en classe et m'efforcer de faire du bien dans ma vie.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,
Thérèse LAPIERRE,
Grade V.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon,
le 17 novembre 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Comme il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit, je suis bien contente de le faire.

Le soleil brille sur la neige, les chemins sont tout blancs, les automobiles ne marchent plus.

C'était ma fête le 16 novembre; mes camarades m'ont donné la bascule et Soeur Marie-Philomène m'a donné une belle image qu'elle avait eue de Mère Aldégonde.

Valier Beaulieu n'est pas venu à l'école afin d'éviter de se faire donner la bascule. Sa fête était le même jour que moi.

Mon oncle Louis a bâti une maison et maintenant il demeure près du village.

Bientôt ce sera Noël. Nous aimons toujours voir arriver ce beau jour!

Votre petit garçon,
Hermann LABOSSIERE.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 17 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est encore un de vos petits-enfants qui vient prendre une place dans votre "Coin". Vous avez un coeur de grand'maman, alors je sais que vous me logerez bien.

Le sol est couvert d'une épaisse couverture de neige. Nous pensons qu'elle va rester. A l'école nous jouons un jeu très intéressant lorsqu'il y a de la neige.

Nous avons fini de labourer nos champs. J'en ai labouré à peu près 30 acres.

Dans quelque semaines Noël va arriver et j'ai hâte de voir le petit Jésus dans la crèche.

J'ai dix ans. Je suis dans le grade V. L'année dernière, au concours français, j'ai eu 97% et un prix intitulé "Un Roi malheureux."

Votre petit garçon qui vous aime,
Gérald LABOSSIERE.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 18 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour la première fois.

M. l'inspecteur anglais est venu nous voir et il nous a fait rire. Il nous a dit qu'il n'y a pas encore longtemps on ne voyait pas d'automobiles, les chevaux mêmes étaient rares et dit-il, quand j'étais petit garçon, je conduisais de gros boeufs.

Comme vous ne me connaissez pas encore, je vais vous dire que j'ai neuf ans et je suis dans le grade IV. L'année dernière ma soeur Marie-Ange a gagné le prix paroissial au concours français. Je veux bien travailler pour réussir comme elle.

Votre petit- fils qui vous aime déjà beaucoup,
Louis LEGAL.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 18 novembre 1937.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Vous devinez combien je suis content! Je suis dans le grade trois et j'ai une grande soeur dans le 8e grade. Mon petit frère, Dollard, qui n'a que 5 ans ne vient pas encore à l'école.

Je vais à la messe tous les matins maintenant que je sais que j'ai une Mère-Grand qui m'aime, je vais prier pour elle.

Voter petit garçon,
Paul GODIN.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 18 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis au grade IV et j'aime beaucoup étudier mes leçons.

Je suis le plus jeune de la famille. J'ai huit ans. Nous sommes trois enfants, Ruth, Stanley et moi. Je suis Anglais, mais j'apprends le français.

Je reste à un mille de l'école. Chaque matin il faut que je passe sur la rivière par le "ferry". Mais, maintenant qu'il fait froid, je passe sur la glace. O-ooh! si la glace cassait!... Mère-Grand n'aurait plus de petite-fille.

Une enfant de Saint-Adolphe,
Jean ROBERTS.

ENCYCLOPÉDIE

Renseignements puisés au hasard dans le Jeu de cartes "Encyclopédie," troisième série, de M. Etienne Blanchard, P.S.S.:

—De quoi se compose le mortier?—C'est un mélange de chaux, de sable et d'eau; le mortier maigre contient beaucoup de sable et le mortier gras contient beaucoup de chaux.

—Qu'est-ce que le ciment armé? — C'est un ciment dans lequel on noie des tringles ou pièces de fer, ou un treillis métallique.

—Qu'est-ce que le plâtre?—C'est une pierre calcaire, cuite et réduite en poudre.

—Quelle qualité a le mercure ou vif argent? — Il dissout l'or et l'argent; on s'en sert pour faire des thermomètres et des baromètres.

—Comment nagent les poissons? —Le mouvement de leur queue leur sert de propulseur; ils sont de plus munis d'une vessie natatoire et de nageoires.

—Pourquoi le homard change-t-il de couleur dans l'eau bouillante? — De vert il devient rouge, à cause d'une certaine substance chimique contenue dans sa coquille.

—Qui contribua le plus à populariser l'automobile? — Ford en Amérique et Citroën en France, par leurs véhicules à prix populaires.

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tito, (Laviolette)

Le 17 mai 1684, Radisson s'embarquait sur le Happy Return, qu'accompagnait deux autres voiliers. La traversée se fit sans incident jusqu'à la baie. Mais à soixante milles de Port Nelson il fut immobilisé.



Radisson prit sept hommes avec lui dans une chaloupe, sur une mer hérissée de banquises de glaces. Après quarante huit heures de navigation difficile, ils atteignirent le fort de Ste-Thérèse.



Les Français ne sont plus là. Pourquoi? Jean-Baptiste Groseilliers eut un démêlé avec les Anglais et dut chercher refuge dans une île située au-dessus des premiers rapides de la Ste-Thérèse.



C'est à la fin de ces hostilités que Radisson réapparait sur la scène, au Fort Bourbon. J.-Baptiste s'empresse d'aller le rencontrer. Quelle surprise! Radisson à la tête d'un groupe d'Anglais?



Jean-Baptiste passe une année à se battre pour conserver le territoire à la France, dépense une partie de son avoir, ramasse douze mille castors. Il fallait maintenant abandonner le fort à la nation rivale!!!



L'idée de passer à l'ennemi le révoltait. Renonçant à le gagner, Radisson lui fit sentir simplement qu'il était le plus fort. Le jeune Français dut s'incliner, la rage au coeur.

Autour de la Ferme

Le plan d'essai des récoltes rend de grands services aux cultivateurs

Le plan d'essai des récoltes inauguré en 1930 et qui a pour but d'aider les cultivateurs à se procurer un meilleur blé de semence, s'est montré une mesure très utile et très pratique, si l'on en juge par l'analyse des résultats obtenus dans les provinces des Prairies en 1937 — Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Pendant la saison de 1937, il a été prélevé des échantillons des chariots et des camions de 17,196 cultivateurs comme ils apportaient leur blé aux 1,136 élévateurs des compagnies à grain qui prêtent leur concours à ce plan. Sur les 17,196 échantillons prélevés, 15,218 ont été cultivés en rangées d'une perche à des points choisis. L'analyse du blé obtenu de ces 15,218 échantillons montre que 26 pour cent avaient le droit d'être classés dans la catégorie A, 23 pour cent dans la catégorie B et 51 pour cent dans la catégorie C. La catégorie A représentait les échantillons qui sont spécialement purs; B ceux qui contenaient quelques légères impuretés mais qui sont jugés satisfaisants pour servir de semence pendant un an ou deux; et C ceux qui sont impropres à la semence. Ces pourcentages ne diffèrent pas beaucoup de ceux qui ont été obtenus les années précédentes.

On recueille des échantillons pour l'analyse sur les récoltés des différents cultivateurs tous les ans; et il suffit de citer le fait suivant pour faire ressortir le succès pratique de ce système: c'est à la suite de l'analyse des épreuves de 1936 qu'environ 43.7 pour cent de ceux dont le blé avait été classé dans la catégorie C, décidèrent de se procurer de la meilleure semence en 1937, et que 33.3 pour cent de ceux dont le blé avait été mis dans la catégorie B en 1936, décidèrent de se procurer de la meilleure semence cette année.

Il y a beaucoup de cultivateurs qui s'estiment satisfaits quand ils peuvent se procurer de la semence de la catégorie A, mais il y en a d'autres qui ne veulent rien moins que de la semence enregistrée et certifiée, plombée dans le sac. En raison de la demande de semence enregistrée, les agents des compagnies de grain ont distribué environ 70,000 boisseaux à 5,000 cultivateurs au printemps de 1937. Depuis que le plan d'essai des récoltes a été mis en marche, quelque 150,000 boisseaux de semence enregistrée et certifiée ont été distribués aux cultivateurs, indépendemment d'un bon nombre de milliers de boisseaux de semence de la catégorie A. Au cours des sept années que le plan a été en opération, près de 70,000 cultivateurs des trois provinces des Prairies ont fait examiner et vérifier leur blé.

Le plan d'essai des récoltes indique les variétés de blé que l'on cultive. Les 17,196 échantillions prélevés en 1937 montrent qu'en Alberta, le Marquis, le Garnet et le Red Bobs formaient chacun un tiers environ des variétés cultivées, tandis qu'en Saskatchewan, le Marquis formait un pourcentage de 53 pour cent, le Garnet 21 pour cent, le Reward 12 pour cent et le Céres 2 pour cent. Au Manitoba, 41 pour cent des blés à pain ordinaires étaient du Marquis, 30 pour cent du Reward, 10 pour cent du Céres, et 4 pour cent du Garnet. Si l'on met ensemble les trois provinces, on constate que l'analyse, basée sur les échantillons prélevés en 1937, révèle une proportion de 40 pour cent pour le Marquis, 26.5 pour cent pour le Garnet, 15.8 pour cent pour le Red Robs, 9.6 pour cent pour le Reward, et 1.7 pour cent pour le Céres. Une analyse plus complète a fait voir que 18 pour cent du blé cultivé en Saskatchewan et en Alberta se composent de mélanges, c'est-à-dire que moins de 90 pour cent des plants d'une même parcelle appartenaient à une même variété. Au Manitoba, 26 pour cent des parcelles ont été classées comme des mélanges.

Le plan d'essai des récoltes est appuyé par le Comité national du grain de semence, dont les membres représentent le Ministère fédéral de l'agriculture, les gouvernements provinciaux des trois provinces des Prairies, les universités du Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta; M. L.-H. Newman, céréaliste du Dominion, de la ferme expérimentale fédérale, en est le président. Les huit compagnies de grain qui prennent part à ce plan prélèvent des échantillons sur les voitures des cultivateurs et les expédient au bureau-chef à Winnipeg, pour la distribution à des points sélectionnés aux élévateurs et aux fermes expérimentales fédérales, où ils sont cultivés et inspectés au moment de la récolte pour leur pureté et leur authenticité quand au type de variété. Ce travail est fait par des céréalistes et des hybridistes du personnel des fermes expérimentales fédérales, les universités provinciales, et les Ministères provinciaux de l'agriculture ainsi que par les inspecteurs de semence de la Division fédérale des semences. C'est un exemple frappant de la collaboration pratique qui existe dans un travail d'importance et de valeur nationales.

Lorsque l'inspection des parcelles doit se faire, on organise une journée agricole et les cultivateurs ont là l'occasion de voir de leurs yeux la variété qu'ils ont cultivé et de la comparer avec les parcelles ensemencées de la semence enregistrée de l'espèce qui convient le mieux pour le district en question.

Les organisateurs de ce système espère parvenir au cours du temps à éliminer tous les mélanges indésirables de blé dans l'Ouest du Canada et que chaque district cultivera un jour, en autant que ce sera possible, une variété pure de céréale qui sera le mieux adaptée en tous points au district en question.

De l'importance de prendre bien soin de la parcelle boisée sur la ferme

La paissance par bestiaux et le feu, causent peut-être plus de dégâts que tout le reste dans le bois de la ferme, et c'est pourquoi les forestiers recommandent aux cultivateurs d'entourer ce bois d'une clôture pour que les animaux ne puissent y pénétrer et de prendre des soins particuliers pour le mettre à l'abri du feu. Certaines règles bien simples s'imposent à ce sujet si l'on veut maintenir le bois en bon état, les voici: 1. Empêcher les bestiaux d'entrer dans le bois; 2. Faire la coupe annuelle dans une certaine partie du bois; 3. Ne jamais faire de grandes éclaircies dans le bois; 4. Laisser les arbres les mieux formés et les plus florisants; 5. Enlever quelques-uns des plus gros arbres lorsqu'ils sont trop serrés; 6. Couper les pauvres arbres pour en faire du bois de chauffage, et 7. Protéger le bois contre le feu.

La raison pour laquelle il faut empêcher les bestiaux d'entrer dans le bois, c'est que les animaux piétinent la litière sous les arbres et tassent le sol, l'eau coule à la surface au lieu de pénétrer dans ce sol durci, et entraîne la terre avec elle, causant l'érosion. En outre, les bestiaux empêchent aussi la bonne venue de la nouvelle récolte d'arbres qui, dans des conditions normales, devraient remplacer les arbres qui ont été abattus. La végétation des arbres sur pied souffre également des conditions anormales provoquées par la présence des bestiaux. Empêchez donc les bestiaux d'entrer dans votre bois, vous y maintiendrez ainsi des conditions normales et si vous avez soin d'éclaircir les peuplements en enlevant les pauvres arbres, vous aurez une meilleure récolte de bois de sciage.

On estime que les parcelles boisées sur la ferme, et spécialement les arbres d'essence dure, produisent au moins 50 pour cent de bois de charpente de plus quand ils sont protégés contre le feu et contre la paissance des animaux. Cette augmentation de production résulte du fait qu'il y a un plus grand nombre d'arbres sur pied et que le bois obtenu est de meilleure qualité. Une autre précaution essentielle dans la production de bonnes récoltes de bois, est l'adoption de méthode de coupes qui favorisent la pousse continue. Sans doute, les bois de la ferme n'exigent pas la même attention que les vergers, mais il faut cependant donner quelque attention aux conditions de la végétation si l'on veut en obtenir un bon rapport.

Ces bonnes méthodes de coupes ne produisent pas un changement d'un jour à l'autre, mais la propriété se développe graduellement jusqu'au pointe de rapporter la plus grosse quantité possible de bois. Un avantage que le bois de charpente possède sur les autres produits de la ferme, c'est qu'il n'est pas nécessaire de le vendre immédiatement pour l'empêcher de s'abimer ou de se détériorer. Si le marché pour le bois de chauffage, les poteaux de clôture, le bois de sciage ou le bois de pulpe est à bas prix, on peut laisser les arbres pousser et leur valeur augmente constamment.

On abattra 2,000 bisons

OTTAWA — On est actuellement à préparer l'abatage d'un excédent de 2,000 bisons aux grands troupeaux qu'entretient le Gouvernement canadien au parc national "Buffalo", à Wainwright (Alberta). L'on disposera ainsi de l'accroissement annuel des bisons. L'abattage se fait sous la direction immédiate d'un inspecteur fédéral; et dans la préparation marchande des animaux choisis on a recours aux méthodes les plus modernes.

Par suite de ces réductions annuelles des troupeaux de bisons au Canada, des peaux de bison, de toute première qualité, idéales pour la confection de manteaux, de carpettes et d'autres objets, s'offrent maintenant aux prix les moins forts depuis cinquante ans. On peut acheter ces peaux des grandes maisons de fourrures ou, si la commande est considérable, directement du Bureau des Parcs nationaux du ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, Canada. Grâce au perfectionnement des méthodes suivies dans la préparation des pelleteries, et au fait que ces animaux sont tués au moment où leur fourrure est à son meilleur, ces peaux sont hautement recherchées. A titre d'expérience on a tenté la tonte des poils longs des peaux préparées; il en est résulté une fourrure qui a l'apparence du castor piqué.

Le succès du Canada en préservant le bison de l'extinction a été acclamé partout comme un des faits les plus remarquables de la conservation de la faune sauvage. Il y a un peu plus de soixante ans, les plaines de l'Est, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, foisonnaient de bison; mais l'avance inexorable de la civilisation et l'imprévoyance des chasseurs ont déclenché une des plus gigantesques tueries dans l'histoire de la faune sauvage. En 1907 le gouvernement canadien acheta un cheptel de 716 bisons pur sang, dont 631 furent placés dans le parc "Buffalo" et le reste dans celui d'Elk Island. La croissance fut si rapide qu'il fallut bientôt en réduire le nombre. De 1925 à 1928 on expédia au parc "Wood Buffalo" près de Fort-Smith, dans les Territoires du Nord-Ouest, un total de 6,673 bisons, afin de dégager le parc "Buffalo". On procède également à des réductions périodiques par l'abattage.

L'agriculture en Angleterro

L'évolution de l'agriculture en Angleterre, depuis cinq ans environ, est la chose qui a le plus frappé M. W.-J. Black, directeur des services de l'agriculture et de la colonisation du Canadien National, qui est de retour d'un voyage d'affaires dans le Royaume-Uni:

"Depuis trois ans surtout, dit M. Black, les anglais se sont mis à cultiver beaucoup plus de blé. Ils y sont encouragés par l'Etat qui offre une prime au-dessus d'un certain prix. Cette prime n'a pas encore été touchée, car les prix du blé sont encore élevés, mais justement à cause de cela l'étendue des emblavures augmente.

"Il est aussi notable que les anglais élèvent moins d'animaux de boucherie. En revanche, ils développent leur industrie laitière pour satisfaire à la demande croissante pour le lait.

"Outre la culture du blé et l'industrie laitière les Anglais et les Ecossais développent l'élevage en grand du mouton et de la volaille. On est frappé par la quantité de moutons qui paissent dans les montagnes d'Ecosse.

"La tendance en Angleterre, comme partout en Europe, est donc de suffire à ses propres besoins, une tendance née des complications du commerce d'après guerre. Elle n'est limitée, à l'heure actuelle, que par la carence de main d'oeuvre agricole en Angleterre à la suite de l'encouragement accordé aux cultivateurs de blé et de la division qui a été faite de plusieurs grandes propriétés, mais le nombre des ouvriers agricoles demeure insuffisant, malgré les bons salaires qui sont offerts."

Variations de la hauteur de pluie dans les provinces des Prairies

Les régions du sud des provinces des Prairies — le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta — ont grandement souffert de la sécheresse en ces dernières années, et cette sécheresse a exercé un très mauvais effet sur le rendement des récoltes. Cet état de choses a attiré l'attention sur l'histoire météorologique des Prairies, surtout en ce qui concerne la hauteur de pluie tombée en ces dernières années. On peut, en effet, en se basant sur les chiffres du passé, estimer la probabilité des bonnes années à l'avenir et du retour des périodes de sécheresse.

Ce n'est que vers 1885 que l'on a commencé à enregistrer la hauteur de pluie dans les régions sèches actuelles. Pour connaître le climat avant cette époque, on n'a d'autre guide que les notes historiques et les preuves fournies par les cercles de croissance des arbres et les autres observations de ce genre.

Les notes dont on dispose sont fort incomplètes, mais il semble que des périodes intermittentes de sécheresse se soient produites dans toutes les grandes plaines des Etats-Unis et du Canada de 1825 à 1865. C'est vers la fin de cette période que le Capitaine Palliser explora la région des Prairies canadiennes, et il fit rapport que la région du Sud était un désert semi-aride. Il l'avait sans doute visitée au milieu d'une sécheresse. De 1865 à 1885, la condensation atmosphérique parait avoir été assez bonne sur les grandes plaines, et ce fait parait avoir encouragé la pénétration de l'agriculture vers l'Ouest aux Etats-Unis.

Une autre période d'années sèches, dont on trouve la preuve dans les premières notes sur la condensation atmosphérique, s'est produite dans les provinces des Prairies entre 1885 et 1894, mais comme l'étendue de terre en culture sur les Prairies était beaucoup moins grande alors qu'à l'heure actuelle, les effets de la sécheresse sont loin d'avoir été aussi prononcés. En outre, comme le pourcentage de terre couverte de graminées indigènes était beaucoup plus grand qu'à l'heure actuelle, l'érosion du sol par les vents ne présentait pas un grand problème.

Entre 1895 et 1928, il est tombé généralement suffisamment de pluie dans les provinces des Prairies pour favoriser la production du grain. Il y avait naturellement des différences dans la hauteur de pluie d'un district à l'autre, et parfois des sécheresses locales. Il y a eu de grandes sécheresses en 1912 ainsi que de 1917 à 1919. Cette dernière période de sécheresse a provoqué une forte érosion du sol dans le sud de l'Alberta. Tout considéré, on voit que la période de la plus grande expansion agricole dans les prairies canadiennes a coïncidé avec des périodes pluvieuses.

La série actuelle d'années sèches dans la région du sud des Provinces des Prairies a débuté par une hauteur de pluie d'une faiblesse anormale en 1928, mais l'effet entier de la sécheresse ne s'est fait sentir qu'en 1929 lorsque la hauteur de pluie a encore été inférieure à la normale. Depuis 1929, et presque tous les ans à l'exception de 1935, la pluie a été insuffisante pour la production des récoltes, d'où les faibles rendements et les tourbillons de poussière ou l'érosion du sol.

On voit par ce qui précède que l'on peut s'attendre à des sécheresses périodiques dans les prairies canadiennes, entrecoupées de périodes pluvieuses. On doit donc prendre toutes les mesures de précaution possibles contre la sécheresse, même pendant les années où la pluie est abondante. Ces précautions devraient être la règle fondamentale de l'agriculture dans l'Ouest.

Le bon emploi de la terre est la pierre angulaire de la ferme

D'après le Dr Leahey, spécialiste en sols de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, le but d'un "Programme d'utilisation de la terre" est de faire le meilleur emploi possible de la terre. Il comporte un réajustement ou un réalignement de cet emploi lorsque cela est nécessaire, l'abandon au point de vue agricole des terres qui refusent de donner un bénéfice, un plan bien arrêté pour la conservation de la fertilité du sol, ainsi que pour l'utilisation de la terre arable non développée, si les conditions économiques justifient cette utilisation. Un programme de ce genre doit prendre en considération non seulement l'utilisation actuelle de la terre, mais aussi sa meilleure utilisation probable dans l'avenir. On ne peut certainement pas attribuer toute la détresse agricole au mauvais emploi de la terre, mais on peut dire que la bonne utilisation de la terre est la pierre angulaire du développement d'un système permanent et avantageux d'agriculture.

Un bon programme d'utilisation de la terre est basé sur l'évaluation de tous les facteurs qui entrent dans la bonne culture. Le premier pas est de faire l'inventaire de tous ces facteurs qui déterminent la productivité du sol. Dans la conduite de cet inventaire, l'emploi de données relatives à l'analyse des sols est essentiel, car la capacité de production des sols diffère beaucoup, même dans les mêmes conditions de climat. C'est pourquoi on ne saurait appliquer des systèmes pour l'utilisation des terres sans connaître les caractères des différents sols et leur situation géographique.

Au Canada, les programmes d'utilisation de terre n'en sont encore qu'à leur début, mais il se conduit depuis plusieurs années des enquêtes sur les sols dans la plupart des provinces. La responsabilité de l'exécution de ces enquêtes incombe aux collèges provinciaux ou aux Ministères provinciaux de l'Agriculture, de concert avec le Ministère fédéral de l'Agriculture par l'entremise de la Division des fermes expérimentales.

La Grande-Bretange relève le contingentement du bacon étranger

Entre le 30 septembre et le 22 octobre 1937, il y a eu une diminution générale d'environ 17 shillings par quintal de 112 livres dans le prix du bacon sur le marché du Royaume-Uni. Le prix payé pour le bacon canadien est tombé de 98 - 100 shillings à 81 - 83 shillings par quintal de 112 livres pendant cette période; cette baisse équivaut à environ $3.80 les 100 livres.

Les exportations canadiennes de bacon sur la Grande-Bretagne, représentées en termes de porcs en vie, se montaient en moyenne à 42,408 porcs par semaine en mai et juin 1937 et à 31,701 porcs en juillet et août 1937. En septembre 1937, les exportations sont tombées à l'équivalent de 21,513 porcs par semaine, et pour les premières trois semaines d'octobre 1937, la moyenne était de 25,083.

Cette diminution dans les exportations canadiennes à été comblée en partie par le relèvement des contingentements fixés pour les pays étrangers, équivalent à environ 3,060 quintaux de 112 livres par semaine pour la période allant du 15 septembre au 31 décembre 1937.

L'incapacité où était le Canada de maintenir ses exportations de bacon est sans doute la cause principale du relèvement des contingentements. Les réductions saisonnières prononcées dans les approvisionnements canadiens et intérieurs, ainsi que la diminution de la demande au pays à cause des prix élevés, ont évidemment porté la Chambre de commerce britannique à relever le contingentement des importantions venant de l'étranger, ce qui a causé la diminution de prix que nous venons de noter.

La baisse du prix du bacon au Royaume-Uni a eu pour effet direct de faire baisser les prix payés pour les porcs aux producteurs canadiens. Il est peu probable cependant que de nouvelles baisses de prix se produiront, à en juger par toutes les indications.

Ouverture d'un grand ranch

L'un des plus grands ranchs d'élevage s'ouvrira prochainement entre le lac Anahim et la vallée de la rivière Black Water, en Colombie-Britannique. Ce ranch, propriété d'un syndicat américain, pourra garder de 10 à 12,000 têtes de bétail. Déjà une partie du ranch est clôturée et on y a transporté de la machinerie et un certain nombre d'animaux qui constituent le noyau du futur troupeau.

Fait intéressant c'est après avoir vainement cherché aux Etats-Unis un endroit propice que M. R.-P. Hobson, jr, fils du vice-amiral américain qui se couvrit de gloire durant la guerre Hispano-américaine en coulant le bateau de guerre "Merrimac," a arrêté son choix sur une vallée de la Colombie-Britannique. Son conseiller en cette affaire fut M. Maxwell, du service de la colonisation et de l'agriculture du Canadien National. Le Gouvernement provincial de la Colombie-Britannique lui aida à choisir un site.

Coin de la ménagère

RECETTES

Boeuf marqué

Il y a quelques années, le Ministère fédéral de l'Agriculture a introduit un système qui consiste à identifier par une marque les deux meilleures qualités de boeuf canadien; l'objet de cette marque est de permettre aux consommateurs de distinguer la qualité dans la viande de boeuf et de fournir par cela même un encouragement à la production de meilleur boeuf au Canada; les ventes croissantes de viande marquée depuis l'introduction de ce système ont amplement justifié son adoption.

Il y a deux marques: la marque rouge, représentant le boeuf extra bon ou de choix, et la marque bleue, représentant le boeuf de bonne qualité. La catégorie de choix est une catégorie spéciale, qui se distingue par une marque rouge en forme de ruban, courant sur toute la longueur de la carcasse, si bien que lorsque le boeuf est coupé en morceaux, une section de cette marque rouge apparait sur chaque morceau important. L'autre catégorie, la catégorie "bonne," est appelée la marque bleue parce que le ruban est bleu. Ces marques de qualité constituent une garantie quant à la qualité de la viande de boeuf et épargnent toute incertitude en faisant les achats, car le consommateur peut se fier absolument sur cette garantie.

Les recettes suivantes sont extraites du bulletin "Le boeuf—Choix et cuisson," que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Bifteck de ronde en casserole

Parez, en rognant la graisse, enlevez l'os de la tranche de ronde coupée de un pouce d'épaisseur. Coupez en morceaux uniformes pour servir. Frappez chaque morceau sur les deux côtés avec le bord d'une soucoupe. Saupoudrez de sel, de poivre et de farine. Faites bien dorer des deux côtés dans une poêle à frire très chaude bien graissée. Placez dans une casserole chaude, ajoutez du bouillon brun pour couvrir. A la graisse qui est dans la poêle, ajoutez deux cuillerées à soupe de beurre; faites-y sauter 2 tasses d'oignons hachés bouillis préalablement 2 minutes. Recouvrez le bifteck dans la casserole avec les oignons préparés, ajoutez une tasse de carottes nouvelles, tranchées, assaisonnez de sel et de poivre, couvrez et faites cuire lentement au four jusqu'à ce que les légumes soient tendres. Servez dans la casserole avec des pommes de terre cuites au four.

Bifteck à la viennoise

Passez deux fois à travers le hachoir une demi-livre de viande maigre de ronde et de veau, en enlevant d'abord toute la graisse et les tissus. Assaisonnez avec 1 cuillerée ½ de sel, ½ cuillerée à thé de paprika, ½ cuillerée à thé de sel de céleri et ⅛ de cuillerée à thé de noix muscade; ajoutez ½ cuillerée à soupe de jus de citron et quelques rapures d'oignons. Ajoutez les blancs légèrement battus de deux oeufs, mélangez bien, laissez reposer quelques heures. Façonnez en petites côtelettes ou biftecks, déposez dans une poêle à frire chaude, bien graissée; faites saisir rapidement d'un côté puis de l'autre côté. Faites cuire 6 minutes en retournant de temps à autre. Recouvrez généreusement de beurre. Servez avec des tomates ou des champignons grillés.

Boeuf à l'étouffée

A chaque livre de viande de croupe ou de paleron, ajoutez un oignon haché, une cuillerée à soupe de graisse de rôti, une cuillerée à dessert de moutarde préparée, ½ cuillerée à thé de sel de céleri, 1-3 de tasse de tomates passées au filtre ou de la soupe de tomate. Saupoudrez la viande avec de la farine et faites-y dorer la graisse. Faites dorer les oignons dans le reste de la graisse, ajoutez les autres ingrédients et versez le tout par-dessus la viande. Recouvrez et faites cuire lentement sur le dessus du poêle pendant 3 heures ou plus, ou pendant 6 heures dans une marmite norvégienne.

L'Australie, l'Argentine, la Nouvelle-Zélande, l'Union du Sud-Afrique et l'Uruguay, produisent quelque 55 pour cent de l'approvisionnement mondial de laine; la production produite par l'Australie dépasse 25 pour cent. En 1936-37, l'Australie a produit 1,010,000,000 de livres de laine, soit 4 pour cent de plus que la saison précédente.

On estime que la production du blé en Angleterre en 1937 est de 48,832,000 boisseaux, soit 2,600,000 boisseaux de moins qu'en 1936.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Novembre	Lundi 22	Mardi 23	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26	Samedi 27
BLE						
Nord No 1	133⅞	131⅝	130⅝	126¼	128½	128⅝
Nord No 2	128⅜	125⅛	123⅝	119¼	121½	121⅝
Nord No 3	110⅞	108⅝	107⅝	104¼	106½	106⅝
No 4	101⅞	99⅛	97⅝	92¼	96	97⅛
No 5	91⅞	89⅝	88⅝	83¼	85½	85⅛
No 6	80⅞	78⅝	77⅝	74¼	76½	76⅛
Fourrage	70⅞	68⅝	67⅝	65¼	67½	67⅛
Sur voie net	124⅜	121⅝	121⅝	116⅝	119⅝	118⅞
No 1 Durum	92	89⅞	90¼	88⅛	91⅛	88⅜
No 2 Durum	86	83⅞	84¼	82⅛	85⅛	82⅜
No 3 Durum	83	80⅞	81¼	79⅛	82⅛	79⅜
Inférieur Nord 1	131⅜	129⅝	128⅝	124¼	126½	126⅝
Inférieur Nord 2	126⅜	123⅛	121⅝	117¼	119½	119⅝
Inférieur Nord 3	108⅜	106⅛	105⅛	100⅝	101½	101⅛
Charbonneux 1	113⅞	111⅝	110⅝	107⅛	109½	109⅛
Charbonneux 2	110⅞	108⅝	107⅝	104⅛	106½	106⅛
Charbonneux 3	102⅞	100⅝	99⅝	96¼	98½	98⅛
Rej. Nord 1	111⅞	109⅝	108⅝	105¼	107½	107⅛
Rej. Nord 2	109⅞	107⅝	106⅝	103¼	105½	105⅛
Rej. Nord 3	100⅞	98⅝	97⅝	94¼	96½	96⅛
Printemps 1	97⅞	95⅝	94⅝	91¼	93½	93⅛
Printemps 2	95⅞	93⅝	92⅝	89¼	91½	91⅛
Printemps 3	93⅞	91⅝	90⅝	87¼	89½	89⅛
AVOINE						
C.W. No 2	47¼	47⅞	48⅝	46	46	45⅝
C.W. No 3	45⅜	46⅜	46⅞	44⅛	43½	43⅛
Fourrage No 1	42¼	42⅞	43⅜	41	40⅝	39⅞
Fourrage No 2	39¼	39⅞	40⅜	38	37½	37⅛
Fourrage No 3	35⅜	36⅞	37⅜	35	35	34⅜
Sur voie net	44⅛	44⅜	45¼	43⅞	43⅞	43½
ORGE						
C.W. No 3	58⅛	58	56½	56⅛	56⅜	57⅛
C.W. No 4	55⅞	55⅜	54⅜	54⅜	55¼	56
C.W. No 5	54⅞	54⅜	53⅜	53⅜	54¼	55
C.W. No 6	53⅞	53⅜	52⅜	52⅜	53¼	54
Sur voie net	55⅝	55⅜	55⅝	54⅜	54⅜	55⅜
LIN						
C.W. No 1	174	173¼	172	168	170	168
C.W. No 2	170	169¼	168	164	166	164
C.W. No 3	149	148¼	147	143	145	143
C.W. No 4	144	143¼	142	138	140	138
Sur voie net	171½	170⅜	170	167⅜	169½	168
SEIGLE						
C.W. No 2	74½	72¼	73⅝	71¼	72⅞	70⅜
C.W. No 3	71½	69¼	70⅝	68¼	69⅞	67⅜
C.W. 2 rej.	67½	65¼	66⅝	64¼	65⅞	63⅜
C.W. No 4	67½	65¼	66⅝	64¼	65⅞	63⅜
Ergot rej. X	66½	64¼	65⅝	63¼	64⅞	62⅜
Sur voie net	73½	71¼	72⅝	70¼	71⅞	69⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Nov	115⅜	113⅜	112⅝	109¼	111½	111⅛
Déc	112⅜a⅞	110⅝	110⅝-¾	107⅝	110⅜	109⅞
Mai	111a111⅛	108⅞a⅞	109⅝	107⅛ a⅛	110⅛	109⅝
Juillet	107¼	104⅞a105	105¼	103⅛	106¼	106
AVOINE						
Nov	46⅝	48	48¼	46⅛	55⅝	44⅜
Déc	44⅜	45⅞	45⅞	44½	44½	44⅛
Mai	43⅝	43⅞	44⅜	43⅝	43½	43⅝
ORGE						
Nov	58⅛	58⅜	58¼	57⅞	58⅜	59½
Déc	56⅜	56⅜	56⅜	55⅜	55⅜	56¼
Mai	56	56	56½	55⅜	56⅛	56⅜
LIN						
Nov	174	173¼	172	168	170	168
Déc	172½	171⅜	171	168⅜	170½	169
Mai	172½	171⅜	171	169	171½	171⅛
SEIGLE						
Déc	74½	72¼	73⅝	71¼	72⅞	70⅜
Mai	76	74⅛	75⅜	73⅛	75	73⅛
Juillet			74⅜	72⅜	74⅜	73

Feuilleton de la "Liberté"

Au Service du Mal

par Job de Roincé

NUMERO 5

(Suite et fin)

Vous ne pouviez non plus, hélas! songer à payer les frais de nourrice. Les traitements d'une simple ballerine sont trop modestes...

"C'est alors que vous avez fait la connaissance de l'un de ces agents que l'étranger entretient chez nous. Vous étiez la proie facile...

"Trois mois après vous étiez lancée, grâce à la publicité énorme faite sur votre nom, grâce aussi, je le reconnais, à votre talent.

"Désormais vous aviez vos entrées partout. D'influents personnages recherchaient votre amitié. Rien ne permettait de vous suspecter...

"Quelle bonne aubaine pour vos amis mystérieux!

"En vous aidant, en vous permettant de gagner l'argent dont vous aviez besoin pour vivre et pour élever votre fille, ils s'étaient fait de vous une complice entièrement dévouée.

"Une première affaire vous fut confiée: celle qui consistait à s'emparer de l'invention de Monsieur Champenois.

"C'est vous qui avez éloigné l'inventeur de son domicile en lui offrant des places pour le spectacle...

"C'est vous qui avez machiné l'enlèvement de Mademoiselle Adrienne Champenois.

"C'est vous encore qui avez lancé à ma poursuite les misérables qui ont tenté de me tuer lors de mon voyage en Bretagne.

"Et aujourd'hui c'est vous enfin qui avez tenu à venir ici pour tenter de vous procurer les plis que l'on vous réclame.

"Comme vous le voyez, je sais sur vous bien des choses.

"Et maintenant, répondez-moi, dites-moi où se trouve la fille de M. Champenois."

Gloria Kelly, en écoutant parler l'inspecteur, avait perdu toute sa crânerie, toute sa morgue. Affalée maintenant, elle demeurait inerte.

Mais quand le policier eut terminé, elle trouva encore la force de secouer la tête, luttant jusqu'au bout pour défendre le secret qu'elle détenait.

—C'est bon, reprit Mario. Je vous ai dit tout à l'heure que je connaissais toute votre vie. Je sais fort bien que si vous avez accepté de servir l'étranger, c'est parce que vous vouliez de l'argent pour élever votre enfant.

"Car si vous êtes une mauvaise Française, vous êtes une bonne mère.

"Eh bien, écoutez-moi, cet enfant qui est toute pour vous, cet enfant que de braves campagnards élèvent dans une petite bourgade de la grande banlieue, je vais vous l'enlever et vous ne la reverrez plus jamais, jamais...

Cette fois, le coup était porté.

Anéantie, brisée par la douleur, Gloria s'écroula, et c'est à peine si ses lèvres purent s'ouvrir pour une suprême prière.

—Non, pas cela... pas cela. Martyrisez-moi, mais ne touchez pas à mon enfant.

—Vous êtes-vous gênée, vous pour enlever une fille à son père? Ne vous étonnez donc pas si, aujourd'hui, à mon tour, j'utilise le même moyen... Allons, parlez ou sinon l'un de mes agents enlèvera aussitôt votre enfant que nous éloignerons de vous et qui, bientôt, aura oublié même le nom de sa mère.

—Misérable, gémit Gloria qui résistait encore.

Emus, Champenois et Roger Gandon suivaient avec anxiété la lutte poignante qui opposait Mario à la danseuse.

—Parlerez-vous, reprit l'inspecteur qui commençait à perdre patience.

Vaincue, Gloria Kelly céda.

Mais elle était tellement brisée par l'effort qu'elle venait de fournir que Mario dut se pencher pour recueillir de sa bouche le renseignement qu'il attendait.

—Adrienne Champenois, murmura l'espionne, est renfermée dans une petite maison isolée qui se trouve sur la route de Versailles à Rambouillet.

—Précisez.

—Vous trouverez cette maison sans peine. C'est une petite villa construite au carrefour formé par la route qui va de Rambouillet à Paris et par celle qui rejoint Versailles... C'est là...

Epuisée, la danseuse s'évanouit.

Les agents qui, tout à l'heure encore, la maintenaient solidement, la déposèrent sur un fauteuil, où elle demeura inerte, anéantie...

Fier de sa victoire, l'inspecteur n'eut pas un geste de pitié pour cette femme qui, d'ailleurs, n'en méritait pas.

—Et dire, grommela-t-il, qu'il y a tous les soirs des milliers de Parisiens et de Parisiennes qui assiègent les bureaux du Super-Palace pour applaudir cette malheureuse.. Quelle déception ils auraient s'ils voyaient maintenant leur artiste préférée. Car la voilà bien la célèbre Gloria Kelly... La voilà... Quelle loque humaine...

Mais la présence de Champenois le ramena à la réalité.

—Notre tâche n'est pas terminée. Il nous reste maintenant, cher monsieur, à délivrer votre fille. Cette misérable nous a donné l'adresse de sa retraite. Sans perdre un instant, car je crains que le malfaiteur qui, tout à l'heure, s'est enfui par la fenêtre, ne nous devance, nous allons gagner la maison où elle est séquestrée...

—Et je vous accompagne toujours, s'écria Robert Gandon.

—Avec plaisir.

Laissant Gloria aux bons soins de l'un des agents, Mario sortit, suivi de ses amis.

S'il avait arrêté l'espionne, il tenait à achever sa mission en délivrant la fille de l'ingénieur. Doublement victorieux, il pourrait ensuite poursuivre les complices de Gloria et mettre fin ainsi aux agissements de la bande de malfaiteurs qu'il se réjouissait d'avoir démasqués.

CHAPITRE XI

Sauvée...

—Plus vite, accélérez...

Dix fois déjà Mario avait crié cet ordre au chauffeur de la voiture dans laquelle les quatre hommes avaient sauté en quittant la rue Franklin.

—Nous faisons déjà du 80, grogna l'homme.

—Roulez à 100 à l'heure si vous le pouvez. Nous sommes pressés.

L'inspecteur craignait, en effet, d'arriver trop tard.

Il avait la certitude que le complice de Gloria Kelly, furieux d'avoir été surpris alors qu'il pensait pouvoir cambrioler en toute tranquillité l'appartement de Champenois, s'était empressé de les devancer afin de soustraire Adrienne à leurs recherches.

Déjà les ravisseurs de la jeune fille avaient ainsi réussi à l'enlever du château du Taurau quand ils avaient su que Mario s'apprêtait à la délivrer.

Il ne fallait pas, cette fois leur laisser le temps de recommencer la même manoeuvre.

Dans la voiture, Mario et ses compagnons s'étaient rapidement concertés.

Ils n'ignoraient pas que le coup de main qu'ils allaient tenter comportait des risques, mais ils étaient résolus à vaincre toutes les résistances pour délivrer la fille de l'ingénieur, innocente victime de ce drame tragique.

Le chauffeur qui, obéissant aux ordres reçus, avait roulé à une folle allure, ralentit soudain.

—Vous m'avez demandé, dit-il, de vous prévenir quand vous approcheriez du carrefour... Nous y serons dans cinq minutes.

—Bien, vous arrêterez à cent mètres avant d'y arriver.

—Compris.

Quelques instants plus tard la voiture stoppait.

Les quatre hommes en descendirent aussitôt et s'élancèrent sur la route obscure.

Tout à coup, Roger Gandon, qui précédait de quelques pas ses amis, leur fit signe de le rejoindre.

Puis de la main il leur montra une masse sombre dont on devinait à peine la forme dans la nuit.

Curieux, Mario s'élança.

Deux minutes après il renseignait ses amis.

—Ce que vous apercevez là-bas, c'est une voiture. Elle est arrêtée précisément devant une maison isolée dont l'emplacement correspond bien à celui que nous a indiqué Gloria... La présence de cette voiture me fait croire que nos adversaires, nous devinant à leur poursuite, ont l'intention de s'enfuir en emmenant leur prisonnière... Nous arrivons donc à temps.

Etouffant leurs pas pour ne pas alerter leurs adversaires, les quatre hommes avancèrent, silencieux... Il se trouvèrent bientôt devant la maison qui servait de prison à la fille de l'inventeur.

C'était un petit pavillon en pierre meulière comme il s'en trouve beaucoup dans la grande banlieue parisienne... Un petit jardin entouré de grillages lui donnait l'allure d'une villa campagnarde. Une plaque d'émail se devinait à l'entrée, mais dans l'obscurité on ne pouvait lire le nom, prétentieux sans doute ou quelque peu ridicule, dont son propriétaire avait pu baptiser cette bicoque.

Isolée, cette demeure semblait avoir été construite par un Parisien qui, en quittant la grande ville, avait tenu à ne garder comme horizon que la route lisse sur laquelle, pendant toute la journée, devaient rouler les autos des maraichers et des laitiers.

Champenois, le premier, rompit le silence.

—Alors, questionna-t-il, nous...

Mais il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. D'un geste brusque, Mario lui avait coupé la parole.

La porte de la maison s'était ouverte et deux personnes, un homme et une femme, venaient d'apparaître sur le seuil.

L'homme avait le visage dissimulé sous un foulard noir. Adrienne Champenois se tenait derrière lui.

—Ma fille, murmura l'ingénieur dont l'émotion était grande.

Surpris par cette apparition subite qu'il n'avait pas prévue, Vigneux hésita un instant... Puis soudain, décidé à agir brusquement, il s'élança...

Ses compagnons l'imitèrent.

En voyant ces assaillants surgir de l'ombre dans laquelle ils se dissimulaient, l'homme au visage masqué, recula et voulut refermer la porte; mais l'inspecteur et ses amis, qui d'un bond avaient franchi les quelques mètres qui les séparaient de la maison, ne lui en laissèrent pas le temps.

Ils pénétrèrent tous dans la pièce qui formait le rez-de-chaussée de l'immeuble.

Tandis que Champenois se précipitait et serrait dans ses bras sa fille enfin retrouvée, Mario, Roger Gandon et l'agent qui les accompagnait entouraient l'inconnu qui était acculé dans un angle de l'appartement.

—Rendez-vous, lui cria l'inspecteur.

L'homme, sans répondre, leva brusquement le bras et il dirigea vers Vigneux sa main armée d'un revolver.

Mais à ce moment le claquement sec d'un coup de feu se fit entendre et l'inconnu, subitement, s'écroula comme une masse sur le parquet.

Devinant le geste du misérable Roger Gandon venait de l'abattre, sauvant ainsi la vie de Mario.

—Justice est faite, dit alors l'inspecteur.

Puis, se penchant, il enleva le foulard qui masquait le visage de son adversaire.

Il se releva aussitôt, devenu subitement pâle.

—Vous connaissez cet individu? questionna le journaliste qui devinait le trouble de son ami.

Mario n'eut pas le temps de lui répondre.

Champenois, poussant un cri de douleur, appelait ses amis à l'aide.

Sa fille venait de s'évanouir dans ses bras.

Délicatement, les quatre hommes allongèrent la jeune fille sur un lit qui occupait l'un des angles de la pièce.

—Ce ne sera rien, déclara Mario c'est l'émotion sans doute...

Puis arrachant Champenois au chevet de son enfant il le conduisit vers le cadavre de l'inconnu que Roger Gandon avait abattu.

—Regardez, lui dit-il.

L'ingénieur se pencha à son tour. Et il demeura immobile, terrassé par l'émotion, devinant un drame dont les détails lui échappaient encore.

CHAPITRE XII

Epilogue

L'arrestation de Gloria Kelly, la mort de Patrice Lécureux, et enfin la délivrance d'Adrienne Champenois furent les événements qui marquèrent la fin du drame dont nous venons de faire le récit à nos lecteurs.

Rendue enfin à l'affection de son père, Adrienne raconta comment elle avait été enlevée pendant la promenade qu'elle effectuait au Bois de Boulogne. Enfermée tout d'abord au château du Taureau, lugubre et glaciale prison, dont la jeune fille ne prononçait pas le nom sans frémir, elle avait été ensuite subitement amenée dans la grande banlieue parisienne...

Cloîtrée dans une petite maison dont elle ne pouvait s'évader, elle avait été surprise un soir de recevoir la visite de son fiancé, Patrice Lécureux, qui lui avait déclaré qu'il venait l'enlever afin de la ramener chez son père.

Persuadée que Patrice voulait la sauver, elle avait accepté de le suivre... C'est à ce moment que Mario était intervenu avec ses amis et que s'était déroulée la scène rapide qui s'était terminée, par le drame que nous connaissons.

En voyant tomber son fiancé, Adrienne s'était évanouie. Elle croyait, en effet, que le jeune homme était de bonne foi quand il lui avait affirmé qu'il venait l'enlever à ses geôliers.

On sait que Mario Vigneux et l'ingénieur Champenois avaient eux aussi été surpris quand ils avaient reconnu Lécureux.

Mais une rapide enquête, complétée par les aveux de Gloria Kelly, avait révélé toute la vérité.

Patrice Lécureux n'était, en effet, lui aussi qu'un aventurier à la solde des agents de l'étranger.

C'est lui qui avait été chargé, avec la danseuse du Super-Palace, de s'emparer des plans que possédait l'inventeur, et, pour réaliser ce forfait, il avait réussi à se faire recevoir chez Champenois dont il avait rapidement conquis l'amitié. Il avait ensuite eu le cynisme de demander la main d'Adrienne afin d'égarer les soupçons qui pourraient peser sur lui.

C'est ensuite lui qui, tout en acceptant d'accompagner Mario en Bretagne, avait mis au courant ses complices des projets formés par l'inspecteur de la Sûreté générale.

C'est ce qui explique qu'en arrivant au château du Taureau, Vigneux avait trouvé la cage vide. Les ravisseurs avaient eu le temps d'éloigner leur victime.

Enfin c'était encore Patrice Lécureux qui se trouvait dans l'appartement de Champenois quand ce dernier, qu'accompagnaient l'inspecteur et ses amis, était arrivé. Tandis que Gloria Kelly était arrêtée, il avait réussi à s'enfuir par la fenêtre.

La mort avait désormais mis fin à ses agissements criminels. Elle lui évitait ainsi la punition que la justice réserve aux traitres et aux espions.

Mais Gloria Kelly ne devait pas échapper au châtiment. Habilement cuisinée, ne pouvant nier l'évidence même, elle livra à la police les noms des quelques misérables qui avaient été ses complices.

Et c'est en leur compagnie qu'elle comparut devant ses juges.

Brisée, prématurément vieillie, elle ne put même pas bénéficier de la protection des personnages influents qui autrefois recherchaient son agréable compagnie. Ceux-ci l'abandonnèrent à son triste sort, furieux de voir mêler leurs noms à un scandale... S'ils se présentèrent à la barre, en témoins honteux, ce fut seulement pour entendre blâmer leur imprudence.

En d'autres temps, l'espionne eût terminé sa carrière à Vincennes.

Elle eût peut-être connu l'atroce réveil des condamnés à mort, suivi aussitôt de l'exécution rapide... le poteau, le peloton d'exécution, les douze balles...

Mais les juges, émus par la jeunesse de l'accusée, considérant peut-être que l'on devait avoir quelque pitié pour cette mère qui n'avait trahi que pour se procurer de l'argent afin d'élever son enfant, lui épargnèrent le châtiment qu'elle avait pourtant mérité.

Gloria Kelly fut condamnée à la réclusion perpétuelle.

Et la belle danseuse, cette artiste qui avait fait courir tout Paris au music-hall dont elle était la vedette, finit ses jours dans une prison, enfermée dans ce quartier spécial que la justice réserve à celles qui portent toutes le nom de "danseuses rouges" en souvenir de cette autre espionne dont l'histoire a enregistré les sinistres méfaits.

La condamnation de Gloria fut bien accueillie non seulement par tous ceux qui suivirent les débats du procès, mais aussi dans les milieux de la police où Mario Vigneux comptait de nombreux amis.

Alexandre Bertin lui-même tint à féliciter publiquement son collaborateur auquel il fit entrevoir un avancement rapide...

Mais Mario avait trouvé ailleurs la récompense de son dévouement. Il n'était plus seul dans la vie, et chaque jour, son travail terminé, il trouvait chez les Champenois un accueil amical... en attendant mieux.

Car Adrienne avait, dans le malheur, appris à aimer ce brave garçon toujours prêt à tout risquer pour venir en aide à ceux qui souffrent.

FIN

Romantisme

—Quel beau couple! lui a l'air d'un mousquetaire.

Oui... et elle, de vingt ans après!

* * *

Le juge— Vous reconnaissez avoir écrasé ce malheureux avec votre camion chargé de cinq tonnes. Quelle excuse invoquez-vous?

Le conducteur — Je ne l'avais chargé qu'à quatre tonnes, monsieur le juge.

L'ANE

(CONTE)

Le professeur Malécrou ouvrit toute large sa croisée, aspira l'air embaumé, déjà chaud, puis murmura:

—Belle journée qui s'annonce!

Ah! quitter, pour un mois au moins, ses électromètres et ses spectroscopes, fuir l'atmosphère fétide et l'âcre poussière de son laboratoire, se laisser vivre, comme un lézard au bon soleil, dans ce gai pavillon, à l'orée du bois de Viroflay, courir les sentiers herbus, poursuivre les libellules et les frelons avec sa petite-fille Ginette! Quel rêve!... Oublier tout: qu'on est professeur en Sorbonne et membre de l'Institut, et qu'on a fait des découvertes sensationnelles, et qu'on vous admire et qu'on vous envie — oh! oui, cela surtout! — On est redevenu un homme, tout simplement, un animal bipède qui ne songe plus qu'à humer les senteurs de thym et de lavande qui vous arrivent à pleines bouffées lorsque, fatigué par une longue marche, on se couche sur un lit de fougères, sans souci des boutons d'or qu'on écrase et qui s'écrient, d'une petite voix étranglée:

—Faites donc attention, lourdaud!... Si on vous en faisait autant!...

—Je me plaindrais, certes, parce qu'ici j'aime la vie, pauvres fleurs! Pardonnez à un vieux rat de laboratoire...

—Un laboratoire? questionnent les pâquerettes proches, en ouvrant tout grands leurs yeux d'or. Qu'est-ce donc?

—Un lieu obscur où il ne sent pas bon, braves fleurettes!

—Alors, vieux fou, pourquoi y vivez-vous?

Oui, pourquoi? Alors qu'il y a des arbres, des fleurs, des papillons et des coccinelles! Ah! Malécrou, quelle est vaine l'existence d'un savant!

Il en est là de ses réflexions, lorsqu'une main toute menue frappe à la porte et qu'une voix de mésange pépie:

—Bon-papa, faut descendre dézeuner, puis promener!

—Me voici, ma petite Ginette! Je parie que M. Lamandier m'attend!

La poupée brunette entre. Les petits bras étreignent la tête grise. Les yeux fatigués, derrière les lunettes à grands verres ronds, sourient aux yeux gais couleur café brûlé...

Un quignon de pain beurré, une tasse de lait prestement avalés, puis en route! Le professeur Malécrou, en cet instant, n'est plus qu'un aimable grand-père, un bon-papa jeune d'allure encore, tant son regard est vif, sa taille dressée et prestes ses jambes. A sa gauche, M. Horace Lamandier, son élève préféré, un jeune physicien de grand avenir, s'écrie, un peu surpris de cette vigueur juvénile:

—Monsieur le professeur, vous me rendriez des points!

—C'est que l'air est tiède et le ciel pur, mon ami, répartit le savant. J'en éprouve une euphorie que j'aime mieux ne point analyser. A sonder toute chose on en gâte la saveur, ne croyez-vous pas?... Nous sommes à la crête du bois. Regardez Versailles dans le lointain. La légère brume matinale en fait une cité lointaine et fantastique, une sorte de ville de féerie. Le palais me semble flotter dans les nues, comme le palais d'Aladin.

Il me déplait en ce moment de considérer que la condensation de la vapeur d'eau sur d'infimes particules électriques suffit à nous donner ce beau rêve. Nos travaux nous montrent trop l'envers du décor. Tant pis, mon cher enfant! En vacances, je chevauche des chimères...

L'élève roula des yeux étonnés.

—Pourtant, cher Maître, protesta-t-il, vos admirables travaux sur l'ionisation des gaz de la flamme...

—Sans doute, sans doute, mon bon Lamandier! Tout cela n'est pas trop mal, je vous le concède, dans le cadre étroit de notre science. Mais, quoi que nous fassions, nous ne ravirons jamais à la nature que de bien faibles clartés! Admirons-la sans réserve, sans même nous demander pourquoi nous émeut la splendeur d'un beau jour!

—Bon-papa, se mit à gazouiller Ginette, raconte-moi l'histoire du bébé-hanneton qui a désobéi à sa maman et que les fourmis ont "manzé."

—A la bonne heure! s'écria en riant Malécrou. Les illusions, mon cher ami, sont bien plus séduisantes que les réalités! Au diable la physique, en ce moment! Ginette me réclame. Ecoute, ma chatte. Il était une fois un gros hanneton, une brave hannetonne et un bébé-hanneton qui tétait encore, quoiqu'il fût déjà très malin...

Mais Ginette était fatiguée. Elle se mit à geindre. Alors, le professeur la mit à califourchon sur ses épaules. L'enfant battit des mains en s'écriant:

—J'suis grande!... Bien plus grande que bon-papa!

—Plus grande que vous, cher Maître! dit Lamandier en hochant la tête. Cette enfant ignore que vous êtes le plus haut des pics de la science!

Le savant eut un sourire gouailleur:

—Les pics ont la tête blanche et dure, jeune homme. Une tête de granit, toute froide de neige, alors que je me sens une bonne tête chaude et douce de grand-père. Et puis Lamandier, tant pis pour votre comparaison: elle me domine, ma petite Ginette, de la poitrine au moins et de la tête. Et puis, elle m'oppresse. La fleur printanière a vaincu le pic!

L'histoire du bébé-hanneton qui s'était échappé des bras maternels pour courir l'aventure se poursuivit sans relâche. Malécrou s'appliquait à décrire la cruauté des fourmis s'acharnant sur leur infortunée victime, lorsque Ginette se raidit au point d'être immobile et exclama:

—J'y suis une statue!

—Sur quel piédestal! proféra Lamandier.

—Je regrette d'être tout au plus un piédouche de plâtre, protesta le savant. Un pauvre petit piédouche fragile qui se brisera un jour et dont on éparpillera les débris. Nos travaux sont dérisoires et rien n'en subsistera, je le crains. Songeons seulement à apporter notre petite pierre au gigantesque édifice humain et louons les fleurs d'être si parfumées. Hum! Fermez les tiroirs de votre raison, mon bon ami, et ouvrez les narines!...

La fillette, guindée sur les épaules de son grand-père, tendait ses menottes vers les fleurs d'un tilleul: "Je veux celles qui sont très haut!" déclara-t-elle.

—Ce désir, reprit Malécrou, est un heureux symbole. Les hommes de science cueilleront les fruits de plus en plus inaccessibles au vulgaire. C'est la loi du progrès, qui nous console de notre indigence actuelle. Nous sommes les tremplins de l'humanité future...

—Bon-papa, interrompit l'enfant avec une moue, j'aime mieux l'histoire du hanneton!

—Moi aussi, ma Ginette! déclara le professeur. Conteur pour les petits, voilà le plus beau de mes rôles... Et pourtant, ce matin, j'ai été tour à tour pic, piédestal, tremplin... que sais-je?

—Pic, piédestal, tremplin, marmonna Lamandier. En vérité, cher Maître, c'est indigne de vous! Mon imagination est bien pauvre! Puisse ce beau jour me suggérer une plus noble métaphore!

A ce moment déboucha d'un sentier une petite troupe en folie: fillettes et garçons, le nez au vent, les cheveux en broussaille, les yeux trempés de lumière. La plus jeune, dont les joues poissées de confiture, resplendissaient d'une fraicheur printanière, pointa vers Ginette un petit index noir, et, toute béante, clama:

—R'garde donc, Suzette, c'qu'elle en a de la chance, cette petite-là... Elle monte à âne!

Le professeur éclata d'un franc rire et, se tournant vers Lamandier qui, les sourcils froncés, se mordait les lèvres:

—Un âne!... Voilà, mon ami, la métaphore que vous cherchiez tout à l'heure. Destin inexorable! Vous me croyez un savant?... La vérité, mon cher élève, sort de la bouche des tout-petits!

Henri-Jacques PROUMEN.



Les phrases magiques

L'envers vaut l'endroit

La comtesse de Ségur, qui écrivit de si belles histoires d'enfants, avait l'habitude d'offrir, au moment des fêtes, de nombreux cadeaux à ses petits protégés. Un jour, tandis que l'on préparait une distribution de ce genre, elle remarqua que l'un des enfants invités avait été favorisé aux dépens d'un autre.

Devant la place du petit Noël s'amoncelaient les jouets de valeur, mais le petit Léon n'était doté que de quelques menus objets.

La comtesse prit un papier et écrivit:

Noël a trop par rapport à Léon

Eh bien! après avoir lu cette phrase normalemnt, de gauche à droite, essayez de la déchiffrer de droite à gauche: vous pourrez recomposer exactement les mêmes mots.

Ce jeu, qui n'a l'air de rien au premier abord, a tellement intéressé des écrivains et des hommes célèbres que les savants lui ont donné un nom. Ils l'ont appelé un **palindrome**, de deux termes grecs **paline** (derechef) et **dromos** (course).

Les palindromes célèbres

Nos lecteurs savent tous en quoi consistait un palindrome. C'est un mot ou une suite de mots que l'on peut aussi bien lire de droite à gauche que de gauche à droite.

Par exemple, les mots: elle, alla, Eve, Laval, Noyon, si vous les lisez de droite à gauche, donnant toujours: elle, alla, Eve, Laval, Noyon.

Il en est de même de la phrase que nous avons cité: **Noël à trop par rapport à Léon.**

Nous vous avons dit qu'il existait des palindromes célèbres. En voici d'autres, avec les anecdotes auxquelles ils se rattachent.

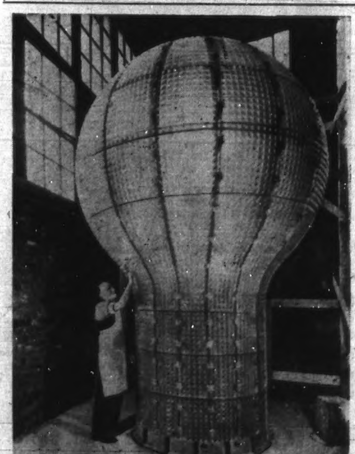
L'âme des uns jamais n'use de mal

Ce palindrome est attribué au maréchal Canrobert et se trouve dans les anciennes éditions du dictionnaire de Littré. Il a deux défauts, d'abord son sens un peu obscur, et puis la nécessité de lire le J comme un I et l'I comme un J. Autrefois, cette confusion n'offusquait pas, c'est pourquoi le grand astronome Camille Flammarion, qui s'intéressait, lui aussi, à ce petit jeu, reprochait à ce palindrome d'être caduc.

N'a-t-elle pas ôté cet os à Pelletan?

Attribué aux fameux journaliste Henri Rochefort, ce palindrome est fait sur le nom de Camille Pelletan, un homme politique du début de notre siècle. Cette phrase parfaite n'a qu'un défaut: elle ne signifie pas grand'chose.

Pas pour l'usage de la maison



Une ampoule électrique qui ne conviendrait pas pour votre lampe de salon. Sa hauteur, 14 pieds, ne vous le permettrait guère, —d'autant plus qu'elle est un peu trop lourde — 6,000 livres de vitre et autant de fer entrent dans sa confection. Cette ampoule sera placée au sommet d'un monument de $10,000, dédié à la mémoire de Thomas A. Edison à Menlo Park, N.Y.